

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux *Opera omnia* de 1549

Coline Silvestre

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférence – Enssib

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice, Madame Raphaële Mouren pour sa disponibilité, ses conseils et ses réponses.

Ma reconnaissance va également au personnel du fonds ancien de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu pour leur accueil et leur écoute.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Madame Jacqueline Bernard, pour l'intérêt, le soutien et les suggestions qu'elle m'a apportés durant ce travail.

Enfin, je remercie ma famille, mes amis et particulièrement Camille, pour m'avoir accompagnée tout au long de cette année.

Résumé :

Au XVI^e siècle, la philosophie d'Aristote demeure fondamentale. Ses œuvres sont largement imprimées dans les grands centres typographiques européens. Lyon est l'une des villes qui dominent cette production.

Descripteurs :

Édition – imprimerie – Aristote (384-322) – Lyon (Rhône) – France – XVI^e siècle

Abstract :

In the 16th century, Aristotle's philosophy remains fundamental. His writings are widely printed in the main european printing centers. Lyon is one of the the cities that dominate this production.

Keywords :

Edition – printing - Aristotle (384-322) – Lyon (Rhône) – France - 16th century

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

LES ÉDITIONS LYONNAISES D'ARISTOTE, UNE PRODUCTION REPRÉSENTATIVE DE LA PLACE DU PHILOSOPHE DES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE AU MILIEU DU XVII^E SIÈCLE?.....	13
Imprimer Aristote à Lyon, une évidence?.....	13
<i>L'œuvre d'Aristote : un corpus fondateur qui vit son dernier « âge d'or » à la Renaissance.....</i>	<i>13</i>
<i>Lyon, un grand centre typographique aux rapports complexes vis-à-vis des classiques.....</i>	<i>23</i>
Les éditions imprimées d'Aristote à Lyon dans la production européenne..	26
<i>Les éditions lyonnaises d'Aristote de la période de l'incunable à 1549, un témoignage de la progressive substitution d'une tradition à une autre.....</i>	<i>27</i>
<i>Une représentation partielle de l'édition d'Aristote de l'incunable à la moitié du XVI^e siècle : des éditions qui reprennent plus qu'elles n'innovent.....</i>	<i>33</i>
ÉDITER ET IMPRIMER ARISTOTE À LYON : LES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES, LEURS CHOIX, ASSOCIATIONS ET PRODUCTIONS	41
Imprimer Aristote à Lyon : du simple traité aux Opera omnia.....	41
<i>Le philosophe en un traité: la volonté de se distinguer.....</i>	<i>41</i>
<i>Éditer et Imprimer Aristote dans son ensemble : physique, logique et éthique aux mains des grands noms du monde du livre lyonnais.....</i>	<i>43</i>
La présence de deux traditions à Lyon : une filiation chez les marchands-libraires et imprimeurs-libraires lyonnais?.....	53
<i>La voie averroïste : Jacques Giunta, héritier de Scipion de Gabiano.....</i>	<i>54</i>
<i>La voie helléniste dans l'édition d'Aristote au XVI^e siècle : une affaire de famille ou de collaboration.....</i>	<i>55</i>
PRÉSENTATION TYPOGRAPHIQUE ET PRATIQUES DE LECTURE DES ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON : LES MODALITÉS DE LA TRANSMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DU STAGYRITE AU XVII^E SIÈCLE.....	60
Une tentative de maîtrise de l'œuvre aristotélicienne : le livre comme outil d'apprentissage?.....	60
<i>Pratiques de lecture : les recueils factices comme moyen de dominer l'œuvre aristotélicienne.....</i>	<i>60</i>
<i>Une aide à la maîtrise des traités d'Aristote : l'héritage des outils de lecture</i>	<i>62</i>
<i>Les éditions commentées : fonctions et rapports au texte aristotélicien.....</i>	<i>77</i>
Les éditions imprimées comme moyen de magnifier l'œuvre-monument? ...	85
<i>L'apparat dédicatoire : un hommage à l'enseignement d'Aristote?.....</i>	<i>85</i>
<i>Le cas des Opera omnia : un monument éditorial dédié à Aristote.....</i>	<i>91</i>

Sigles et abréviations

BDL : bibliothèque Diderot de Lyon

BM : bibliothèque municipale

BSB : Bayerische Staatsbibliothek

CRIBPF : *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*

INTRODUCTION

« *At vero nostrates philosophi, quorum princeps idem, philosophorum omnium facile sapientissimus, Aristoteles Stagyrates fuit* »¹. Ainsi Juan Luis Vives s'exprime-t-il au sujet d'Aristote en 1518. L'exemple de cet humaniste, qui était aussi, mais dans une moindre mesure, admirateur de Platon, montre qu'à la Renaissance la position du Stagyrte comme « premier des philosophes » est loin d'être révolue. Certains ont en effet pu voir dans le XVI^e siècle, l'âge de Platon. Sa pensée a alors connu un renouveau qui aurait signé le déclin de la philosophie médiévale et de son représentant, Aristote. Certes, le système de ce dernier subit des attaques de plus en plus nombreuses mais la ruine de la philosophie péripatéticienne n'intervient pas avant le XVII^e siècle. Au contraire, les études modernes ont montré que la réception de la philosophie d'Aristote aurait connu son dernier âge d'or au XVI^e siècle².

D'une part en effet, la scolastique subsiste dans les universités et avec elle, ses textes d'autorité. Malgré les critiques virulentes de ses méthodes, cette façon de penser et d'étudier est une réalité du XVI^e siècle. D'autre part, le courant humaniste, qui souvent s'oppose au premier et le dénigre, souhaite réserver une place toute particulière aux textes antiques, dont ceux d'Aristote, dans son programme de formation de l'homme moral. Ainsi, entre autorité et auteur classique, Aristote demeure incontournable. Il l'est d'autant plus que, dans son œuvre, toutes les questions et tous les domaines fondamentaux de la philosophie sont abordés. Les titres de ses traités servent de canevas à l'enseignement. De telle sorte que la plupart des discours d'alors se positionnent par rapport à ses écrits, que ce soit pour l'expliquer ou le réfuter.

Ses écrits, précisément, vont connaître de nouveaux traitements. D'une part, dès le XIV^e siècle en Italie, s'amorce une succession de retraductions des textes d'Aristote, à partir du grec et selon les nouvelles méthodes humanistes. Ensuite et surtout, la technique de l'imprimerie va permettre de nouvelles approches des textes. Dès les années 1470, on commence à imprimer Aristote. La littérature aristotélicienne ne se limite alors pas aux seuls traités du Stagyrte, elle se décline sous plusieurs formes à la manière des Écritures. Abrégés, recueils de citations, commentaires etc., abondent sur le marché et représentent

¹Juan Luis Vives, *De initiis, sectis et laudibus philosophiae*, Louvain, 1518, cité par Jean-Claude Margolin, « Vivès, lecteur et critique de Platon et d'Aristote », dans *Classical Influences on European Culture, A.D. 1500-1700*, dir. Robert Ralph Bolgar, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 248 : « Mes philosophes sont les péripatéticiens, dont le chef de file, Aristote, est incontestablement le plus avisé de tous les philosophes », trad. J.-C. Margolin.

²Sur la question, l'ouvrage de référence sur lequel nous nous sommes beaucoup appuyé est celui de Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée).

autant d'outils pour l'étude du philosophe. Les modalités de lecture d'Aristote sont très variées dans le livre imprimé. Une des premières composantes de ces éditions est la langue. Dans la période étudiée, Aristote se lit massivement en latin, de plus en plus en grec, et dans une moindre part, en vernaculaire, pour les traités apocryphes. Le nombre de traités qui composent son œuvre permettent également une multitude d'approches selon que l'on se concentre sur tel ou tel domaine de sa philosophie. Enfin les commentaires et leurs auteurs apportent un autre degré de détermination dans la lecture d'Aristote. Cette variété dans l'édition du philosophe est un témoignage de son importance au XVI^e siècle.

Aristote étant indétrônable au moment où le royaume passe à l'imprimerie, toutes les presses de celui-ci sont supposées s'intéresser à un moment ou à un autre à ce marché. A l'époque, deux centres français, Paris et Lyon, dominent avec Venise l'imprimerie européenne. Abrisant entre ses murs l'université de la Sorbonne, Paris a tout intérêt à produire, ne serait-ce que pour un usage interne, des traités aristotéliens dont les étudiants ont besoin pour les cours. En revanche, Lyon ne possède pas d'université et les premières éditions sorties des presses de la ville ne sont pas vraiment tournées vers la transmission des classiques dont Aristote fait partie. Néanmoins, de même que Lyon est le troisième centre typographique européen, de même il est le troisième en termes de production de traités aristotéliens. D'une part, la ville, de par sa position pouvait les destiner à un marché extérieur et, d'autre part, l'humanisme y faisant son œuvre, l'intérêt pour l'édition du texte même d'Aristote par les grands imprimeurs et libraires de la ville semble croissant.

Nous avons donc choisi d'étudier cette production, supposée révélatrice de la position d'Aristote en ce siècle à travers le cas lyonnais, sur une période allant de la fin du XV^e siècle à la moitié du siècle suivant. Seules les éditions présentant le texte des traités, et non un substitut, ont été retenues, bien qu'Aristote ait été largement édité sous d'autres formes à Lyon. Ce corpus de quatre-vingt-huit références offre un aperçu général et non exhaustif, certaines éditions ayant pu échapper à notre étude. Les premières éditions du texte d'Aristote commencent à être produites vers 1496. Pétries de scolastique, avec un long commentaire réalisé par un maître d'université, elles semblent utiliser le texte seulement comme un référent commode. Or, un demi-siècle plus tard, en 1549, date à laquelle nous avons cessé notre relevé, l'édition d'Aristote a pris un tout autre visage. Les *Opera omnia* de Jean Frellon marquent en effet une sorte d'apogée dans la production lyonnaise. D'une part, il s'agit pour la première fois à Lyon, d'éditer en une seule édition toutes les œuvres d'Aristote et, d'autre part, on rend hommage à l'enseignement du Stagyrite à travers cette édition monumentale, autant de signes qui ancrent l'autorité d'Aristote pour au moins le reste du siècle.

Entre ces deux extrêmes, les éditions lyonnaises, en accord, à quelques exceptions près, avec le reste de la production européenne, vont évoluer vers une présentation

mettant davantage le texte original en avant. Sur toute la période, le nombre de traités produits par année paraît également augmenter, allant à l'encontre de l'idée d'une quelconque régression de la philosophie aristotélicienne à cette période.

Dans notre étude, la dichotomie entre la scolastique et l'humanisme est très présente car nous l'estimons la plus éloquente pour comprendre la situation d'Aristote. En effet, Aristote connaît certes une lecture humaniste au même titre que les autres auteurs classiques mais celle-ci ne peut faire fi de l'héritage médiéval qui a, entre autres, mis au point toute une terminologie de référence. C'est en ce sens que nous estimons le cas d'Aristote comme une exception parmi les auteurs antiques redécouverts à la Renaissance. Au-delà de cette distinction essentielle à nos yeux, la pensée péripatéticienne se caractérise à la Renaissance par un éclectisme favorisé par l'imprimerie, ce qui participe aussi à sa richesse. Cependant, pour des questions de moyens, de pertinence et de clarté, nous avons choisi de ne pas nous arrêter sur toutes ces ramifications qui confinent à la description de débats intellectuels, que les éditions du texte seul d'Aristote ne reflètent que très peu. Nous avons également mis de côté la question d'une lecture religieuse d'Aristote bien qu'elle existe, car nous l'estimons peu pertinente en ce qui concerne notre corpus.

Partant du postulat que ces éditions, en tant que produits de la pensée, sont un signe, ou plutôt un témoignage, nous avons choisi de les étudier sous différentes approches, afin de voir émerger des tendances mais aussi de noter des exceptions tant au sujet de l'imprimerie lyonnaise que de la lecture d'Aristote au XVI^e siècle.

Tout d'abord, en nous appuyant sur l'histoire culturelle, plus particulièrement celle d'Aristote et de l'imprimerie lyonnaise au XVI^e siècle, ainsi que sur les données bibliographiques, nous avons tenté de voir comment s'inscrivait la production lyonnaise de traités aristotéliciens dans le paysage typographique européen. Puis, nous plaçant à l'échelle de la ville, nous nous sommes interrogés sur les acteurs : comment les imprimeurs, libraires et imprimeurs-libraires se positionnent-ils dans cette production? Enfin, nous nous sommes basé sur les données fournies par la consultation d'exemplaires, en envisageant ceux-ci comme l'expression croisée des attentes d'un public, des stratégies des libraires et, partant, de la conception d'Aristote au moment de leur production.

LES ÉDITIONS LYONNAISES D'ARISTOTE, UNE PRODUCTION REPRÉSENTATIVE DE LA PLACE DU PHILOSOPHE DES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE AU MILIEU DU XVI^E SIÈCLE?

IMPRIMER ARISTOTE À LYON, UNE ÉVIDENCE?

Au XVI^e siècle, comme au Moyen Âge, Aristote demeure un philosophe incontournable et sa lecture se nourrit des nouveaux courants de pensée. Tout aussi incontournable est l'imprimerie lyonnaise en Europe, placée derrière Venise et Paris. Il semblerait donc qu'imprimer Aristote à Lyon relève de l'évidence.

L'œuvre d'Aristote : un corpus fondateur qui vit son dernier « âge d'or »¹ à la Renaissance

De par son histoire, on peut dire que le corpus aristotélicien a fait l'objet d'un intérêt presque constant à travers différentes traditions jusqu'au XVI^e siècle où ses écrits sont massivement imprimés. La nature même du corpus aristotélicien justifie pour une bonne part l'intérêt qu'on lui porte.

Un corpus fondateur à l'histoire complexe²

Bref aperçu de la transmission du corpus aristotélicien

Tout d'abord, la composition du corpus aristotélicien tel que le connaissaient les hommes de la Renaissance, et, à peu de choses près, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le fruit d'une transmission quelque peu paradoxale. En effet, les propos du Stagyrite qui, à l'origine, étaient destinés à être professés oralement ont finalement subsisté sous la forme de l'écrit alors que les ouvrages rédigés pour la publication n'ont survécu qu'à travers la tradition indirecte. Cette part de l'œuvre d'Aristote, est dite « ésotérique » car destinée à l'usage interne du Lycée ou encore « acroamatique », *ἀκροαματικός*, signifiant, selon Bailly, « enseignement donné verbalement à des auditeurs ». Concrètement, ces écrits devaient se présenter sous forme de notes permettant de se rappeler les points importants de la leçon. Sans rentrer dans le détail des vicissitudes qu'ont connues ces manuscrits à la mort du maître du Lycée en 322, on peut considérer

¹Selon Charles B. Schmitt, la tradition aristotélicienne, à ce moment, « vivait sa plus belle heure », Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992, p. 75.

²Sur ce point, la bibliographie est vaste, en l'occurrence, deux références offrent une synthèse complète : Luciano Canfora, « Aristote et ses héritiers », *Storia della letteratura greca*, Roma-Bari, Laterza & Figli, 1986, trad. fr. *Histoire de la littérature grecque*, trad. Denise Fourgous, Paris, Desjonquères, 1994, p.578-613, puis Monique Trédé, « Aristote (384-322) », *Histoire de la littérature grecque*, Saïd, Suzanne, Trédé, Monique, Le Bolluec, Alain, Paris, PUF, 1997, p. 229-242.

que de cette date au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, les traités ésotériques sont presque inconnus si ce n'est au sein de l'école même. A l'époque, ce sont encore les dialogues et traités édités pour un public externe qui dominent. Mais vers la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère, certainement à Rome, un philosophe, Andronicos de Rhodes, dispose des manuscrits et entreprend de les éditer, leur offrant par là-même une nouvelle vie. L'élément marquant de ce travail est la division de l'œuvre en traités selon les thèmes qui y sont abordés. C'est ce canon que l'on retrouvera par la suite, jusque dans le livre imprimé. Après ce travail d'édition, les œuvres dites « ésotériques » prennent progressivement la place de l'autre partie de l'œuvre qui tombe peu à peu dans l'oubli.

Entre-temps, le corpus est l'objet d'un intérêt, non immédiat, mais relativement soutenu et constant³, qui se traduit le plus souvent par le commentaire de la pensée du Stagyrite. D'abord, la discussion et la transmission se font dans le monde grec, notamment grâce, à des philosophes du Lycée comme Alexandre d'Aphrodise (vers 200 après J-C) ou à des Néoplatoniciens comme Porphyre, Simplicius ou Philopon entre le III^e et le VI^e siècles. Un siècle plus tard, les Arabes découvrent un Aristote teinté de Néoplatonisme, en traduction syriaque. Eux aussi vont développer une tradition faite de commentaires et de traductions (du grec ou du syriaque à l'arabe) dont l'apogée est atteint avec Averroès au XII^e siècle. Le monde byzantin a aussi eu son rôle à jouer dans la conservation de l'œuvre aristotélicienne. Enfin, une tradition latine, médiévale, se met aussi en place. D'abord limitée aux écrits logiques dans la version de Boèce (VI^e siècle), elle s'ouvre entre le XI^e et le XIII^e siècle au reste du corpus. Ces différentes traditions permettent d'une part la transmission mais aussi, notamment en s'interpénétrant les unes les autres, l'enrichissement du corpus et le renouvellement des approches. De telle sorte que, en termes littéraires, on pourrait presque dire de l'œuvre d'Aristote qu'elle est « ouverte »⁴ : son sens, loin d'être univoque, laisse une large part à l'interprétation. Les obscurités restées dans l'œuvre du péripatéticien ont pu, en attisant les débats, participer à sa conservation et son enrichissement.

Mais une telle *fortuna* pour l'œuvre aristotélicienne est aussi à mettre en lien avec l'envergure et la qualité de la pensée du Stagyrite. Un tel intérêt ne saurait s'expliquer sans la conviction que ces écrits sont fondamentaux en matière de savoir.

³Pour les différentes traditions que nous abordons ici nous nous sommes appuyé sur Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 32-49.

⁴Le concept, forgé par Umberto Eco (Umberto Eco, *Opera aperta*, Milano, Bompiani, 1962) peut sembler inapproprié ici dans la mesure où l'auteur associe ce concept à l'œuvre moderne. Mais cette notion, dans le cas d'Aristote résume assez justement l'idée selon laquelle l'actualité presque constante du philosophe est aussi due aux parts d'ombre de son corpus. Renan, avant Eco, avait aussi formulé ce phénomène à propos d'Aristote et d'Averroès : Ernest Renan., *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 299, « On ne crée rien avec un texte que l'on comprend trop exactement. L'interprétation vraiment féconde, qui, dans l'autorité acceptée une fois pour toutes, sait trouver une réponse aux exigences sans cesse renaissantes de la nature humaine, est l'œuvre de la conscience bien plus que de la philologie. »

Une œuvre-monument à l'architecture cohérente

L'histoire des traités que nous avons vue précédemment, et surtout sa réorganisation *a posteriori* par Andronicos de Rhodes, pourrait laisser penser à des regroupements parfois artificiels. Certains traités donnent cette impression, leurs livres se succèdent alors qu'ils n'ont, souvent, pas été écrits à la même période de la vie du Stagyrite, comme c'est le cas par exemple pour la *Physique*⁵, ou encore la *Métaphysique*.

Pendant, le corpus aristotélicien, et c'est sans doute là sa plus grande force, représente un système cohérent de pensée. Plusieurs rappels, renvois, annonces internes au corpus, sont autant d'indices qui laissent penser à un vaste projet de connaissance encyclopédique. Les œuvres de philosophie naturelle⁶ sont le meilleur exemple de cela. Au tout début des *Météorologiques*, on trouve:

Nous avons traité précédemment des causes premières de la nature, de tout ce qui concerne le mouvement naturel, de la translation ordonnée des astres dans la région supérieure, des éléments corporels, de leur nombre, leurs qualités, leurs transformations réciproques, et enfin de la génération et de la corruption considérées sous leur aspect général.

Et plus loin, après avoir annoncé l'objet du traité, le philosophe dit:

Une fois ces sujets étudiés, nous aurons à voir si nous pouvons utiliser la même méthode pour rendre compte des animaux et des plantes (...). Quand nous aurons achevé cet exposé, nous pourrons sans doute mettre un point final à tout le programme de recherche que nous nous étions fixé au début.⁷

Aristote décrit donc une entreprise de connaissance planifiée et structurée, qui englobe toutes les parties de la nature. Bien que la philosophie naturelle représente la part la plus importante des traités, Aristote ne s'est pas limité à celle-ci. On peut dire qu'il s'est interrogé sur tout mais toujours à l'intérieur de ce système cohérent, avec une architecture et des concepts qu'il a lui-même forgés.

⁵Jacques Brunschwig, « Qu'est-ce que « La Physique » d'Aristote? », dans *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, éd. F. de Gandt et Pierre Souffrin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 11-40.

⁶Voir Annexe 1

⁷Aristote, *Météorologiques*, trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1982, I, 1, 338a20-339a9.

Une encyclopédie des savoirs

Quelles sont donc les questions abordées dans cette œuvre? Aristote traite des notions les plus élémentaires et générales, comme la matière par exemple, dans *De la génération et la corruption*⁸, ou encore l'âme (*De Anima*), dont l'immortalité est une question centrale et sujette à la controverse. Aristote élabore son système afin de donner tous les outils pour décrire le monde, ou bien apprendre à y bien agir. Cette alternative de l'usage de la connaissance est définie par le philosophe au livre E de la *Métaphysique*⁹ où il distingue les sciences théorétiques des sciences pratiques. Les premières ont pour objet ce qui est en-dehors de nous et vise la connaissance pour elle-même tandis que les secondes déterminent une morale de l'action. Suivant cette distinction d'Aristote et, sans rentrer dans le détail des traités¹⁰, on peut distinguer les champs de connaissance abordés dans le système aristotélicien¹¹.

Pour ce qui est des sciences théorétiques, elles rassemblent les écrits physiques au sens large, la *Métaphysique* (aussi appelée « philosophie première »), et les mathématiques mais il n'y a pas d'œuvre qui représente exclusivement cette science dans le corpus. A l'intérieur de cette catégorie, les différents traités vont recouper plusieurs disciplines dont ils sont parfois l'acte de naissance comme la zoologie (*Histoire des animaux*, *De la génération des animaux*, *Parties des animaux*) ou la psychologie (*De Anima*).

Quant aux sciences pratiques, elles se subdivisent d'une part en sciences éthiques et politiques qui visent le bien à l'échelle de l'individu ou de la cité et, d'autre part, en sciences « poétiques » (*Rhétorique* et *Politique*) qui ont pour objet des techniques.

Enfin, les écrits logiques constituent une catégorie quelque peu à part en tant que la logique chez Aristote n'est pas à proprement parler une science mais plutôt une propédeutique, une connaissance préalable à l'acquisition des autres sciences. C'est pourquoi on appelle cet ensemble l'« Organon », c'est-à-dire instrument, car il étudie des lois de la pensée valables dans toutes les autres sciences.

Ainsi donc, d'une part, l'histoire complexe de la préservation des écrits d'Aristote permet de multiples lectures de telle sorte que ces derniers peuvent être utilisés par différents mouvements de pensée. Mais c'est aussi, d'autre part, la richesse et la cohérence de sa philosophie qui font de lui une figure fondatrice en matière de savoir, son système

⁸Joëlle Ducos, Violaine Giacomotto-Charra, *Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance : réception du traité Sur la génération et la corruption*, Paris, Honoré Champion, 2011, p.7.

⁹Monique Trédé, *op. cit.* p. 231

¹⁰Pour un panorama des points abordés par Aristote dans chaque traité : Marie-Laurence Desclos, *Structure des traités d'Aristote*, Paris, éd. Ellipses, 2004.

¹¹Cf Annexe 1

servant finalement de cadre à la connaissance. C'est surtout sur ce point qu'Aristote demeure indétronable à la Renaissance bien qu'il soit de plus en plus contesté.

Vigueur de l'aristotélisme à la Renaissance

Quelques remarques préliminaires concernant Aristote et Platon à la Renaissance

Le constat de l'importance d'Aristote jusqu'à la Renaissance n'exclut bien entendu pas le fait qu'on ait pu parfois douter du bénéfice de sa pensée au cours des quelques vingt siècles qui le séparent de cette période. De même, la montée des critiques à son égard à la Renaissance, ou du moins envers son statut d'autorité, et ce dès Pétrarque¹², ne doit pas pour autant laisser penser que l'influence du Stagyrite s'est alors éteinte, appartenant désormais à un Moyen Âge obscur et définitivement révolu. On a ainsi pu prétendre qu'à la Renaissance, Aristote, associé à la pensée médiévale, a été détroné par Platon, symbole d'une pensée plus vivante, adaptée aux idées nouvelles. Or, Aristote demeure « le maître de ceux qui savent »¹³, et, bien que Platon connaisse un renouveau non négligeable à la Renaissance, certaines études bibliographiques montrent que la production de textes concernant Aristote dépassait celle de Platon ou du moins semblait répondre à une plus forte demande. Schmitt parle d'environ trois mille à quatre mille ouvrages aristotéliens des débuts de l'imprimerie au début du XVII^e siècle alors qu'on en comptabiliserait beaucoup moins pour Platon¹⁴. Autre exemple, l'imprimeur et humaniste Alde Manuce sort de ses presses les *Opera omnia* d'Aristote, en grec, entre 1495 et 1498 tandis que celles de Platon ne seront publiées qu'en 1513¹⁵, la lecture en grec du philosophe témoignant des nouveaux rapports à son œuvre. Il ne s'agit pas de nourrir les fantasmes de rivalité qu'il y aurait pu avoir entre le maître et l'élève mais bien de montrer que le premier est loin d'éclipser le second à la Renaissance. Certains penseurs, comme Pic de la Mirandole parviennent même à faire la synthèse des deux. L'idée selon laquelle Aristote s'efface avec le Moyen Âge tient en partie au présupposé qu'il y aurait eu une nette rupture de tradition lors du passage à la Renaissance. Or, certaines pratiques médiévales ont subsisté à la Renaissance et, avec elles, leur autorité, c'est-à-dire Aristote.

¹²Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 43.

¹³Expression citée par *Id.*, *op. cit.*, p. 40.

¹⁴Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992, p. 18 : « on estime en gros à trois mille ou quatre mille les ouvrages concernant Aristote qui sont parus entre l'invention de l'imprimerie et 1600. A l'opposé, dans le même laps de temps, on relève moins de cinq cents parutions concernant Platon. ».

¹⁵Jean-Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire), p. 124. Pour l'édition d'Aristote, GW 2334, celle de Platon, USTC 849832.

Aristote, une autorité scolastique encore en vigueur au XVI^e siècle bien que contestée

Dans son ouvrage *La philosophie au moyen âge*, L. M. de Rijk donne la définition suivante de la scolastique :

Par « méthode scolastique » j'entends une méthode, appliquée en philosophie (et en théologie), qui se caractérise par l'emploi, tant pour la recherche que pour l'enseignement, d'un système constant de notions, distinctions, définitions, analyses propositionnelles, techniques de raisonnement et méthodes de dispute, qui au début étaient empruntées à la logique aristotélicienne et boécienne, et plus tard, de façon plus ample, à la propre logique terministe.¹⁶

Cette citation, dont l'intérêt principal est le détail des outils employés, caractérise avant tout la scolastique comme une méthode qui, selon l'auteur, ne se rattache ni à une doctrine, ni à une époque particulières¹⁷. Charles B. Schmitt propose une autre définition, plus simple, mais plus éclairante quant aux enjeux de la lecture d'Aristote au XVI^e siècle : « l'étude de la philosophie telle qu'on la pratiquait dans l'université médiévale, c'est-à-dire dans un contexte d'enseignement particulier »¹⁸. Ici, la pratique est aussi rattachée au monde de l'enseignement, mais un enseignement proprement médiéval.

En effet, d'une part la méthode scolastique s'épanouit au Moyen Âge, et, d'autre part, l'un de ses traits majeurs est sa dépendance à certains textes d'autorité¹⁹. Ces derniers étaient souvent le support d'une recherche philosophique dans des formes pré-établies comme la *lectio*, où le professeur dictait un commentaire, ou encore la *quaestio*, exercice de réfutation à partir d'une question, destiné à donner aux élèves la maîtrise de l'argumentation²⁰. Dans ces circonstances, Aristote, auteur de *l'Organon* et d'un système de pensée cohérent, était particulièrement indiqué pour figurer au rang de ces autorités. Les titres de ses traités fournissent d'ailleurs les différents champs de la philosophie étudiés dans l'université médiévale : logique, éthique, métaphysique, physique²¹. Aristote a d'abord pénétré dans l'université médiévale grâce aux écrits logiques, qui constituent le canon de l'enseignement de cette matière dès le XII^e siècle avec certains écrits de Boèce²².

¹⁶Lambert Marie de Rijk, « La méthode scolastique », *Middeleeuwse wijsbegeerte. Traditie en vernieuwing*, 2^e éd., van Gorcum, Assen, 1981, trad. néerl. *La philosophie au moyen âge*, trad. P. Swiggers, Leiden, E. J. Brill, 1985, p. 85.

¹⁷Le consensus autour d'une méthode n'empêche pas le fait que les courants soient nombreux et divers dans l'université médiévale : thomistes, scotistes, averroïstes etc...

¹⁸Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 7.

¹⁹Lambert Marie de Rijk, *op. cit.* p. 87-105

²⁰Jacques Verger, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986, p. 200-202.

²¹Jacques Verger, *op. cit.*, p. 205.

²²Lambert Marie de Rijk, *ibid.*

Progressivement, les autres œuvres sont intégrées, en particulier les traités de philosophie naturelle, auparavant frappés d'interdit à plusieurs reprises²³. En 1255, l'université de Paris met au programme de la faculté des arts tous les traités aristotéliens. On les utilise surtout avec les commentaires du grand penseur arabe du XII^e siècle, Averroès²⁴.

Au XVI^e siècle, la position d'Aristote est confirmée dans ce système. En 1452, la réforme de l'université de Paris menée par le cardinal d'Estouteville étendait à nouveau l'utilisation du corpus aux œuvres de philosophie morale, entérinant par la même occasion l'autorité d'Aristote finalement placée à la base de l'enseignement des arts à l'université²⁵. En Italie, l'étude d'Aristote est rattachée à la médecine alors qu'au Nord, elle appartient au domaine des arts et aussi de la théologie²⁶. Mais quelle que soit l'aire concernée, ce sont surtout les écrits logiques et physiques qui dominent tandis que les autres sont des objets d'étude en quelque sorte optionnels. Le cours de physique suit le plus souvent le même déroulement que les traités de philosophie naturelle du Stagyrite. Cet ordre, celui du corpus donc, permet une exploration complète de l'univers²⁷. Quant à la prédilection pour la logique aristotélicienne, qui remonte aux origines de la scolastique²⁸, elle est toujours d'actualité, malgré la circulation d'idées nouvelles. Ainsi, un texte d'un certain Robert Goulet, l'*Heptadogma* (1517), qui traite de l'enseignement dans les collèges, dit : « *In logica summe colatur et in eadem imitetur Aristoteles* »²⁹.

Mais ce type de méthode fait face à des critiques de plus en plus nombreuses. Tout d'abord, c'est le statut d'autorité du philosophe qui est remis en cause. Lorsque la critique ne porte pas sur l'homme, elle touche ceux qui, selon les accusateurs, s'en servent comme d'un rempart, se contentant d'un « *dixit* » pour garantir la validité de leur propos³⁰. Ceci étant le symptôme d'une pensée stérile et artificielle qui construit à partir d'éléments épars un faux raisonnement, prisonnier des carcans que sont les formes de la *quaestio* ou de la *disputatio*. Mais au-delà de la virulence des critiques, il faut reconnaître que, souvent, en-dehors des grandes universités, les étudiants n'avaient qu'indirectement accès au texte du philosophe. A cette époque, et l'imprimerie aidant, les recueils de citations, *Auctoritates* ou *Sententiae* ainsi

²³Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume I. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 549.

²⁴Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 38.

²⁵Octavien de Guasco, *Dissertations historiques, politiques et littéraires*, Tournay, Veuve D. Varlé, 1756, p. 52 : « Il y a apparence que les Péripathéticiens de l'Université, profitant des bonnes dispositions du Pape pour Aristote, obtinrent de son légat le Cardinal d'Estouteville un règlement favorable à sa doctrine à l'occasion de la réforme de l'Université : ce règlement prescrivit que tous les Étudiants dussent s'exercer sur la Philosophie d'Aristote, & se provoquer mutuellement à la dispute. (...) La Philosophie péripathéticienne jetta donc des profondes racines dans les Écoles du Royaume; elle devint la base de la Théologie, & même des autres Sciences. »

²⁶Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 42.

²⁷Jacques Verger, *op. cit.*, p.213.

²⁸Cf la définition de la scolastique par L. M. de Rijk.

²⁹Cité en latin par Michel Reulos, « L'enseignement d'Aristote dans les collèges au XVI^e siècle », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac, Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes) p. 147-154, «Que l'on pratique la logique à un très haut niveau et qu'en cette matière, Aristote soit notre modèle».

³⁰Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ..., p. 19.

que les abrégés sont légion. De telle sorte que la lecture *in extenso* d'un traité du Stagyrite ne s'applique pas partout. Plus particulièrement, la forme du commentaire, assimilée à la scolastique médiévale connaît un déclin notable dans les parutions après 1530 environ³¹. Sans doute les idées de la Réforme y sont-elles aussi pour quelque chose, Luther voyant en Aristote le père de la théologie scolastique qu'il méprisait. Il recommandait, entre autres, de lire la logique sans commentaires³². En effet, ces pratiques de l'université médiévale, trop normées, donnent l'idée d'un Aristote factice, instrumentalisé pour servir la vérité chrétienne. C'est justement le retour au véritable Aristote, à l'auteur, auquel un autre courant de la Renaissance, l'humanisme, va aspirer.

Aristote, un auteur classique au cœur des entreprises humanistes

Bien qu'Aristote ait joué un rôle central dans la pensée médiévale, le courant humaniste, que l'on oppose souvent à la scolastique du Moyen Âge, n'a pas pour autant écarté de son programme le philosophe, à la différence qu'Aristote y est désormais perçu comme un classique dont il s'agit de restaurer la grandeur originelle. Le terme « humaniste », comme le rappelle Paul Oskar Kristeller³³, avant d'avoir les connotations que nous lui connaissons aujourd'hui, à savoir l'anthropocentrisme ou encore la référence aux Classiques, désigne une personne versée dans l'étude des humanités, les *studia humanitatis*. Il s'agit d'un programme d'études fixé au milieu du XV^e siècle, composé des disciplines suivantes : grammaire, rhétorique, poétique, histoire et philosophie morale³⁴. Ce courant de la Renaissance, comme la scolastique, est fortement ancré dans le domaine pédagogique, mais dans un champ spécifique du savoir, celui de la littérature et de l'éthique, l'objectif étant de former l'homme moral, le citoyen, amené à agir dans la société³⁵. Souvent les humanistes tiennent une chaire d'éthique à l'université. De par ses écrits pratiques, l'*Éthique*, la *Politique*, la *Rhétorique* et, dans une moindre mesure, la *Poétique*³⁶, Aristote tient une place importante dans ces enseignements. Ces textes n'étaient pas inconnus au Moyen Âge mais, quelque peu négligés alors, ils connaissent une nouvelle fortune avec les humanistes³⁷.

³¹Normann Kretzmann (éd.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy : from the rediscovery of Aristotle to the disintegration of scholasticism 1100-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p.788-790.

³² Sur les différentes et complexes prises de position de Luther quant à l'enseignement d'Aristote voir : Philippe Büttgen, « Aristote et Luther : combien de retours? », *Luther et la philosophie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin et Éditions de l'EHESS, 2011 (Contextes), p. 53-86.

³³Paul Oskar Kristeller, « Humanism » dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt et alii, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 113-138.

³⁴*Ibid.*

³⁵Eugenio Garin, *L'éducation de l'homme moderne 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968, p. 34.

³⁶Cf Annexe 1.

³⁷Sur la question : Kees Meerhoff, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La Rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 315-330.

Mais l'activité des humanistes, en ce qui concerne Aristote, ne se limite pas à l'enseignement et l'explication de ces traités spécifiques. Le corpus aristotélicien tout entier est affecté des nouvelles méthodes humanistes, de même que l'influence de ce mouvement s'étend au-delà des *studia humanitatis*. Ainsi, tous les écrits aristotéliciens, écrits logiques et scientifiques compris, connaissent un nouveau traitement.

Comme les scolastiques, les humanistes sont attachés à des références classiques. Mais contrairement à eux, l'auteur, loin d'être employé comme un moyen, est conçu comme une fin. Le but est la connaissance de l'auteur ancien envisagé avant tout comme un homme au-delà de ses particularités, qui, par son expérience, délivre un savoir. Aussi Aristote revêt-il un caractère historique jusqu'alors éclipsé par le statut d'autorité de ses œuvres alors qu'il met lui-même l'expérience à la base de la connaissance. On peut voir cette nouvelle lecture à l'œuvre dans les textes biographiques souvent intitulés *Vita Aristotelis*. Dans celle de Leonardo Bruni par exemple, on donne même des éléments sur l'apparence physique du philosophe³⁸. Au XV^e siècle, de nouveaux manuscrits atteignent l'Italie, et on redécouvre par la même occasion les commentateurs grecs d'Aristote comme Thémistius, Simplicius. Ils constituent en termes chronologiques les sources les plus proches d'Aristote³⁹ et fournissent de la même façon un nouvel éclairage sur la pensée du Stagyrite, ayant été produits dans un contexte plus semblable à celui dans lequel ce dernier a vécu et composé ses écrits

Le souci de retourner à la parole initiale du philosophe, débarrassée des scories de la méthode scolastique, se traduit nettement dans la volonté de retrouver un texte grec plus authentique, selon la logique du credo humaniste, à savoir, le *reditus ad fontes*. Les connaissances dans cette langue progressent, un enseignement se mettant en place en Italie dès le XIV^e siècle avec les cours de Chrysoloras à Florence puis, plus timidement, au XVI^e siècle en France⁴⁰. Autre facteur important dans le renouvellement de la lecture d'Aristote à la lumière du grec, vers le milieu du XV^e siècle, des grecs exilés du monde byzantin après la chute de Constantinople arrivent en Italie : Théodore de Gaza, Georges de Trébizonde, Bessarion ou encore Argyropoulos, connu notamment pour son enseignement d'Aristote à Florence, sont plus que compétents en grec, puisqu'il s'agit de leur langue maternelle⁴¹.

Mais l'avancée des connaissances dans cette langue permet surtout un travail philologique, syntaxique, et, malgré la disponibilité du texte grec et l'augmentation du nombre

³⁸Cité par Anthony Grafton, « The availability of ancient works », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt et alii, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 772.

³⁹Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance ...*, p. 30-31.

⁴⁰Sur la question de l'enseignement du grec, voir Jean-Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire) et Michèle Clément, « L'enseignement du grec en France de 1507 à 1545 », dans *Les outils de la connaissance : enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715*, dir. Jean-Claude Colbus et Brigitte Hébert, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 141-157.

⁴¹Ch. B. Schmitt, *op. cit.*, p. 83.

de ceux qui peuvent le lire, les acquis restent au service d'un *Aristoteles latinus*. En effet, le latin conserve son statut de langue de diffusion du savoir dans toute l'Europe. Aristote continue à se lire massivement en latin, surtout dans le milieu universitaire⁴². Mais on tire parti des connaissances en grec pour produire de meilleures traductions⁴³, plus claires que les traductions médiévales, réputées barbares. Il est vrai que ces dernières étaient souvent faites depuis l'arabe, lui-même traduisant le grec. Et quand bien même la traduction était faite depuis le grec⁴⁴, la technique du *verbum e verbo* ne permettait aucune fluidité dans la lecture. Les anciennes traductions, souvent blâmées dans les préfaces des éditions humanistes, étaient accusées de rendre opaque le texte aristotélicien, sûrement pour mieux souligner la pureté des nouvelles. Quoi qu'il en soit, les traductions humanistes du XV^e siècle, en particulier celles d'Argyropoulos feront autorité pour les deux siècles suivants, quant aux traductions françaises du XVI^e siècle (toujours avec un temps de décalage sur l'Italie), celles de François Vatable ou encore de Jacques Lefèvre d'Étaples connaissent elles aussi le succès.

Quoi qu'il en aille de leur réception, les travaux de traduction dont Aristote est l'objet montre qu'il est au cœur des entreprises humanistes. Mais, à la croisée des deux traditions que nous venons d'aborder et d'opposer, la scolastique et l'humanisme, Aristote peut aussi représenter un point de contact. C'est-à-dire qu'elles ne s'excluent pas nécessairement, imposant par là-même deux évolutions indépendantes dans la lecture du philosophe. Par exemple, le travail humaniste sur l'Aristote latin peut difficilement faire fi de la terminologie médiévale. C'est ce que montrent les traductions de Joachim Périon (1499?-1559) : s'efforçant de mettre Aristote en latin cicéronien, l'auteur a gagné en élégance au détriment de la clarté dans l'énonciation des principes philosophiques⁴⁵. De même la forme médiévale du commentaire va évoluer sous l'influence des humanistes. Ce caractère hybride peut se retrouver par exemple dans des éditions imprimées des commentaires de Saint Thomas d'Aquin où ils sont associés à des traductions humanistes que le commentateur n'a pas pu connaître⁴⁶. Ainsi les deux traditions nourrissent-elles la lecture d'Aristote à la Renaissance, que ce soit en opposition ou, malgré elle, conjointement.

Somme toute, la question de la place d'Aristote à la Renaissance peut être considérée sous l'angle du lectorat. Nous l'avons vu, Aristote demeure central avant tout dans un domaine, celui des écoles et universités. Mais, comme le remarque Charles B.

⁴²*Id., op. cit.*, p. 54-55.

⁴³Sur la question des traductions, je m'appuie essentiellement sur : Charles B. Schmitt, *op. cit.*, « Les traductions », p.77-108.

⁴⁴Guillaume de Moerbeke (1215?-1286), le traducteur médiéval d'Aristote le plus connu, a fait ses traductions depuis le grec.

⁴⁵Sur les traductions de Joachim Périon, voir Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 88-92.

⁴⁶*Id., op. cit.*, p. 25-26.

Schmitt, toute personne avec un minimum d'instruction et souhaitant acquérir des connaissances peut lire Aristote : des dirigeants politiques, des médecins, des hommes de loi, des marchands, des religieux, la philosophie du Stagyrite dépassant généralement les clivages confessionnels⁴⁷. Ainsi, « on lisait les œuvres d'Aristote dans bien des milieux différents : la Cour, l'école, les académies littéraires, l'université, en privé chez soi, au couvent »⁴⁸. La diversité des lecteurs implique la diversité des versions du texte aristotélicien. Les langues tout d'abord correspondent à différents niveaux de lecture dont la partition est, selon le degré d'instruction : le vernaculaire (concerne souvent les apocryphes), le latin, surtout pour les étudiants, et le grec, pour une lecture humaniste. Ensuite, le texte peut être intégral ou sous forme de citations, accompagné de commentaires ou non. L'imprimerie, en révolutionnant le monde de l'écrit, est un élément décisif dans l'accès et la forme donnée aux idées du philosophe. La production imprimée qui s'y rattache est à la fois un témoignage et un facteur de la vigueur de l'aristotélisme à la Renaissance. Nombreux sont les centres d'imprimerie qui s'attachent à ce marché, Lyon, parmi les plus importants de ceux-ci, semble ne pas échapper à la tendance.

Lyon, un grand centre typographique aux rapports complexes vis-à-vis des classiques

Quelques vingt années après ses débuts en 1473, l'imprimerie lyonnaise occupe une place centrale sur le marché européen du livre. En raison de cette position, difficile pour la ville de faire l'impasse sur la production des littératures aristotéliciennes dont nous venons d'aborder la vitalité au moment du développement de l'imprimerie. Aussi Lyon a-t-elle joué un rôle important dans la diffusion imprimée d'Aristote. Mais, au vu des origines de l'imprimerie lyonnaise, la production massive d'écrits aristotéliciens ne relève pas tant que cela de l'évidence.

Place centrale de l'imprimerie lyonnaise

En 1473, soit deux années après l'implantation de l'imprimerie à Paris, Barthélémy Buyer, un bourgeois lyonnais, dote sa ville de ses premières presses⁴⁹. A l'époque, on ne peut pas vraiment qualifier Lyon de grande ville. Mais une vingtaine d'années plus tard, à la fin du XV^e siècle, la ville, en terme de nombre de livres imprimés chaque année, est le troisième centre d'imprimerie en Europe, derrière Venise et Paris⁵⁰. Elle conserve cette position pendant tout le

⁴⁷*Id.*, *op. cit.*, p. XXXI.

⁴⁸*Id.*, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁹Henri-Jean Martin, « Naissance de l'édition lyonnaise », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Editions du Chêne, 1972, p. 30-45 et *id.*, « Problèmes d'édition et de mise en texte à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle », dans *Naissance du livre moderne*, dir. H.-J. Martin, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 210.

⁵⁰*Id.*, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », dans *Le Livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la Librairie, 1987 (Histoire du livre), p. 29.

XVI^e siècle durant lequel elle produit au moins entre 15 000 et 16 000 livres⁵¹. De par sa situation géographique avantageuse, Lyon représente un carrefour et lieu de passage obligé entre l'Italie et le Nord de la France, la Vallée du Rhin et l'Espagne. Autre avantage dans sa position sur le marché, la ville est le théâtre, quatre fois par an, de foires de quinze jours chacune⁵². Ces événements permettent de concentrer l'intérêt du monde du négoce sur la ville et aussi de diffuser les ouvrages qui y sont produits vers Bâle, l'Espagne, Paris etc...⁵³ Non seulement les foires, mais aussi, liée aux foires, l'implantation de grandes familles de banquiers italiens contribue à la prospérité de la ville et partant, de l'activité typographique⁵⁴. En effet, concernant l'imprimerie, Lyon attire de nombreux imprimeurs venus pour la plupart d'Italie ou d'Allemagne. Certains marchands-libraires s'enrichissent considérablement, à l'image d'Antoine Vincent⁵⁵. La proximité du Beaujolais et de ses moulins assure l'approvisionnement en papier. Si l'enrichissement de la ville a contribué au développement de l'imprimerie lyonnaise, qu'en est-il des apports intellectuels? En effet, comme le rappelle Henri-Jean Martin, le livre n'est pas n'importe quelle marchandise dans la mesure où il est le support d'une pensée⁵⁶. De quelles réalités intellectuelles la production imprimée lyonnaise est-elle l'expression?

Origines et évolutions de la production

Origines et originalité de l'imprimerie lyonnaise, peu encline à l'édition des classiques

L'entreprise de Barthélémy Buyer succède à celle de la Sorbonne à Paris mais se distingue de celle-ci en tant qu'elle est privée et indépendante de toute autorité institutionnelle⁵⁷. Le premier livre imprimé à Lyon est le *Compendium breve* du Cardinal Lothaire. Il s'agit d'un recueil utile à la prédication. Buyer avait certainement dans l'intention de satisfaire les besoins en livres des communautés religieuses implantées dans la ville. Assez vite, les domaines de prédilection de l'imprimerie lyonnaise se révèlent être les livres de piété religieuse, bréviaires, missels, les ouvrages en français, les romans et aussi les traités juridiques représentant un marché d'exportation important pour la ville⁵⁸. Sont absents de cette production, les éditions de grammaires latines, de classiques que Paris et Venise impriment en grand nombre. Lyon semble alors hermétique d'une part à

⁵¹*Ibid.*

⁵²*Id.*, *op. cit.*, p. 31

⁵³*Id.*, *op. cit.*, p. 30. Cf Annexe II.

⁵⁴*Ibid.*, et Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Editions du Chêne, 1972, p.16-17.

⁵⁵Nathalie Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, dir. H.-J. Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982.

⁵⁶H.-J. Martin, *ibid.*

⁵⁷H. Hours, *op. cit.*, p. 26.

⁵⁸H.J. Martin, « Naissance de l'édition lyonnaise », p. 33-37.

l'humanisme italien, d'autre part à la scolastique parisienne⁵⁹. Il faut dire que la ville ne possède ni université, ni parlement, facteurs qui assurent pour une grande part le dynamisme intellectuel d'une cité à la Renaissance⁶⁰. En 1492, l'impression des *Orationes* de Beroaldo puis d'une édition de Térence par Josse Bade et Johann Treschel semble donner une nouvelle direction à la production lyonnaise. Mais l'entreprise dut être un échec car Josse Bade partira finalement faire carrière à Paris⁶¹. Assurément, l'impression des œuvres d'Aristote dans ce contexte est loin d'être encouragée.

Affirmation des milieux lettrés et rapports de ceux-ci avec l'imprimerie

Mais, bien que d'abord limitée, l'activité intellectuelle à Lyon n'est pas absente et les idées humanistes vont progressivement investir la ville. La transmission de la culture est notamment assurée par plusieurs milieux. Le clergé régulier tout d'abord est concerné. Ses membres ont reçu une éducation universitaire et ils contribuent aux entreprises des imprimeurs de la ville dès les débuts en apportant leur savoir ou leurs textes au sein des ateliers situés le long de la rue Mercière⁶². Il s'agit ensuite du groupe des notables et juristes qui ont reçu une formation universitaire en-dehors de la ville, ils sont très qualifiés et peuvent parfois posséder une bibliothèque. Jean Paterin par exemple, vers 1480, compte parmi les auteurs de la sienne Aristote⁶³. De plus en plus, les marchands dont les rapports à l'écrit se limitaient d'abord aux livres de comptes, envoient leurs fils faire leur grades dans les universités du royaume, les possibilités de carrières dans l'administration étant nombreuses. Enfin, quelques médecins contribuent à la vie intellectuelle de la cité⁶⁴. Dans les années 1520, le séjour de la Cour à Lyon fait de la ville un lieu de passage pour les grands esprits de l'époque⁶⁵.

L'installation d'imprimeurs et de marchands-libraires italiens ou allemands multiplie les contacts avec l'étranger et favorise la pénétration des idées nouvelles, entre autres humanistes. Un enseignement de grec est même attesté à Lyon en 1540 au collège de la Trinité⁶⁶. A partir de 1530 environ, la Renaissance lyonnaise connaît l'une de ses plus belles heures avec toute une génération de marchands-imprimeurs humanistes : Sébastien Gryphe, Guillaume Rouillé, Étienne Dolet, Jean de Tournes⁶⁷. Leurs officines sont à la fois des ateliers d'imprimerie et des laboratoires d'édition où des personnages comme Rabelais ou Maurice Scève viennent assurer la

⁵⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 42, et *id.*, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise ... » p. 39.

⁶⁰René Fédou, « Le legs du Moyen Âge à l'humanisme français », dans *L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Université Lumière éd., Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 17.

⁶¹Henri-Jean Martin, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, H. Hours, H.-J. Martin, M. Audin *et al.*, Paris, Editions du Chêne, 1972, p. 74-77.

⁶²René Fédou, *op. cit.*, p. 14-15 et H.-J. Martin, « Le rôle de l'imprimerie ... », p. 34-36.

⁶³H.-J. Martin, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise... » p. 33.

⁶⁴*Ibid.*

⁶⁵H. Hours, « La Renaissance à Lyon » ..., p. 17.

⁶⁶Michèle Clément, « L'enseignement du grec en France de 1507 à 1545 », dans *Les outils de la connaissance : enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715*, dir. Jean-Claude Colbus et Brigitte Hébert, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 151-152.

⁶⁷H.-J. Martin, « Imprimerie et humanisme », ..., p. 86.

correction des épreuves ou apporter leurs manuscrits⁶⁸. Les rapports de l'imprimerie et des milieux lettrés sont avérés mais, comme le souligne Henri-Jean Martin citant Robert Fédou, il est difficile de savoir laquelle des deux composantes détermine vraiment l'autre⁶⁹.

L'influence scolastique a également eu cours. On en trouve des traces entre autres chez Symphorien Champier. Ce Lyonnais publie deux traités respectivement à Lyon et Paris en 1498 et 1516 : la *Janua* et la *Symphonia Platonis, cum Aristotele et Galeni cum Hippocrate*, qui traitent de la philosophie aristotélicienne pour un usage presque exclusivement universitaire et parisien⁷⁰. Selon J. Roger, cette œuvre de Champier, fortement inspirée par celle de Jacques Lefèvre d'Étaples, est plus proche des débats entre les différents aristotélismes de l'université parisienne que du texte-même d'Aristote⁷¹.

On remarque donc que, malgré une production qui semblait à l'origine exclure l'œuvre d'Aristote, l'imprimerie lyonnaise semble finalement propice à la diffusion de celle-ci, au moins pour des raisons marchandes, au plus pour des choix intellectuels. Il s'agit à présent de voir, à partir de l'étude de la production même des traités aristotéliciens, quelle représentation l'imprimerie lyonnaise fournit de la place d'Aristote à la fin du XV^e - début du XVI^e siècle, et indirectement, de sa propre situation par rapport aux autres grands centres.

LES ÉDITIONS IMPRIMÉES D'ARISTOTE À LYON DANS LA PRODUCTION EUROPÉENNE

En tant que troisième centre typographique européen, Lyon ne peut faire l'impasse sur le marché que représente la littérature aristotélicienne, de telle sorte que pour ce type de production, la ville domine également le marché⁷². Abstraction faite des apocryphes, recueils de citations, abrégés ou commentaires n'incluant pas le texte original, comment les éditions lyonnaises du texte aristotélicien s'intègrent-elles ou bien se distinguent-elles dans cette abondante production?

⁶⁸H.-J. Martin, *op. cit.*, p. 86-96.

⁶⁹*Id.* « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise ... », p. 30.

⁷⁰J. Roger, « La situation d'Aristote dans l'œuvre de Symphorien Champier », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac et Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 41-51.

⁷¹*Id.*, *op. cit.*, p. 41-42.

⁷²Georges Grente (dir.), « Aristote en France au XVI^e siècle », *Dictionnaire des lettres françaises. Volume 2. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1951, nouv. éd. revue et mise à jour dir. Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001, p. 68-70.

Les éditions lyonnaises d'Aristote de la période de l'incunable à 1549, un témoignage de la progressive substitution d'une tradition à une autre

Entre les premières éditions des traités d'Aristote à la fin du XV^e siècle et la moitié du siècle suivant, il semble que la manière de présenter Aristote suive, de manière globale, une simplification. En effet, à partir des années 1530-1540, le texte du philosophe semble entrer dans une nouvelle présentation qui s'émancipe du commentaire.

Des éditions d'abord marquées par la pensée médiévale

Les incunables lyonnais d'Aristote : des éditions polarisées par le commentaire de maîtres scolastiques

En ce qui concerne les incunables, notre recherche bibliographique ne constitue qu'un échantillon très mince de la production. En effet, ces éditions sont souvent cataloguées sous le nom du commentateur, peut-être parce que celui-ci est davantage mis en valeur par rapport à l'auteur commenté. Ensuite, les notices ne mentionnent que rarement si l'édition du commentaire contient le texte commenté ou non⁷³. On peut néanmoins répertorier deux éditions et une réédition incunables avec, suppose-t-on, au moins trois rééditions au début du XVI^e siècle⁷⁴.

Ces éditions⁷⁵ comportent les commentaires de Georges de Bruxelles et de Thomas Bricot sur le texte aristotélicien, physique et métaphysique pour trois d'entre elles, logique pour les trois restantes. Le texte aristotélicien est inclus⁷⁶. La première, [*Expositio super octo libros physicorum Aristotelis necnon totius philosophiae naturalis ...*], sans nom d'imprimeur, est datée de 1486 mais le CRIBPF estime que l'année 1496 est plus correcte d'après l'étude des caractères employés⁷⁷. C'est aussi en 1496 que Jean de Vingle imprime le commentaire, par les mêmes maîtres, de l'œuvre logique, avec le texte original⁷⁸. En 1499, un autre commentaire de Bricot et Georges de Bruxelles est imprimé sur la logique, probablement chez Jean de Vingle⁷⁹. Au tout début du siècle suivant, en 1502, Jacques Maillet donne certainement une réédition de celle de 1486 [1496]. En effet, il imprime lui aussi les commentaires accompagnés de la physique et de la métaphysique aristotéliciennes (seulement les six premiers livres pour ce traité-là) par Bricot et Georges de Bruxelles. Il semble qu'il ait employé les mêmes figures que le premier imprimeur anonyme. En effet, à propos de l'édition de 1486 [1496] attribuée à Jean de Vingle, Claudin,

⁷³Sur les difficultés liés ce type de recherche bibliographique, voir Jill Krayer, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 189-194.

⁷⁴Nous n'avons vu qu'un exemplaire de ces incunables (BML Rés Inc 762), nos suppositions s'appuient sur le contenu annoncé dans les éditions, les contributeurs, aucune comparaison d'exemplaires ne nous a permis de les étayer.

⁷⁵Cf Sources, n°81-86.

⁷⁶Ici, on a utilisé comme source : Valérie Neveu *et al.*, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France. Volume XVII. Haute-Normandie*, Genève, Droz, 2005, l'ouvrage a l'avantage de préciser si le texte est inclus ou non.

⁷⁷*Id. op. cit.*, n° 259.

⁷⁸Lyon BM Rés Inc 762

⁷⁹*Cursus optimarum quaestionum super totam logicam Aristotelis*, Lyon [Jean de Vingle], 1499. Le CRIBPF (XVII:258) est ici notre seule source.

dans son histoire de l'imprimerie mentionne des figures astronomiques particulièrement bien exécutées. De même pour l'édition de la physique de 1502 par Jacques Maillet, Baudrier insiste sur le même genre de figures, en particulier une représentant les signes du zodiaque et une autre sur laquelle un astrologue tient une sphère⁸⁰. Ces similitudes pourraient indiquer que l'édition de 1502 est une reprise de celle de 1486 [1496]. Mais le format, au lieu d'un *in-folio*, est un *in quarto*. En 1508, cette édition est reprise par Jean de Vingle avec la même mention sur la page de titre et, semble-t-il, la même foliotation. Il apparaît qu'il a également repris en 1505 l'édition du commentaire de la logique déjà imprimée en 1496 mais nous manquons d'informations pour vraiment le supposer, on peut juste constater l'utilisation par un même imprimeur des mêmes commentateurs sur les mêmes textes.

Bien que l'aperçu soit limité, on peut retenir de ces éditions qu'elles comportent des textes façonnés d'après la méthode scolastique. La forme du commentaire tout d'abord est issue de cette tradition bien qu'elle soit réemployée par d'autres par la suite. Ensuite, ces traités abordés relèvent des deux champs de savoir les plus mis en avant dans le programme de licence de l'université, à savoir la logique et la physique, en l'occurrence suivie de la métaphysique, conformément à l'étymologie du mot. En ce qui concerne les auteurs, Georges de Bruxelles et Thomas Bricot, souvent considérés comme « les représentants attardés de la scolastique »⁸¹, leurs commentaires sont très répandus dans le milieu scolaire à la fin du XV^e siècle. Mais ils semblent disparaître rapidement de la production imprimée une fois le siècle suivant passé.

Les éditions d'Aristote et Averroès, une tradition aux racines médiévales encore très présente au XVI^e siècle, en particulier à Lyon.

Le grand penseur arabe, Averroès (1126-1198), était un admirateur d'Aristote. Il a contribué à l'œuvre du philosophe grec en commentant presque l'ensemble de ses traités⁸². Ses commentaires pouvaient se présenter de trois façons différentes. Le *Grand Commentaire* tout d'abord où chaque paragraphe d'Aristote, après avoir été cité, est commenté en détails par Averroès. Les deux parties, texte commenté et commentaire, sont distinguées. A l'inverse, dans le *Commentaire moyen*, le texte aristotélicien que l'on commente n'est pas cité dans son ensemble mais seulement par son commencement et on ne peut pas distinguer la parole du Stagyrite de celle d'Averroès. Enfin, la *Paraphrase*

⁸⁰Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Volume 4. L'imprimerie à Lyon*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, p. 400-401, et Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964 (12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou), XII:457. Cf Annexe IV, n°3.

⁸¹J. Roger, « La situation d'Aristote dans l'œuvre de Symphorien Champier », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac et Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 42.

⁸²Sur la question, l'ouvrage de référence est : Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002 (Références).

offre une interprétation plus libre et plus propre au commentateur. En-dehors des commentaires, Averroès a aussi écrit des traités de philosophie, comme le *De substantia orbis* et le *Destructio destructionum* que l'on retrouve parfois intégrés aux éditions d'Aristote et d'Averroès en latin⁸³. Au XIII^e siècle, l'œuvre d'Averroès, du moins sa part la plus importante, est connue dans le monde latin en traductions latines faites depuis l'arabe. Averroès est utilisé dans l'université médiévale mais on ne peut pas dire de lui qu'il appartienne au rang des philosophes scolastiques, ces derniers, dits *latini*, considérant les penseurs arabes comme des *antiqui*⁸⁴. Il a néanmoins alimenté le courant et on a pu voir en lui un des pères de la scolastique. Charles B. Schmitt dit à son sujet qu'il est « sans doute l'un des archétypes de la philosophie médiévale »⁸⁵. Dans les deux siècles suivants, Averroès jouit d'une grande réputation en tant que commentateur par excellence⁸⁶. Peu à peu, on distingue un mouvement qui se réclame véritablement de sa pensée, l'averroïsme, dont le plus grand représentant est l'université de Padoue. Cette université demeure longtemps, et peut-être de façon anachronique jusqu'au XVII^e siècle, le bastion de la scolastique⁸⁷. C'est certainement l'association d'Averroès à la pensée médiévale qui suscite des critiques de la part des premiers humanistes. Ces derniers lui reprochent d'obscurcir Aristote au lieu de l'expliquer. Ainsi, Vivès, humaniste et admirateur d'Aristote, donne-t-il cette critique virulente de son plus grand interprète :

Le nom qui lui fut donné est celui de « Commentateur », alors qu'en commentant Aristote il ne fait rien d'autre que d'explicitier ses propres idées, qu'il se mit à exposer (...) Qu'apportait-il enfin dans ses commentaires d'Aristote qui pût l'habiliter à cette tâche d'instructeur? Il n'avait pas de connaissance de l'histoire ancienne, il n'avait pas d'idée des opinions exprimées en cette discipline vénérable, il n'était pas au courant des sectes philosophiques dont Aristote fait mention presque à chaque page⁸⁸.

Plus généralement, cette critique vient moins d'un jugement d'Averroès pris individuellement que d'un mépris général des penseurs arabes, corollaire du philhellénisme humaniste⁸⁹.

Pourtant, au XVI^e siècle, particulièrement dans les années 1520, les éditions d'Aristote en latin avec les commentaires d'Averroès sont nombreuses et semblent avoir du succès, environ

⁸³Ernest Renan, *op. cit.*, p. 57-69.

⁸⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 167.

⁸⁵Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992, p. 58.

⁸⁶E. Renan, *op. cit.*, p. 163-228.

⁸⁷*Id.* *op. cit.*, p. 230.

⁸⁸Cité par Jean-Claude Margolin, « Vivès, lecteur et critique de Platon et d'Aristote », dans *Classical Influences on European Culture, A.D. 1500-1700*, dir. Robert Ralph Bolgar, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 252.

⁸⁹E. Renan. *op. cit.*, p. 268-269.

dix éditions complètes des deux auteurs paraissent entre 1472 et 1542⁹⁰. A la même époque, de nouvelles traductions d'Averroès à partir l'hébreu circulent⁹¹, signe que l'on s'intéresse toujours à ces textes qui ne sont pas épargnés par les philologues. Lyon, avec Paris et Venise, dominant le marché.

En 1520-21, à Pavie, Jacques Paucidrapius publie une de ces *Opera* réunissant le Philosophe et le Commentateur. Dans sa préface, l'éditeur prétend que sa version corrige pas moins de deux mille erreurs présentes dans la vulgate sur une partie de l'*Organon*. Cette démarche sera reprise à Lyon par Scipion de Gabiano entre 1529 et 1530⁹². Toutes ces éditions ont pour contributeur Marc-Antoine Zimara sauf celle de l'*Ethique* du 18 janvier 1530 (en plus d'une autre sans date) sur laquelle a travaillé Leonardo Bruni. Zimara tient depuis 1524 la chaire de philosophie ordinaire à Padoue⁹³. Il est connu pour son averroïsme mais aussi et surtout pour ses annotations et tables de correspondances entre les œuvres d'Aristote et d'Averroès, fort utiles pour comprendre leur philosophie. Malgré un rejet croissant de sa façon d'enseigner à Padoue⁹⁴, ses contributions se retrouvent souvent dans les œuvres imprimées d'Aristote et d'Averroès, et plus particulièrement, sont omniprésentes dans celles de Lyon.

Ces éditions sont caractéristiques des premiers temps de l'imprimerie lyonnaise, leurs pages de titre comportent un encadrement décoré avec, au-dessus et en rouge le titre abrégé du traité aristotélicien et, dans l'encadrement, une longue explicitation du contenu du livre en rouge, et le nom des contributeurs, ou des traités, en noir. Le format est toujours *in octavo* et les caractères employés gothiques.

Ainsi Gabiano, pour la première fois à Lyon, fait imprimer l'essentiel du corpus aristotélicien en une année : les œuvres éthiques, physiques (dont la métaphysique) et logiques. Malgré l'empreinte médiévale que comporte la lecture d'Averroès, on retrouve les éditions de 1529-30 chez Jacques Giunta en 1542 alors qu'entre-temps, une nouvelle façon d'éditer le texte aristotélicien, émancipée de la forme du commentaire, s'est mise en place.

Une nouvelle ère pour le texte aristotélicien?

En effet, au cours du XVI^e siècle, les livres comportant le texte aristotélicien vont connaître une évolution propre, indépendamment du passage de l'incunable au livre

⁹⁰Ferdinand E. Cranz, « Editions of the Latin Aristotle Accompanied by the Commentaries of Averroes », dans *Philosophy and Humanism : Renaissance Essays in Honor of Paul Oskar Kristeller*, éd. Edward P. Mahoney, Leiden, E. J. Brill, (1976), p. 117.

⁹¹E. Renan, *op. cit.*, p. 264-267.

⁹²F. E. Cranz, *op. cit.*, p. 122-123.

⁹³Henri Busson, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, J. Vrin, 1957, nouv. éd. rev. et augm. 1971 (De Pétrarque à Descartes), p. 65.

⁹⁴E. Renan, *op. cit.*, p. 262.

moderne⁹⁵. La production lyonnaise offre un bon exemple de cela. On peut voir à l'œuvre les prémisses de cette tendance dans la coexistence, au sein d'une même édition, de la tradition médiévale et des apports humanistes incarnés notamment par Jacques Lefèvre d'Étaples qui a eu à cœur de tirer parti des deux traditions. Ainsi, en 1517 chez Simon Vincent, et en 1525 chez Antoine du Ry, paraît une édition de l'*Éthique à Nicomaque* commentée par le maître scolastique Gilbert Crab et traduite selon les nouvelles méthodes humanistes par Argyropoulos⁹⁶. Le même caractère hybride se retrouve dans une autre édition de l'*Éthique* chez Scipion de Gabiano en 1530. Le texte, dans une traduction de Leonardo Bruni, inclut le commentaire d'Averroès mais aussi le texte de l'*Économique* et du *Politique* alors qu'Averroès ne connaissait pas ces traités, et n'avait donc pas pu les commenter⁹⁷.

Au-delà de ce que l'on peut considérer comme des prémisses, il semble qu'il y ait une césure relativement nette à partir de la fin des années 1530. Ce phénomène serait valable pour Lyon, dont nous avons vu qu'elle connaissait justement à cette période un certain renouveau intellectuel, comme pour l'ensemble de l'Europe. En effet, dans sa bibliographie consacrée aux éditions d'Aristote au XVI^e siècle, Cranz remarque qu'à partir de ces années-là, non seulement la production connaît une importante croissance mais elle évolue aussi dans une autre direction. Selon lui, il s'agit de l'avènement d'une nouvelle ère pour le livre aristotélicien⁹⁸. Lyon semble elle aussi connaître ces changements.

En effet, d'une part, la production des œuvres aristotéliciennes croît : à l'aube des années 1540 environ, il ne s'écoule pas une seule année sans qu'un traité aristotélicien ne sorte des presses lyonnaises. Et d'autre part, en termes de présentation, les éditions tendent à évacuer le commentaire, qu'il soit médiéval ou moderne⁹⁹. Par conséquent, le texte est plus aéré, une simplification à laquelle contribue également l'abandon de la gothique au profit des italiques ou des caractères romains. Le graphique suivant montre, en fonction des années, le nombre d'éditions produites, et la part des éditions avec commentaire parmi celles-ci. On constate d'une part la croissance de la production dans les années 1530 et d'autre part l'abandon progressif mais jamais définitif des éditions avec commentaire.

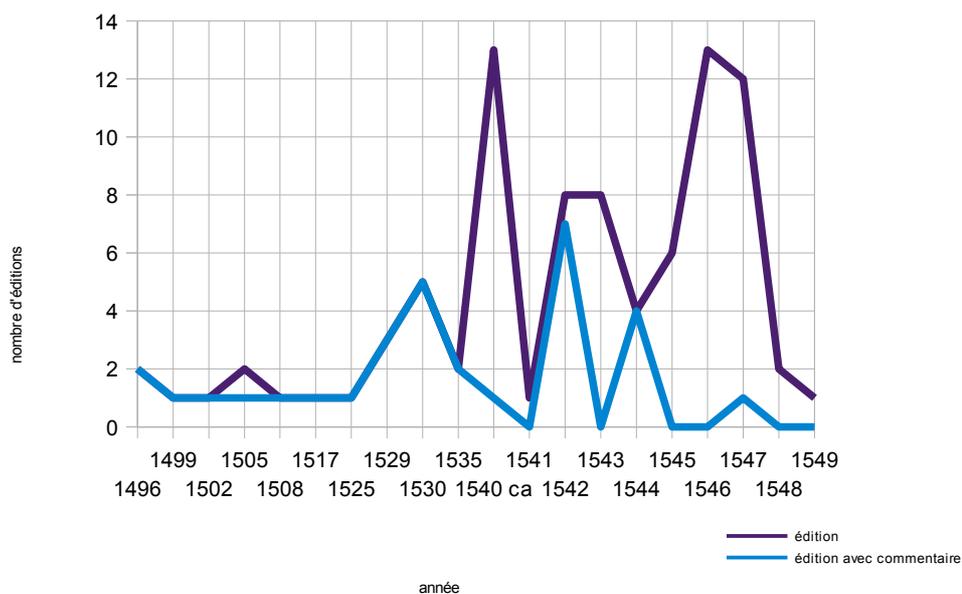
⁹⁵F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971, p. vii-x.

⁹⁶Sources : n°2 et n°3

⁹⁷Ch. B. Schmitt, *Aristote et la Renaissance ...*, p. 59.

⁹⁸F. E. Cranz, *op. cit.*, p. ix : « With the renewal of active publication after 1535, it is clear that a new epoch has begun ».

⁹⁹L' *Éthique à Nicomaque* constitue un cas à part : elle continue de faire l'objet de commentaires, et, bien que les auteurs soient désormais plutôt humanistes que scolastiques, la forme ne s'en trouve pas tant changée.



La production d'éditions d'Aristote et la part d'éditions commentées, à Lyon de 1496 à 1549

Les traductions quant à elles abandonnent l'ancienne vulgate, les éditions d'Averroès constituant un cas à part, car on retrouve ses commentaires chez Jacques Giunta en 1542 sans que le nom du traducteur soit bien précisé¹⁰⁰. Le traducteur humaniste privilégié dans les éditions lyonnaises est Argyropoulos. En effet, la part des traductions de ce « traducteur humaniste type » employées dans le corpus représente plus de 30% des éditions¹⁰¹. Mais il faut aussi citer François Vatable, mort en 1546, dont les traductions de certains écrits physiques (*De la génération et de la corruption*, les *Météorologiques*, *Du ciel* et les *Parva Naturalia*), sont utilisées au moins treize fois. On emploie également les traductions de Georges de Trébizonde et d'Ermolao Barbaro pour la *Rhétorique*, et de Leonardo Bruni pour les écrits éthiques.

Néanmoins, pour les écrits logiques, aucune des traductions humanistes alors disponibles ne détrône celles de Boèce (480-524), la logique représentant en quelque sorte le bastion des scolastiques. Au moins onze éditions de la logique sont imprimées avec sa traduction à partir de 1535 environ (sachant que nous en avons répertorié dix-neuf dans tout le corpus, en ne prenant pas en compte les *Opera omnia*) chez des imprimeurs comme Antoine Vincent ou Sébastien Gryphe, qui utilisent exclusivement des traductions humanistes pour les autres traités. De telle sorte qu'il semblerait qu'il n'y ait pas vraiment de choix en ce qui concerne la traduction de l'*Organon*. De même, pour la *Métaphysique*,

¹⁰⁰Cf le graphique *supra*.

¹⁰¹Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ..., p. 86.

nous avons comptabilisé six éditions de la période incunable à 1549 pour lesquelles nous ne trouvons que deux fois la traduction selon la méthode humaniste de Bessarion¹⁰².

Globalement ce sont les mêmes écrits qui prédominent dans la production même lorsque, comme la logique, leurs traductions demeurent inchangées. La substitution d'une tradition à une autre ne signifie donc ni l'abandon complet de l'héritage médiéval, peut-être plus subi que choisi, ni l'abandon des traités de prédilection à l'université car, nous l'avons vu, ces derniers sont encore très présents dans l'enseignement et représentent donc un marché important. Les écrits physiques sont imprimés environ trente-cinq fois après 1535. Les traités logiques sont encore largement publiés, soit quatorze fois entre 1535 et 1547¹⁰³. Quant à *l'Éthique*, le traité est imprimé neuf fois entre 1535 et 1549. Ainsi les mêmes traités sont mis en avant, certes sous d'autres formes, et font l'objet d'un nombre d'éditions croissant. Cas particulier, l'augmentation de la production des traités précédemment vus souligne la position minoritaire des éditions de la *Métaphysique*. On ne l'imprime que trois fois entre 1535 et les *Opera omnia* de Frellon.

En revanche, un traité aristotélicien est dorénavant davantage mis en avant. Il s'agit de la *Rhétorique*. Auparavant délaissée dans l'université médiévale, les humanistes se l'approprient en quelque sorte, et ce afin de se distinguer un peu plus des scolastiques¹⁰⁴. Elle est, d'après notre relevé, imprimée pour la première fois à Lyon en 1541 par Sébastien Gryphe. Elle sera en tout imprimée cinq fois entre 1541 et 1548. Quant à la *Poétique*, il faut attendre 1549 pour la voir apparaître dans l'édition monumentale des *Opera omnia* par Jean Frellon.

Ainsi les éditions lyonnaises d'Aristote suivent-elles au XVI^e siècle une évolution parallèle au reste de la production européenne avec, un certain attachement aux traductions humanistes déjà éprouvées et à Averroès. De telle sorte que l'imprimerie lyonnaise semble davantage produire des reprises d'autres formules que d'être un laboratoire en matière d'édition de traités aristotéliciens.

Une représentation partielle de l'édition d'Aristote de l'incunable à la moitié du XVI^e siècle : des éditions qui reprennent plus qu'elles n'innovent

On peut dire que la production lyonnaise est représentative de l'édition d'Aristote en tant qu'elle se fait en quelque sorte l'écho des autres grands centres d'imprimerie en Europe. Mais se faisant, Lyon n'innove pas tant dans l'édition d'Aristote, laissant cela à ses rivales. Nous n'avons pas la prétention de reconstituer ici la généalogie des différentes éditions lyonnaises.

¹⁰²Sources : n° 73 et n°80.

¹⁰³On n'a pas tenu compte des traités de physique et de logique contenus dans les *Opera omnia* de 1549.

¹⁰⁴Kees Meerhoff, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 315.

Cependant, à partir d'une série d'indices il est au moins possible de supposer que Lyon fût ou non le lieu d'origine de tels ou tels choix.

La production lyonnaise comme écho de celles des autres grands centres d'imprimerie?

Les débuts de l'imprimerie lyonnaise sont marquées par l'innovation. En 1476, le premier livre en langue française, *La légende dorée*, sort des presses de Barthélémy Buyer. Deux ans plus tard, en 1478, Martin Husz, grâce à du matériel importé de Bâle, publie le *Miroir de la Rédemption de l'humain lignage*, le premier livre illustré en France. Mais en ce qui concerne Aristote, auteur grec classique, la ville semble plutôt se calquer sur les pratiques des autres grands centres d'imprimerie¹⁰⁵.

Une nouvelle « vulgate »?

Nous avons vu qu'à partir des années 1535-40, dans le cadre d'un tournant de l'édition d'Aristote, l'ancienne vulgate médiévale était abandonnée au profit d'autres traductions. Or, si l'usage de celles-ci peut-être qualifié de « nouveau » pour nos éditions, en revanche l'adjectif convient moins aux traductions elles-mêmes. En effet, nous l'avons vu, leurs auteurs sont pour la plupart : Argyropoulos (1410-1480), Georges de Trébizonde (1396-1486), Ermolao Barbaro (1457-1493) et Leonardo Bruni (1370-1444). L'âge de ces traductions et l'usage massif qui en est fait à Lyon sont un témoignage des pratiques lyonnaises en matière d'innovation. Celles d'Argyropoulos ont été pour la plupart réalisées entre 1464 et 1469, sous le patronage de Cosme de Médicis¹⁰⁶. Aussi, sont-elles souvent accompagnées d'une dédicace à leur commanditaire ou à son fils Pierre, que l'on retrouve dans certaines éditions lyonnaises bien qu'elle soient datées de plusieurs dizaines d'années. A titre d'exemple, on peut citer le *De Anima* des héritiers Vincent vers 1535-1540, *ad Cosmam Medicem* ou encore les *Ethicorum decem libri ad Nicomachum* de Simon Vincent en 1517, eux aussi dédicacés au souverain¹⁰⁷. Mais d'autres éditions utilisent ces traductions et n'incluent pas les dédicaces, par exemple le *De Anima* de Thibaud Payen en 1546 présente la traduction d'Argyropoulos sans le nom du souverain. Si on a pu reprocher aux traductions d'Argyropoulos de se rapprocher de la paraphrase, en

¹⁰⁵Il ne s'agit pas tant ici de reconnaître la paternité de telle ou telle édition à tel ou tel éditeur lyonnais mais plutôt de discerner des tendances, des orientations, dans l'édition d'Aristote relayées ou non par Lyon. Dans le détail des éditions, il y a certainement un travail spécifiquement lyonnais plus difficile à circonscrire en l'absence de consultation des exemplaires concernés.

¹⁰⁶Deno John Geanakoplos, « The Career of the Byzantine Humanist Professor John Argyropoulos in Florence and Rome (1410-1487) : The Turn to Metaphysics, dans *Constantinople and the West : essays on the late Byzantine (Palaeologan) and Italian Renaissances and the Byzantine and Roman churches*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, p. 107.

¹⁰⁷Sources : n°2 et n°20.

revanche elles sont tenues parmi les meilleures et les plus répandues¹⁰⁸, ce n'est donc pas un hasard si des lyonnais comme la famille Vincent, Gryphe, Payen, continuent à les diffuser largement, celles-ci représentant une valeur sûre. Faisant office de canon, elles sont monnaie courante et il est difficile de reconnaître à tel ou tel imprimeur ou centre d'imprimerie la particularité de les avoir introduites. Plus contemporaines des imprimeurs, les traductions de François Vatable, largement utilisées pour certains écrits physiques (*De la génération et de la corruption*, les *Météorologiques*, *Du ciel*, les *Petits traités d'histoire naturelle*) dans la production lyonnaise, apparaissent à Paris au début des années 1530 chez Calvarin Prigent¹⁰⁹. Elles sont reprises aux environs de 1535 chez les héritiers Vincent à Lyon.

A priori, quelques innovations isolées : un phénomène d'écho entre les autres grands centres et Lyon

Quelques éditions, une minorité, semblent sortir des canons qui s'imposent dans le courant du XVI^e siècle. En effet, elles n'ont que peu d'occurrences et incluent un commentaire, même après le tournant des années 1535-1540¹¹⁰. Le fait qu'elles se distinguent de la masse de la production pourrait laisser penser *a priori* qu'il s'agit d'innovation. Mais ces mêmes particularités permettent également de mieux les repérer dans d'autres centres européens. En effet, sans aller jusqu'à dire que ce sont les mêmes éditions que l'on retrouve à Lyon, on peut néanmoins reconnaître même dans les éditions du corpus qui semblent les plus originales et distinctes du reste, des schémas, des associations de contributeurs (telle traduction avec tel commentaire) qui, en quelques années, atteignent Lyon.

Par exemple l'*Ethique* de 1517 par Simon Vincent intègre le commentaire du maître scolastique Gilbert Crab avec la traduction d'Argyropoulos¹¹¹. En 1514, on trouve ces contributions-là au texte aristotélicien dans une édition d'Henri Estienne à Paris¹¹² mais le paratexte ainsi que les commentaires ne semblent pas être les mêmes notamment parce que Vincent a utilisé les tables de Gilles de Delft¹¹³, mort en 1515. Dans la nouvelle disposition des composantes du texte résiderait l'innovation du libraire et la justification du privilège royal en tête de l'édition. Toujours pour l'*Ethique*, une édition de 1544 imprimée par les frères Frellon utilise le commentaire de Donato Acciaiuoli avec la traduction d'Argyropoulos¹¹⁴, un schéma que l'on trouve pour la première fois semble-t-il, à Paris en 1541 chez Jean Loys et Jean de

¹⁰⁸Ch. B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance ...*, p. 59.

¹⁰⁹Ces constats ont été faits à partir des résultats de la bibliographie rétrospective en ligne USTC (<http://www.ustc.ac.uk>)

¹¹⁰Nous les étudierons selon d'autres approches dans chacune des autres parties.

¹¹¹Sources : n°2.

¹¹²Aristote, *Decem libri ethicorum seu moralium, cum marginalibus additionibus*, Parisiis, apud Henricum Stephanum, 1514 (USTC 144271).

¹¹³H.-J. Martin, « Problèmes d'édition et de mise en texte à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle », dans *La Naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 217.

¹¹⁴Sources : n°45 et n°46.

Roigny¹¹⁵. En revanche, le *De Anima* des frères Huguetan paru avec privilège en 1544¹¹⁶, commenté par Philopon et traduit par l'helléniste Gentien Hervet semble trouver son origine dans l'officine des deux frères qui en ont l'exclusivité. Nous reviendrons à ces éditions quelque peu à part dans le corpus quand il s'agira de leurs éditeurs et de leur présentation.

On peut néanmoins, grâce aux travaux de certains bibliographes, voir dans certaines éditions lyonnaises des reprises avérées d'éditions d'autres centres d'imprimerie. Par exemple, celle des œuvres d'Aristote avec comme contributeurs Averroès et Zimara par Scipion de Gabiano en 1529-1530 est calquée sur celle de Paucidrapius à Pavie en 1520-21. Les monumentales *Opera omnia* des frères Frellon en 1549, protégées par un privilège, seraient quant à elles imprimées pour la première fois à Bâle en 1538¹¹⁷. En revanche, elles constituent toutes deux une première à l'échelle du royaume ou de la ville. En effet, lorsque Scipion de Gabiano imprime ses éditions, pour la première fois en France, on joint les commentaires d'Averroès à Aristote¹¹⁸. Pour Busson, cette entreprise correspond à « une date dans l'histoire du rationalisme français »¹¹⁹. Ainsi, Lyon en reprenant le plus souvent des choix éditoriaux extérieurs, forme un tableau des tendances principales de l'édition d'Aristote jusqu'à la moitié du XVI^e siècle. Les entreprises nouvelles ne doivent pas pour autant être sous-estimées. Des recherches plus avancées permettraient de mieux les mettre à jour.

Un cas extrême de reprise : l'édition pirate des traités sur les animaux

Dans ce corpus lyonnais, une édition fait quelque peu figure d'exception. Il s'agit de celle des traités sur les animaux par Balthazard de Gabiano en 1505¹²⁰. Tout d'abord ce traité est rare dans la production, nous ne l'avons trouvé que trois fois, la deuxième n'étant attestée que par une seule source. Ensuite, cette édition est considérée comme une copie de celle imprimée à Venise en 1504 par Alde Manuce. A cette époque, le grand imprimeur vénitien diffuse de nouvelles éditions d'auteurs classiques en latin au format 8° et en caractères italiques¹²¹. Renouard qui revient sur l'affaire dans les *Annales de l'imprimerie des Alde*, dit des éditions aldines qu'elles « étoient une innovation trop heureuse pour ne

¹¹⁵Aristote, *Ethicorum ad Nicomachum libri decem nuper ad Graecum exemplar diligentissime recogniti, et cum commentariis castigatissimis, denuo in lucem editi*, Parisiis, apud Joanne Lodoicum Tiletanum et Joannem Roigny, 1541 (USTC 153630).

¹¹⁶Sources : n°44.

¹¹⁷Kees Meerhoff, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 318.

¹¹⁸Henri Busson, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, J. Vrin, 1957, nouv. éd. rev. et augm. 1971, p. 123.

¹¹⁹*Ibid.*

¹²⁰Sources : n°1.

¹²¹H.-J. Martin, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, H.-J. Martin, Marius Audin et al., Paris, Editions du Chêne, 1972, p. 79-80.

pas être promptement remarquées par les Lyonnais, de tout temps habiles spéculateurs »¹²². Ainsi l'intérêt économique aurait poussé les marchands-libraires de Lyon, hors d'atteinte des privilèges accordés à Alde, à copier la formule de ces éditions, à savoir un petit format (8°) et des caractères italiques. Pour Aristote, on trouve donc une édition concernée. Elle se divise en trois volumes. Un exemplaire (un seul volume sur les trois) est conservé à la bibliothèque municipale de Lyon¹²³. Il présente un certain nombre de caractéristiques mentionnés par Alde Manuce dans un *Monitum* dénonçant notamment les pratiques lyonnaises:

*Sunt iam impressi Lugduni (quod scierim) characteribus simillimis nostris :
Vergilius. Horatius. Iuuenalis cum Persio. Martialis. Lucanus. Catullus cum
Tibullo : & Propertio. Terētius. in quibus oībus nec est impressoris nomen :
nec locus : in quo impressi : nec tēpus, quo absoluti fuerint.* ¹²⁴

En effet, la page de titre ne comporte ni nom d'imprimeur, ni lieu, ni date d'impression. En revanche, on ne trouve nulle part l'usurpation du nom d'Alde Manuce. Une des critiques majeures adressées à ces éditions est le discrédit qu'elles font peser sur l'imprimeur vénitien du fait de la mauvaise qualité des éditions copiées. Il est vrai, d'après l'exemplaire vu à la BM de Lyon, que l'ouvrage semble avoir été imprimé à la hâte. La page de titre mentionne comme auteur « *Aricotelis* » au lieu d' « *Aristotelis* ». La foliotation, dans sa composition, est approximative, on trouve par exemple « 32g » pour « 328 », « 567 » et « 576 » pour « 267 » et « 276 ». La mention « liber secundus » en titre courant devient « liber secumds » au feuillet 278. Au-delà de la caricature qui résulte de cette affaire, à savoir des éditions de piètre qualité réalisées dans le seul but de profiter d'un marché, il faut noter que cette copie représente la première édition, à Lyon, du texte aristotélicien seul dans une composition typographique (c'est-à-dire édité pour lui-même et non comme référence commode des commentaires scolastiques). Nous rejoignons ici le constat d'Henri-Jean Martin : « par la voie » « du commerce », Lyon est initiée à l'humanisme¹²⁵. Ainsi, l'intégration à un marché par la reprise de ces principales tendances ne signifie pas un simple intérêt mercantile mais aussi un moyen d'enrichissement culturel par l'importation des pratiques.

¹²²Antoine-Augustin Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde : ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Paris, Renouard, 1803, rééd. 1825, 1834, p. 286.

¹²³Lyon BM Chomarat 6022.

¹²⁴Cité en latin par A.-A. Renouard, « Avis d'Alde sur ses contrefacteurs », dans *op. cit.*, p. 321-323, « Autant que je le sache, ont déjà été imprimés à Lyon avec des caractères semblables aux nôtres : Virgile, Horace, Juvénal et Perse, Martial, Lucain, Catulle et Tibulle, Properce, Térence. Dans ces éditions, aucun nom d'imprimeur, aucun nom de lieu, ni de date d'impression. »

¹²⁵H.-J. Martin, *op. cit.*, p. 78.

Une représentation limitée

L'édition d'Aristote à Lyon se faisant l'écho des pratiques dominantes dans l'Europe de la première moitié du XVI^e siècle, le degré de représentativité s'en trouve d'un autre côté diminué. Il exclue de la sorte d'autres tendances plus timides mais tout aussi réelles dans lesquelles l'imprimerie lyonnaise ne s'aventure pas. Par exemple, il faut attendre la fin du siècle pour voir apparaître des éditions d'Aristote en grec alors qu'Alde a sorti les œuvres complètes dans cette langue en 1495-98. Mais le matériel coûte cher et l'impression des caractères grecs, avec ses esprits et accents, relève parfois de la prouesse technique. Cependant à Paris, quelques imprimeurs relèvent le défi en se dotant du matériel nécessaire et, à partir des années 1520, ils impriment des traités d'Aristote dans la langue originale¹²⁶. Bien que la lecture d'Aristote en latin domine encore largement, le « désir du grec »¹²⁷ est une donnée importante dans l'évolution de la lecture du philosophe. A Lyon, des caractères sont fondus pour la première fois à Lyon par Nicolas Wolff (dont l'atelier est actif de 1493 à 1500)¹²⁸. Sébastien Gryphe se serait aussi procuré des caractères grecs mais il ne s'en est apparemment pas servi pour le texte aristotélicien, du moins dans notre corpus. Néanmoins, on trouve parfois quelques rares expressions grecques.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de lire Aristote dans cette langue, la ville de Lyon, à défaut de fournir les éditions appropriées, se contente de les relayer, comme le montre cet exemple évoqué par Jean-Christophe Saladin où un certain Jérôme Aléandre (1480-1542), professeur de grec à Paris, ayant besoin d'un traité d'Aristote dans la langue originale, demande dans une lettre à Alde Manuce à ce qu'on les lui fasse venir de Venise, par les foires de Lyon. Cet exemple montre aussi que les imprimeurs parisiens ne peuvent fournir des éditions grecques aussi satisfaisantes que celles d'Alde¹²⁹. Mis à part cet aspect structurel du texte, les divers courants de lecture d'Aristote visibles dans la manière d'éditer son texte sont nombreux et la production lyonnaise ne saurait les représenter dans leur ensemble.

Mais la nécessité de choix parmi l'éventail des lectures permet aussi à des tendances proprement lyonnaises de s'exprimer. Par exemple, nous avons vu que la tradition médiévale était présente dans l'imprimerie lyonnaise principalement à travers Averroès que Scipion de Gabiano est le premier du royaume à publier avec les textes d'Aristote. En revanche, on trouve très peu d'éditions des commentaires de Saint Thomas d'Aquin sur les traités aristotéliciens alors qu'il sont régulièrement imprimés à Venise par exemple. Lyon est bien plus averroïste que thomiste (dans la mesure où ces termes évoquent une

¹²⁶Jean Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000, p. 328.

¹²⁷Expression de Jean-Christophe Saladin, *op. cit.*, p. 35.

¹²⁸Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Volume 4. L'imprimerie à Lyon*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, p. 245.

¹²⁹J.-Ch. Saladin, *op. cit.*, p. 344-345.

référence aux auteurs en question, et non une totale adhésion à leur doctrine). Ainsi par ces choix d'édition parmi une large gamme possible, Lyon certes ne rend pas compte de toutes les tendances mais affirme ce qui fait aussi sa spécificité.

Ainsi donc, la nature du corpus aristotélicien contribue à la vigueur qu'il connaît au XVI^e siècle en particulier dans les courants scolastique et humaniste. La conjonction de cela et des possibilités de l'imprimerie alors en plein essor donne lieu à une production abondante et variée. Dans ce contexte, l'imprimerie lyonnaise, troisième centre typographique européen, semble globalement épouser l'évolution de l'édition d'Aristote et s'intégrer aux marchés qu'elle domine. Malgré le rôle de relais que l'imprimerie lyonnaise semble revêtir en ce qui concerne Aristote, on peut néanmoins dégager quelques traits qui la définissent au sein de l'imprimerie européenne dans cette première moitié du XVI^e siècle, un attachement à l'*Aristoteles latinus*, des éditions qui évoluent dans une perspective humaniste sans renoncer à Averroès et aux besoins universitaires. Mais peut-on se fier à cette impression de relative homogénéité? A l'échelle même de la cité, plus particulièrement des acteurs du monde du livre lyonnais, comment se répartit la production? Comment se mettent en place les différents choix?

ÉDITER ET IMPRIMER ARISTOTE À LYON : LES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES, LEURS CHOIX, ASSOCIATIONS ET PRODUCTIONS

IMPRIMER ARISTOTE A LYON : DU SIMPLE TRAITÉ AUX *OPERA OMNIA*

Le grand nombre de traités aristotéliens laisse une myriade de choix quant à l'impression de telles ou telles œuvres parmi le corpus. Mais il semble qu'à Lyon une alternative domine. D'un côté, des imprimeurs ou libraires impriment ponctuellement un traité. De l'autre, de grands noms du livre pour la plupart, produisent la quasi totalité du corpus disponible. Il n'y a apparemment pas de schéma intermédiaire. Qui imprime Aristote et dans quelle proportion?

Le philosophe en un traité¹: la volonté de se distinguer

Sur les sept éditions isolées de traités aristotéliens que nous avons répertoriées, cinq sont des éditions de l'*Éthique à Nicomaque*. En-dehors de leurs particularités formelles vues en première partie², elles représentent en quelque sorte un hapax dans la production de tel ou tel marchand-libraire dans la mesure où elles constituent le seul traité aristotélien produit par celui-ci. Pourquoi éditer un seul traité du philosophe quand son œuvre est immense?

La première édition de ce traité publiée à Lyon est le fait du libraire lyonnais Simon Vincent et de l'imprimeur Jacques Mareschal en 1517. Elle associe à la traduction d'Argyropoulos le commentaire de Gilbert Crab. Selon Henri-Jean Martin, Simon Vincent est actif en tant qu'éditeur dès 1499 environ et aurait réalisé environ deux-cent-quatre-vingt-quatre éditions³, principalement des œuvres juridiques mais aussi universitaires et humanistes⁴. Or, de toute la production de Simon Vincent, cette édition représente la seule occurrence d'Aristote. Néanmoins, ses héritiers font partie des plus grands producteurs d'éditions de cet auteur dans notre corpus. Quant à cette édition de 1517, elle est reprise, semble-t-il, d'après les contributeurs, par Antoine du Ry en 1525. Ce dernier non plus ne donnera pas d'autre édition d'Aristote, du moins dans notre corpus.

En 1544, les frères Frelon donnent leur première édition du philosophe. Ici encore, il s'agit de l'*Éthique à Nicomaque*. Bien que l'un des frères, Jean Frelon, édite les *Opera*

¹Nous ne prenons pas en compte les éditions des commentaires de Thomas Bricot et de Georges de Bruxelles sur les écrits logiques et physiques, publiées à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. En effet, la publication du traité relevait plutôt du moyen (c'était une référence commode pendant la lecture du commentaire) que de la fin.

²Cf p. 35 : nous avons vu en première partie que ces éditions, accompagnées de commentaires *a priori* inédits, utilisent des formules déjà éprouvées dans d'autres centres d'imprimerie.

³Henri-Jean Martin, « Problèmes d'édition et de mise en texte à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle », dans *La Naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 212.

⁴*Ibid.*

omnia d'Aristote en 1549, et donc en d'autres termes, tout le corpus, nous considérons cette première édition comme isolée car elle n'est pas rattachée à une volonté d'éditer tous les traités, dont elle est par ailleurs séparée de cinq ans. Cette édition associe un commentaire de Donato Acciaiuoli à la traduction d'Argyropoulos. Les frères Frellon la partagent avec Antoine Vincent pour lequel ils l'impriment aussi en 1544.

Enfin, en 1548, soit trois ans après les débuts de son activité d'éditeur⁵, Guillaume Rouillé donne sa première édition d'un texte aristotélicien, l'*Éthique à Nicomaque*, traduit par Joachim Périon. Guillaume Rouillé, qui figure parmi les grands noms de la librairie humaniste lyonnaise⁶, est exclusivement éditeur et porte une attention toute particulière à sa politique de publication. Sa production est caractérisée par la variété des domaines représentés⁷. Il fait imprimer cette première édition d'Aristote par Philibert Rollet et Bartholomé Fraene. L'éditeur, dont les auteurs de prédilection sont Justinien, Galien ou encore Dante (qu'il publie en italien)⁸, ne redonne pas de nouvelle édition de cet auteur avant 1554⁹. Cette *Éthique* représente la seule occurrence du traducteur Joachim Périon dans notre corpus. Les traductions de ce dernier commencent à circuler dans les années 1540. Le choix de l'éditeur peut sembler quelque peu audacieux dans la mesure où ces traductions s'efforcent de restituer l'Aristote grec dans un latin cicéronien¹⁰. Elles n'ont apparemment que peu été utilisées dans le milieu universitaire, l'une des cibles privilégiées des éditions d'Aristote au XVI^e siècle.

Une exception est à noter parmi ces éditions d'Aristote ponctuellement publiées par tel ou tel éditeur. Il s'agit de l'édition de 1544 du traité *De l'âme* par Gilles et Jacques Huguétan. Cette édition constitue le seul traité aristotélicien publié par les deux frères. Par ailleurs le choix de cet écrit semble surprenant dans la mesure où, mis au rang des écrits physiques, il est de coutume imprimé en même temps que ceux-ci par les imprimeurs, dans ce qu'on pourrait appeler des séries, nous le verrons plus loin.

Or, ces éditions semblent justement répondre à une logique de démarcation de la part des libraires lyonnais concernés. A l'échelle du monde du livre de la ville-même, ces choix distinguent les éditeurs concernés. En effet, ici, on imprime un seul traité d'Aristote, moins par défaut, à cause d'une difficile insertion sur le marché par exemple, que par volonté de se détacher de la production massive de traités aristotéliciens dans le même canon. Les éditeurs concernés souhaitent proposer une autre lecture. Il s'agit donc

⁵Nathalie Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, p. 257.

⁶H.-J. Martin, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, H.-J. Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 86.

⁷N. Zemon-Davis, *Ibid.*

⁸*Ibid.*

⁹Aristote, *Physicorum, seu, de naturali auscultatione, libri octo*, Lugduni apud Guillaume Rouillé, 1554 (USTC 204266).

¹⁰Sur les traductions de Joachim Périon, voir Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992, p. 88-92.

davantage d'une alternative que d'une tentative avortée de conquête du marché de l'édition d'Aristote. Quant à la place prépondérante de l'*Éthique à Nicomaque* dans ce phénomène, nous l'étudierons plus tard, quand nous nous placerons au niveau de la mise en texte du philosophe.

Éditer et Imprimer Aristote dans son ensemble : physique, logique et éthique aux mains des grands noms du monde du livre lyonnais

D'un autre côté, éditer et imprimer Aristote à Lyon est synonyme d'éditer et d'imprimer son œuvre dans sa quasi-totalité. Sont au moins concernés, tous les écrits physiques, logiques et l'*Éthique*. Cette façon de diffuser les écrits aristotéliens représente la majorité de la production lyonnaise. Les différents éditeurs concernés les publient souvent en une année, dans des séries cohérentes dans le format, les caractères, les presses, les traductions employés. Ce type de production est aux mains des plus grands noms de la librairie lyonnaise: Gabiano, Vincent, Gryphe etc... Il s'agira donc ici d'étudier la proportion que représente la production de chacun ainsi que leur importance dans le monde du livre lyonnais.

Les grands marchands-libraires lyonnais en association avec des imprimeurs privilégiés , parmi les plus gros producteurs d'éditions d'Aristote

Selon Nathalie Zemon-Davis, l'imprimerie lyonnaise est dominée entre 1530 et 1560 par six familles de libraires, parmi elles, trois dominent également la production de traités d'Aristote¹¹. Les marchands-libraires président et financent la réalisation du livre, et peuvent aussi s'impliquer à des degrés variables dans l'édition. Quoi qu'il en soit ils font appel à un imprimeur, possesseur des presses, de l'atelier et de la main-d'œuvre. Il semblerait qu'en ce qui concerne Aristote, des imprimeurs soient privilégiés.

Les éditions d'Aristote par Scipion de Gabiano (1529-1543) à ses débuts, en association avec Jacques Myt (1507-1540)¹²

Chronologiquement, Scipion de Gabiano est le premier à imprimer tout le corpus aristotélien à Lyon en 1529-30. D'après Baudrier¹³, il prend sa majorité en 1528 et ses éditions paraissent jusqu'en 1543 environ. Scipion de Gabiano aurait eu une prédilection pour l'édition d'ouvrages médicaux mais, d'après les relevés bibliographiques, les éditions d'Aristote avec les commentaires d'Averroès semblent les premiers ouvrages à sortir sous son nom.

¹¹Nathalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 255.

¹²Cf Annexe III, tableau n°1.

¹³Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou, VII:167.

Il fait imprimer deux fois la *Physique* et l'*Éthique à Nicomaque*, visiblement, d'après les signatures et les contributeurs, dans des éditions différentes. En revanche il édite une seule fois la *Métaphysique*, la *Logique*, le *De caelo et mundo* (accompagné de *De la génération et de la corruption*), le *De Anima* et les *Météorologiques*. Cela représente en tout neuf éditions. La production de ce corpus se fait entre 1529 et 1530, protégée par un privilège. La première édition des *libri physicorum* est datée de 1520 mais Baudrier pense qu'elle a plutôt été faite en 1529 car, à la date inscrite au colophon, Scipion de Gabiano était encore sous tutelle de son oncle, Luxembourg I^{er} de Gabiano¹⁴. Sans doute la proximité des éditions de Gabiano avec celles de Paucidrapius est-elle à l'origine d'une confusion.

Cette édition d'Aristote par Scipion de Gabiano est la seule dont l'impression est attribuée à Paucidrapius. Or, Baudrier signale que ce dernier n'a apparemment pas exercé à Lyon où il n'avait pas d'atelier¹⁵. En revanche, sur les neuf éditions retenues, six sont sorties des presses de Jacques Myt, l'imprimeur des deux éditions restantes étant inconnu. Jusqu'en 1535, Scipion de Gabiano semble avoir exclusivement fait appel aux services de Myt pour ses éditions. Mais à partir de cette date, il se met à collaborer avec d'autres imprimeurs dont Jean Crespin. Selon Gültlingen, Myt cesse son activité d'imprimeur en 1540¹⁶. Cet imprimeur est impliqué, avec le père de Scipion de Gabiano, dans l'affaire des contrefaçons aldines. Ainsi donc, Gabiano se distingue en s'attellant à l'édition d'Aristote avec les commentaires d'Averroès dès le début de son activité et demande pour cette production, novatrice à Lyon, un privilège. L'imprimeur choisi pour ces éditions est Jacques Myt, mais cette collaboration concerne également les autres œuvres par Gabiano, jusqu'en 1535 au moins.

La production d'éditions d'Aristote par les héritiers Vincent (1535-1548)¹⁷, des zones d'ombre quant aux dates d'exécution et à l'imprimeur¹⁸

Viennent après lui les héritiers de Simon Vincent. Leurs éditions ne présentent pas de date ni sur la page de titre, ni au colophon, excepté pour une édition de l'*Éthique* en 1535 par Gaspard et Melchior Trechsel auxquels les héritiers s'adressent pour leurs impressions. Mais, en ce qui concerne l'édition d'Aristote, les héritiers semblent privilégier les presses de Macé Bonhomme. Malheureusement, du fait de l'absence de date et de colophon sur la plupart des éditions, des incertitudes subsistent.

¹⁴*Id.*, *op. cit.*, I:325 et VII:170.

¹⁵*Ibid.*

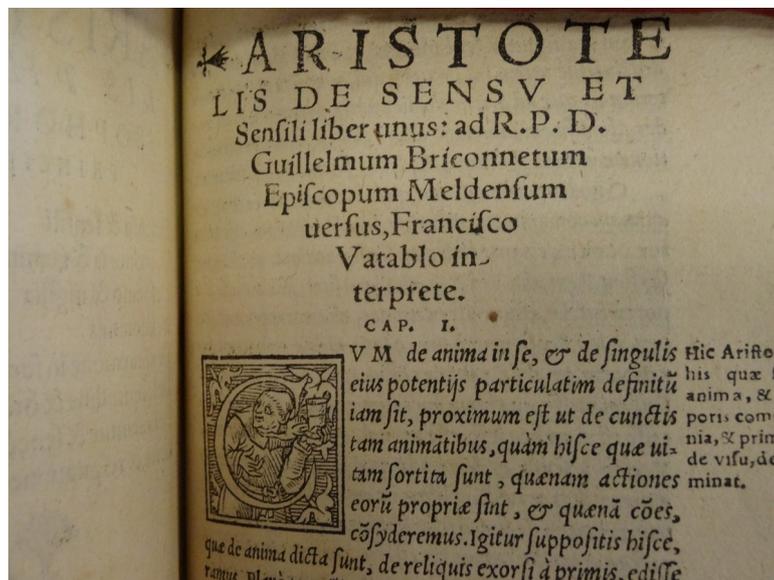
¹⁶Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, Ed. Valentin Koerner, 1992-2007, 11 fascicules, II:115.

¹⁷*Id.*, *op. cit.*, II:42.

¹⁸Cf Annexe III, tableau n°2.

En effet, sur les quatorze éditions répertoriées pour les héritiers Vincent, quatre peuvent être attribuées avec certitude à Macé Bonhomme d'après le colophon ou la présence de son cartouche. Les autres ne comportent pas de nom d'imprimeur (sauf celle des Trechsel en 1535) mais on peut néanmoins penser qu'elles sortent des presses de Macé Bonhomme. Gültlingen attribue tous les traités de philosophie naturelle des héritiers Vincent à cet imprimeur¹⁹. Mais seuls les traités suivants porte son nom ou sa marque : les *Météorologiques*, les *Parva naturalia*, et une *Introductio Physica* qui, souvent est reliée avec le traité de la *Physica*. Il est fort probable que Bonhomme ait imprimé ces deux derniers textes en même temps.

Certaines lettrines présentes dans les éditions au nom de Macé Bonhomme se retrouvent dans celles pour lesquelles il n'y a pas d'imprimeur nommé. Par exemple, la lettrine « C » ci-dessous²⁰ est au second feuillet du premier cahier du *De sensu et sensili* dont nous avons vu qu'il portait un colophon au nom de Bonhomme. On retrouve cette même lettrine au début du premier livre du *Primus physicorum Aristotelis...*, ainsi que dans le *De Anima*, au même feuillet. De même, une lettrine « D » vue au premier mot des *Météorologiques*, qui portent non seulement le « *Excudebat Mathias Bonhomme* » mais aussi son cartouche, est visible dans le *De caelo* et le *De generatione et corruptione*. Un deuxième type de « D » des *Météorologiques* (au feuillet C6) se trouve également dans le *De Anima*²¹.

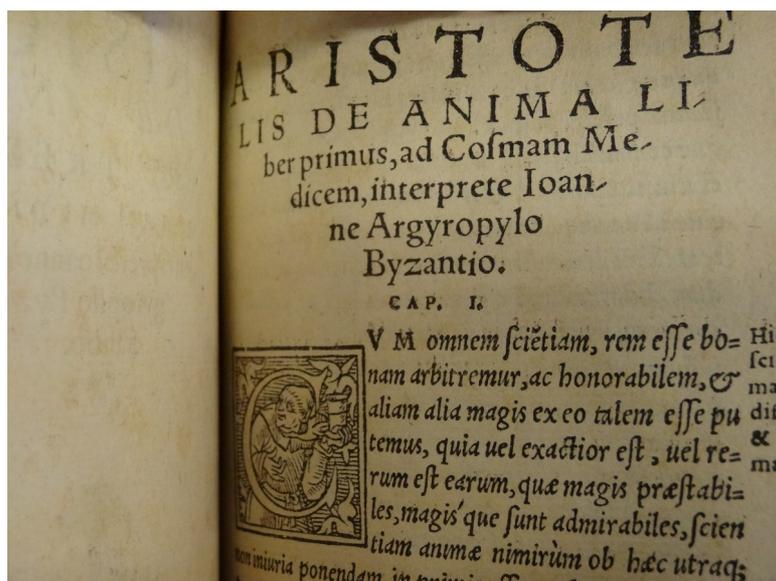


Lettrine "C", feuillet Aij recto, *De sensu et sensili* par Macé Bonhomme pour les héritiers Vincent [ca 1540].

¹⁹*Id., op. cit.*, II:77.

²⁰Lyon BM 511539.

²¹Pour tous ces traités, voir dans les sources les notices n°15-21.



Lettrine "C", feuillet Aij recto du De Anima pour les héritiers Vincent (ca 1540)

Ainsi, il s'agirait des mêmes bois que ceux que Macé Bonhomme utilise, sans qu'on puisse pour autant prouver que ce n'est pas un autre imprimeur qui les a employés.

Pour les écrits logiques, Sybille von Gültlingen attribue la *Dialectica* à Bonhomme mais en laissant tout de même un point d'interrogation²². Nous avons vu pu étudier les éditions des traités de l'*Organon* à travers le recueil factice de la BDL²³. La structure de ce dernier peut être déroutante car une première page de titre mentionne une « *Dialectica* » rassemblant tous les traités de logique. Mais l'édition semble tronquée à la page 63. Elle s'arrête en effet au deuxième des sept traités annoncés dans la table des matières. Ceux-ci apparaissent ensuite dans l'ordre mais avec des pages de titre propres et des paginations indépendantes : le *Peri hermenias*, les *Priorum analyticorum* puis les *Posteriorum analyticorum libri* et enfin, ensemble, les *Topicorum libri duobus elenchorum*. Ce dernier traité est le seul à comporter un colophon, en l'occurrence au nom de Macé Bonhomme. On émet l'hypothèse que ces pages de titres séparées du reste de l'*Organon* pourraient constituer ce que Jean-François Gilmont appelle des « pages de titre conjointes »²⁴. Ces pages de titre présenteraient donc des ouvrages censés faire partie d'une unité bibliographique plus large mais ils peuvent aussi être reliés comme des exemplaires à part²⁵. Dès lors, la marque et le colophon de Macé Bonhomme à la fin du dernier traité de la *Dialectique* signerait l'ensemble du recueil. Mais, en l'absence de confrontation avec d'autres exemplaires, il est difficile de l'affirmer²⁶.

²²S. von Gültlingen, *op. cit.*, VIII:223.

²³BDL 25748, cf notices n°22-26.

²⁴Jean-François Gilmont, *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz, 2003, p. 118-119.

²⁵*Ibid.*

²⁶C'est pour cela que nous avons malgré tout considéré ces pages de titre comme autant de signes d'éditions à part entière, elles font donc l'objet de notices séparées dans le relevé des sources.

L'attribution des traités à Macé Bonhomme peut apporter quelques précisions quant aux dates d'exécution de ces éditions, non renseignées, que ce soit sur la page de titre ou au colophon. Selon Baudrier, Macé Bonhomme est imprimeur à Lyon, entre 1535 et 1540, puis entre 1542 et 1569²⁷. Il est plus probable que la série de traités aristotéliens imprimés sur les presses de Macé Bonhomme pour les héritiers Vincent soit produite de 1535 à 1540, quelques années au plus après leur première édition d'un traité d'Aristote, en l'occurrence l'*Éthique*. Mais les héritiers Vincent sont absents des relevés bibliographiques de 1542 à 1548. Nos éditions non datées auraient pu donc être produites à cette période. L'activité des héritiers cesse en 1550 environ²⁸. Enfin, dès 1538, il y a des éditions en caractères italiques de Macé Bonhomme pour les héritiers Vincent. On pourrait donc situer cette production de traités aristotéliens autour de 1540.

Nous avons comptabilisé dans celle-ci treize éditions, soit tous les traités de sciences physiques, de logique, et l'*Éthique*. Au nombre de ces éditions, il semble qu'il y ait une réédition. En effet, on trouve deux occurrences du traité de la *Physique* dans la production des héritiers Vincent. Nous avons pu étudier deux exemplaires : l'un, numérisé sur Google books, est conservé à la bibliothèque d'État de Munich, l'autre se trouve à la BM de Lyon²⁹. Le format, les caractères, la pagination et les signatures sont les mêmes. En revanche, la page de titre du second présente comme un « rafraîchissement » dans sa formulation puisqu'on ne trouve pas comme sur celui de la BM de Lyon, « *Primus physicorum Aristotelis ad Petrum Medicem, interprete Ioanne Argyropylo Byzantio* » mais « *Aristotelis de physica auditione libri octo, qui physicorum libri uulgò inscribuntur, interprete Ioanne Argyropylo Byzantio. Recens & emendati, & acceptionibus uarijs illustrati.* ». La première formule, avec une référence à Pierre de Médicis, peut du point de vue publicitaire, sembler surannée. Tandis que la seconde s'efforce de se distinguer de la masse des « *libri physicorum* » en utilisant la formule moins fréquente de « *de physica auditione* ». En l'absence de date sur la page de titre, on peut penser à une réédition peu d'années après la première *Physique* et dès lors, au succès de cette première édition. Mais il est possible que nous ayons seulement affaire à un état différent de la page de titre.

Ainsi donc, les héritiers Vincent produisent-ils en grand nombre des éditions d'Aristote, très certainement avec Macé Bonhomme comme collaborateur privilégié. Mais certaines questions subsistent quant à cette production.

Jacques Giunta et Thibaud Payen³⁰

Jacques Giunta (1486-1546) est un personnage éminent de la librairie lyonnaise. Il appartient à la maison florentine des Giunti dont il dirige depuis 1520, à Lyon, la troisième plus

²⁷H. Baudrier, *op. cit.*, X:185.

²⁸S. von Gültlingen, *op. cit.*, II:70.

²⁹Sources : n°15-16. Lyon BM : B 511 539, BSB Munich A.gr.b 737.

³⁰Cf Annexe III, tableau n°3.

grande antenne après celles de Venise et Florence. Forts de ses liens familiaux et de sa fortune Jacques Giunta s'impose parmi les plus grands-marchands libraires de Lyon³¹. Il appartenait à la Compagnie des libraires, en même temps que le père des héritiers Vincent et celui de Scipion de Gabiano. Il aurait eu une prédilection pour les œuvres de théologie, de droit et de médecine, des domaines qui excluent quelque peu les traités aristotéliens³². Néanmoins il a édité la plupart d'entre eux. Qu'en est-il de cette production?

En 1535, Jacques Giunta, avait déjà donné un traité de l'*Éthique* mais c'est en 1542 qu'il publie à son tour les écrits physiques, logiques ainsi que les trois écrits éthiques d'Aristote, avec les commentaires d'Averroès. Cela représente sept éditions pour cette seule année. Il imprime donc Aristote vers la fin de sa carrière et malgré sa position parmi les princes de la librairie lyonnaise, en termes de quantité, il ne représente pas la production la plus importante que l'on puisse trouver d'éditions de cet auteur chez les différents libraires du corpus. Nous verrons plus loin en quoi néanmoins il se distingue.

Baudrier donne une longue liste d'imprimeurs auxquels s'adresse Jacques Giunta : Jacques Myt, Jean Crespin, Macé Bonhomme etc. Il ne mentionne pas Thibaud Payen³³. Or, pour les éditions d'Aristote en 1542, Jacques Giunta collabore exclusivement avec Payen. Ce dernier imprime des livres non seulement pour son propre compte mais aussi pour celui des autres. Il commence son activité en 1532 et dès 1534, on trouve quelques éditions faites par lui pour Jacques Giunta. L'année 1542 représente un pic dans le nombre d'éditions nées de leur collaboration, notamment parce que Payen fait imprimer pour Giunta non seulement la quasi-totalité du corpus aristotélien mais aussi d'autres traités en lien avec ces éditions. En effet, toujours en 1542, il imprime un commentaire de la *Destruction de la destruction* par Agostino Nifo ainsi qu'une *Quaestio* de Zimara sur Averroès³⁴. Thibaud Payen continue à imprimer pour Jacques Giunta après cette série de traités aristotéliens.

Ainsi donc, Giunta vers la fin de sa carrière s'intéresse-t-il à un Aristote averroïste en collaboration avec Thibaud Payen. Mais s'il a pu être le premier des libraires lyonnais, en revanche, d'autres lui disputent le titre en ce qui concerne l'édition d'Aristote.

Antoine Vincent³⁵

Antoine Vincent est l'un d'entre eux. Il exerce le métier de libraire de 1533 à 1572 pendant lesquelles il aurait édité à son nom environ 457 ouvrages³⁶. Selon Nathalie

³¹H. Baudrier, *op. cit.*, VI:77-80

³²*Ibid.*

³³*Id.*, *op. cit.*, VI:79.

³⁴S. von Gültlingen, *op. cit.*, VII:25 n°118 et VII:26 n°126.

³⁵Cf Annexe III, tableau n°4.

³⁶*Id.*, *op. cit.*, VII:110.

Zemon-Davis, une quarantaine d'années après que son père, Simon, s'est lancé dans le monde de la librairie, Antoine Vincent, considérablement enrichi, tient une place de premier ordre parmi les marchands-libraires de Lyon³⁷. Il tient également un rôle dans l'administration de la ville puisqu'il aurait siégé plusieurs fois au Consulat de la ville.

Les œuvres éditées par Antoine Vincent appartiennent principalement aux domaines du droit, de la médecine, de la religion et des classiques, en latin surtout. Nathalie Zemon-Davis souligne que dans cette dernière catégorie, Aristote (cité avec Térence) tient une place prépondérante³⁸. En effet, dans notre corpus et même dans la période qui va au-delà, Antoine Vincent imprime à de multiples reprises Aristote.

En 1542, la même année que Jacques Giunta donc, Antoine Vincent fait paraître une *Dialectica*. Un an plus tard, en 1543, il publie tous les écrits physiques ainsi qu'une *Éthique*. Il donne une autre édition de ce traité en 1544, avec commentaire. Ses dernières éditions d'Aristote concernent les traités logiques, à nouveau, en 1545, sans doute dans une réédition de celles de 1543. Dans tout notre corpus, on lui attribue treize éditions dans lesquelles on trouve parfois deux fois le même traité.

Pour éditer Aristote, Antoine Vincent collabore avec plusieurs personnalités du monde du livre lyonnais. Selon Nathalie Zemon-Davis, Antoine Vincent s'adresse à neuf ateliers dans les années 1540³⁹. Pour l'édition d'Aristote, on repère trois noms d'imprimeur. En 1540, il s'associe à Jean Frelon, qui, autrefois implanté à Bâle, conserve des liens avec la ville et son marché. Selon Nathalie Zemon-Davis, ils impriment ensemble de nombreuses œuvres en latin, dont des classiques. On peut inclure dans cette production l'*Éthique* de 1544, édition partagée entre Vincent et Frelon. Mais c'est le seul témoignage de cette association que l'on trouve dans notre corpus. En effet, pour imprimer Aristote, Antoine Vincent fait surtout appel à Sulpice Sabon et Thibaud Payen.

Le premier est actif selon Baudrier de 1535 à 1549. Le bibliographe le cite parmi les « meilleurs » imprimeurs de Lyon mais ne donne que peu d'informations sur lui⁴⁰. D'après le relevé de Gültlingen pour les éditions d'Antoine Vincent⁴¹, dans la période qui nous intéresse, le libraire ne fait appel à Sabon que pour les éditions d'Aristote de 1543 ou du moins, seules ces éditions portent son nom. Cela concerne sept éditions soit : *Ethicorum ad Nicomachum libri decem*, *De naturali auditione: seu, physicorum lib. VIII*, *De anima libri tres*, *De sensu & sensili*, *De coelo libri IIII*, *Meteorologicorum libri quatuor*, *De generatione & corruptione libri II*.

En revanche Antoine Vincent fait imprimer par Thibaud Payen ses éditions d'Aristote en 1542 et en 1545, soit cinq éditions de traités de logique. Il se sert de la main d'œuvre et des presses de l'imprimeur pour d'autres éditions qui dépassent le cadre de la philosophie. Leur

³⁷N. Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Henri-Jean Martin et Roger Chartier dir., [Paris], Promodis, 1982, p. 255.

³⁸*Id.*, *op. cit.*, p. 258.

³⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 260.

⁴⁰H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise ...*, IV:309-310.

⁴¹S. von Gültlingen, *op. cit.*, 110-161.

première association date de 1538, pour une édition des *Regulae cancellariae* du pape Innocent VIII⁴².

Ainsi, au terme de cette présentation chronologique des marchands-libraires acteurs de l'édition d'Aristote et des imprimeurs qui leur sont associés dans cette démarche, nous avons pu constater qu'au-delà de l'approvisionnement en grande quantité du marché des œuvres du Stagyrite, ils dominaient également celui du livre lyonnais. Mais l'édition d'Aristote à Lyon compte aussi parmi ses acteurs les plus importants des marchands-imprimeurs, aux pratiques différentes, cela se remarque-t-il au niveau de la production des œuvres du Philosophe?

Aristote chez les marchands-imprimeurs

A la différence des marchands-libraires, les imprimeurs-libraires ou « marchands-imprimeurs » non seulement fournissent les moyens financiers et l'édition mais impriment aussi les œuvres sur leurs presses, en d'autres termes, ceux de Nathalie Zemon-Davis, ils « impriment, publient et vendent des livres pour leur propre compte »⁴³. Dans notre corpus, ils sont, trois à éditer Aristote de la sorte.

Sébastien Gryphe⁴⁴

Sébastien Gryphe est sans doute le plus connu d'entre eux. Originaire de Wurtemberg, s'étant formé à Venise, il arrive à Lyon en 1515. Il commence sa carrière dans la ville en imprimant pour le compte de la Compagnie des Libraires des livres de droit canon avec des caractères gothiques qu'on lui a prêtés⁴⁵. Dès 1528, il imprime ses propres ouvrages en caractères italiques⁴⁶. L'atelier de Gryphe est d'abord modeste, en 1529, la base d'imposition de Gryphe correspondant au quart de celle de Giunta, le plus riche des libraires lyonnais pendant la période⁴⁷. Mais il devient dans la période qui va de 1530 à 1556 l'un des plus importants de la ville. Selon Nathalie Zemon-Davis, il devait posséder entre cinq ou six presses desquelles sont sortis environ 500 éditions environ dans la seule décennie 1540⁴⁸, pendant laquelle il édita Aristote pour la première fois. A

⁴²*Ibid.*

⁴³N. Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon » ..., p.262.

⁴⁴Annexe III, tableau n°5.

⁴⁵N. Zemon-Davis, *ibid.*

⁴⁶Raphaëlle Bats et al., « Etude de deux années dans la production éditoriale de Sébastien Gryphe : 1538 et 1550 », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 57-84.

⁴⁷Gérard Morisse, *Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle*, Bordeaux, [s.n.], 2006 (extrait de la *Revue française d'histoire du livre*, n°s 126-129, 2005), p. 4.

⁴⁸N. Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 264.

l'époque, la proportion des classiques dans la production de Gryphe atteint avoisine les 35%⁴⁹. L'édition d'Aristote dans son atelier apparaît donc comme évidente.

Gryphe commence à éditer le philosophe en 1541. Il se montre novateur, qualité que l'on reconnaît souvent aux marchands-imprimeurs⁵⁰, puisqu'il imprime un traité occulté par ses confrères : la *Rhétorique*. Il l'édite trois fois dans notre corpus, dont une avec un commentaire, en 1544⁵¹. Le choix de ce traité nous renseigne également sur la clientèle de Gryphe, cette œuvre tenant lieu de référence en ce qui concerne la réception d'Aristote chez les humanistes. L'année 1546 est celle où Gryphe produit le plus de traités aristotéliens, six en tout, principalement des écrits physiques. La dernière édition à son nom dans notre corpus est une autre *Dialectica*, en 1547.

L'édition d'Aristote par Gryphe, imprimeur-libraire qui jouit d'une réputation d'humaniste impliqué dans l'édition des classiques semble évidente. Mais on peut considérer qu'en proportion de sa production totale, Aristote ne figure pas parmi ses auteurs privilégiés, du moins pour notre période.

Thibaud Payen⁵²

« Bon imprimeur, libraire hardi et entreprenant, il occupe un rang des plus honorables dans la typographie lyonnaise du XVI^e siècle »⁵³. Ainsi Baudrier décrit-il Thibaud Payen, actif en tant qu'imprimeur et imprimeur-libraire de 1532 à 1570. En tant qu'imprimeur tout d'abord, il a travaillé pour les plus grands marchands-libraires dont les héritiers Vincent, Antoine Vincent et Jacques Giunta. Nous venons de voir que Payen imprime des éditions d'Aristote pour ces deux derniers libraires. De telle sorte qu'il est l'imprimeur qui produit le plus d'éditions d'Aristote dans notre corpus, douze en tout.

Bien que Thibaud Payen fasse des éditions pour son compte dès 1533, il faut attendre 1546 pour voir des éditions d'Aristote à son nom, alors qu'il a souvent signé l'impression des œuvres du Stagyrite pour d'autres libraires. Peut-être son expérience d'imprimeur d'Aristote a-t-elle joué dans son entreprise d'édition des mêmes textes.

Les éditions d'Aristote par Thibaud Payen sont majoritaires dans notre corpus. Il imprime les traités physiques ainsi qu'une édition de l'*Éthique* en 1546. Il publie à nouveau les mêmes éditions des traités physiques en 1547, avec une autre édition de l'*Éthique*. Cette année-là il étend aussi sa production à l'œuvre logique et la *Rhétorique*. En tout, il publie sous son nom dix-neuf éditions d'Aristote entre 1546 et 1548.

De telle sorte que Payen est non seulement l'imprimeur mais aussi le libraire qui produit le plus d'éditions d'Aristote, et avec la palette la plus large en termes de choix dans les traités.

⁴⁹Gérard Morisse, *op. cit.*, p. 54.

⁵⁰N. Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 263.

⁵¹Sources : n°27, n°48 et n°87.

⁵²Annexe III, tableau n°6.

⁵³H. Baudrier, *op. cit.*, IV:206.

Mais il semble aussi qu'il soit le moins fortuné des éditeurs qui impriment en grand nombre les traités aristotéliens. En effet, en 1545, il est imposé sur quatre-vingts livres tournois alors que Jacques Giunta, l'est sur huit-cents, Gryphe sur trois-cents⁵⁴.

Jean Frellon

Installé à Lyon en 1536, Jean Frellon y exerce le métier de libraire, en association avec son frère François, jusqu'en 1541. L'année suivante, les deux hommes se lancent dans l'imprimerie. Frellon fait appel à Michel Du Bois pour s'occuper de son atelier d'imprimerie. Leur enseigne est réputée pour la qualité de leurs éditions, qu'il s'agisse des caractères ou de la correction des textes⁵⁵. Pour situer financièrement leur affaire dans le paysage des grands acteurs de l'imprimerie lyonnaise, on peut signaler qu'en 1545, les frères Frellon sont imposés sur la base de deux-cents livres tournois (soit cent de moins que Gryphe)⁵⁶.

L'édition de l'*Éthique*, parue en 1544, témoigne de deux aspects des pratiques des deux frères. D'une part, leur double activité de libraire et d'imprimeur mais aussi leur association avec Antoine Vincent, avec lequel ils partagent l'édition, et pour lequel ils l'impriment. Selon Nathalie Zemon-Davis, cet allié puissant a favorisé l'implantation des Frellon sur le marché lyonnais⁵⁷.

En 1549, on retrouve la marque des Frellon sur une édition d'Aristote mais sous le nom de Jean seul, son frère François étant décédé en 1546. Cette année-là, de façon inédite à Lyon, l'imprimeur-libraire publie en une seule édition l'ensemble des traités aristotéliens, dont la *Poétique*, dans ses monumentales *Opera omnia*. En ce sens il se distingue des éditions en série des autres libraires. L'édition aurait d'abord été publiée à Bâle en 1538. Sans doute les relations de Frellon avec cette ville, dans laquelle il a séjourné, sont-elles entrées en jeu dans cette entreprise. Après cette édition, il semble qu'il continue à faire quelques éditions de l'*Éthique*, partagées avec Antoine Vincent.

Ainsi, les sept marchands-libraires ou imprimeurs-libraires que nous venons de voir représentent quatre-vingt-sept pour cent des éditions de notre corpus, comme le montre le diagramme ci-dessous⁵⁸ :

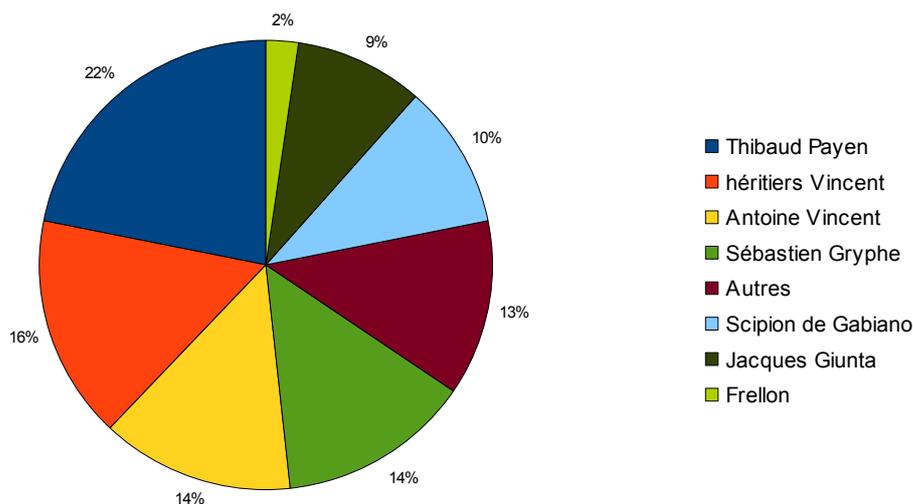
⁵⁴Gérard Morisse, *Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle*, Bordeaux, [s.n.], 2006 (extrait de la *Revue française d'histoire du livre*, n^{os} 126-129, 2005), p. 5.

⁵⁵H. Baudrier, *op. cit.*, V:154-160.

⁵⁶G. Morisse, *ibid.*

⁵⁷N. Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 256.

⁵⁸La contribution de Frellon est certainement mal représentée ici dans la mesure où nous avons comptabilisé le nombre d'éditions et non le nombre de traités. Or Jean Frellon ont édité tous les traités dans une seule et même édition. De même, Antoine Vincent et les héritiers ont tendance à segmenter certains ensembles comme l'*Organon*, par exemple, pour en faire plusieurs éditions correspondant à un traité.



Proportion des marchands-libraires ou marchands-imprimeurs dans la production d'éditions d'Aristote entre 1496 et 1549

Au terme de ce parcours, on remarque donc que certains imprimeurs et libraires font d'un côté des éditions ponctuelles d'un traité aristotélicien. De l'autre, on imprime en série les œuvres du Stagyrite et souvent, ce sont les plus grands noms de la librairie lyonnaise associés aux mêmes imprimeurs qui sont concernés. Ces derniers fournissent la majorité des éditions d'Aristote, mais en comparaison de leur production totale, souvent immense, l'édition de traités aristotéliciens, bien qu'incontournable, peut paraître épisodique. Qualitativement, ces acteurs qui produisent en masse pour ainsi dire des livres d'Aristote, se distinguent d'un côté et, par là-même, se regroupent de l'autre.

LA PRÉSENCE DE DEUX TRADITIONS À LYON : UNE FILIATION CHEZ LES MARCHANDS-LIBRAIRES ET IMPRIMEURS-LIBRAIRES LYONNAIS?

L'étude des choix des libraires montre que plusieurs tendances, ou traditions, sont à l'œuvre dans les éditions lyonnaises d'Aristote. En effet, on peut voir à Lyon une distinction, si ce n'est une scission, entre les deux positions suivantes : l'édition d'Aristote se présente d'une part accompagnée de la référence à Averroès, de l'autre élaborée à partir du travail d'hellénistes (traduction ou commentaire). Cette alternative a été formulée par Renan dans son ouvrage sur Averroès et nous la reprenons ici car elle nous semble tout à fait pertinente en ce qui concerne Lyon : dans l'édition lyonnaise, Aristote se lit à travers le regard soit des arabes, soit des

hellénistes⁵⁹. Cette grille de lecture nous permet de repérer des filiations entre les différents imprimeurs-libraires.

La voie averroïste : Jacques Giunta, héritier de Scipion de Gabiano

Dans une perspective diachronique, nous avons considéré en première partie les éditions comprenant le commentaire d'Averroès comme des survivances de la lecture médiévale d'Aristote, celles-ci étant destinée à disparaître à partir des années 1530-1540, avec une exception, les éditions de Jacques Giunta en 1542 qui utilisent à nouveau le Commentateur. Si l'on pense en termes de synchronie, le cas de Giunta, loin de constituer une simple entorse à l'évolution générale de l'édition d'Aristote, représente surtout la continuité d'une tradition établie à Lyon par Scipion de Gabiano en 1529-30.

Il est intéressant de noter que l'édition du premier traité d'Aristote publié par Jacques Giunta, en 1535, semble suivre la tendance générale de ces années-là, caractérisée par la prise en compte du travail des humanistes et hellénistes dans l'élaboration du texte aristotélicien. En effet, il s'agit d'une édition de l'*Éthique*, qu'on trouve la même année chez les héritiers Vincent, peut-être les deux libraires la partageaient-ils⁶⁰. En amont, cette œuvre est le fruit du travail de Jacques Lefèvre d'Étaples, Leonardo Bruni et Argyropoulos, soit trois hellénistes reconnus.

Mais en 1542, Jacques Giunta se distingue de ses confrères en reprenant les éditions de Scipion de Gabiano⁶¹, un an avant que l'activité de ce dernier ne cesse⁶². Scipion de Gabiano s'était lui-même distingué, en l'occurrence de sa famille. En effet, il avait abandonné la production d'éditions copiées sur celles d'Alde Manuce⁶³, marché investi par son père, Balthazard de Gabiano, au début du siècle⁶⁴. Quoi qu'il en soit, hormis un usage commun du commentaire d'Averroès et des annotations de Zimara, les éditions de Scipion de Gabiano et de Jacques Giunta présentent d'autres similitudes dans la façon d'éditer Aristote.

En effet, en 1542, Giunta fait imprimer par Thibaud Payen une autre édition de l'*Éthique à Nicomaque*, qui inclut les textes de la *Politique* et de l'*Économique* dans la traduction de Leonardo Bruni. La formule de la page de titre est la même chez les deux

⁵⁹: « La véritable division des péripatéticiens de la Renaissance est en péripatéticiens arabes et en péripatéticiens hellénistes », Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 250.

⁶⁰Sources n°13-14.

⁶¹Ferdinand Edward Cranz, « Editions of the Latin Aristotle Accompanied by the Commentaries of Averroes », dans *Philosophy and Humanism : Renaissance Essays in Honor of Paul Oskar Kristeller*, éd. Mahoney, Edward Patrick, Leiden, E. J. Brill, 1976, p. 122.

⁶²Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres à Lyon au XVIIe siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou,

⁶³*Id.*, op. cit., VII:169.

⁶⁴Jacques Giunta est lui aussi soupçonné d'avoir participé à la production d'éditions aldines pirates.

libraires. A Lyon, on trouve les trois traités éthiques édités en même temps seulement chez ces derniers. De même, une autre association de traités nous permet de lier le Piémontais au Florentin. Il s'agit de la réunion, dans une même édition, des traités *De generatione et corruptione* et *De Coelo et mundo* avec l'œuvre d'Averroès, le *De substantia orbis*. On ne retrouve cette configuration à Lyon que chez Scipion de Gabiano et Jacques Giunta, respectivement en 1529 et en 1542.

Enfin, l'édition du *De Anima* permet également de voir dans les éditions d'Aristote de Giunta une reprise de celles de Gabiano, en-dehors de la référence à Averroès⁶⁵. En effet, chez les deux libraires en 1530 et en 1542, le traité est suivi des *Parva Naturalia*, qui, selon la liste d'autorités de la BnF⁶⁶, sont de courts traités faisant écho aux principes contenus dans le *De Anima*. Gabiano et Giunta présentent non seulement, à Lyon, la particularité de publier ces deux traités l'un à la suite de l'autre mais aussi, lorsqu'on étudie le détail de ces *Petits traités d'histoire naturelle*, de ne pas éditer les mêmes traités que l'œuvre contient habituellement. En effet, sont absents de leurs éditions les *Parva naturalia* suivants, présents dans toutes les autres éditions lyonnaises de ceux-ci : *Des rêves*, *De la divination dans le sommeil*, *De la vie et de la mort*, *De la respiration*, *De la jeunesse et de la vieillesse*. En revanche, à la place de ceux-ci, il y a le *De physionomia*, attesté nulle part ailleurs dans le corpus lyonnais.

Bien qu'il y ait reprise des éditions de Scipion de Gabiano par Jacques Giunta, la présentation de celles du second affiche comme un air de nouveauté. Tout d'abord, la reprise d'éditions d'un libraire par un autre n'exclue pas une adaptation aux nouveaux usages du livre moderne. En effet, jusque relativement tard à Lyon⁶⁷, on utilise des caractères gothiques, c'est le cas en 1529-30 dans les éditions de Scipion de Gabiano. En 1542, Jacques Giunta utilise des caractères romains, le texte gagnant ainsi en lisibilité. Les formules sur les pages de titres sont quant à elles inchangées mais celle de la logique, différente de celle de Gabiano, notamment parce que divisée en deux tomes, mentionne le nouveau traitement du texte d'Averroès. Ce dernier profite finalement lui aussi des progrès philologiques, à la différence que ce ne sont pas des traducteurs grecs mais hébreux qui dépoussièrent en quelque sorte le texte au XVI^e siècle, grâce à de nouveaux manuscrits : « *ex hebraicorum exemplarium lectione* »⁶⁸.

La voie helléniste dans l'édition d'Aristote au XVI^e siècle : une affaire de famille ou de collaboration

Il s'agit du courant le plus représenté dans l'édition lyonnaise d'Aristote. Nous le définissons comme une référence aux sources grecques, et l'usage, dans l'édition, de traductions à partir de la langue grecque.

⁶⁵Sources : n°8 et n°31.

⁶⁶Bibliothèque nationale de France, <<http://catalogue.bnf.fr>> (consulté en juin 2013)

⁶⁷Maurice Audin, « Cent ans de technique d'après des documents lyonnais », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, éd. Maurice Audin, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 120.

⁶⁸Sources : n°34, « à partir de la lecture de manuscrits hébreux »

Une filiation au sens propre : la tradition de l'édition d'Aristote chez les Vincent

Dans notre corpus, trois libraires de la famille Vincent donnent des éditions d'Aristote entre 1517 et 1545 : Simon Vincent, ses héritiers et enfin Antoine Vincent. Simon Vincent n'imprime qu'un traité, l'*Éthique* en 1517. C'est la première fois à Lyon qu'on utilise une traduction d'Argyropoulos pour un traité aristotélicien. Vers 1540 environ, ses héritiers font imprimer tout le corpus aristotélicien, exception faite de la logique, dans des traductions faites à partir du grec, Antoine Vincent fera de même à partir de 1543. Si Simon Vincent donne une ébauche, elle se trouve parachevée avec les héritiers puis répétée avec Antoine Vincent.

En effet, il semble que le cadet de la dynastie de libraires ait repris les éditions d'Aristote réalisées quelques années auparavant par les héritiers. Les signatures et pagination de certaines éditions concordent, c'est le cas par exemple pour la *Physique*, *De l'âme*, *Petits traités d'histoire naturelle*, les *Météorologiques*. Une particularité dans l'édition des écrits logiques permet également de conclure à une continuité entre les héritiers Vincent et Antoine Vincent. En effet, ils sont les seuls dans le corpus lyonnais à éditer séparément certains traités de l'*Organon*. Il existe une édition autonome du *Peri hermenias* et des *Topicorum libri* en 1540 environ chez les héritiers et en 1545 chez Antoine Vincent.

En revanche, les éditions de l'*Éthique* sont différentes d'un libraire à l'autre. Les héritiers en éditent une en 1535 avec une traduction d'Argyropoulos, annotée par Jacques Lefèvre d'Étaples et un dialogue de Bruni, le *Ad Galeotum*. Antoine Vincent édite quant à lui deux fois l'*Éthique* : une première fois en 1543 avec le texte seul, puis une seconde en 1544 avec le commentaire de Donato Acciaiuoli, les deux dans une traduction d'Argyropoulos⁶⁹.

Sébastien Gryphe et Thibaud Payen : « concurrence ou collaboration »⁷⁰?

Ces deux marchands-imprimeurs, s'inscrivant dans une interprétation helléniste du Philosophe, éditent d'une façon très proche les textes de ce dernier. Dans leur cas, ces coïncidences semblent relever aussi bien de l'association que de la concurrence.

⁶⁹Sources : n°42 et n°45.

⁷⁰D'après de le titre de l'article de Ian Mclean : Ian Mclean, « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008.

Association des deux marchands-libraires?

En 1546, deux marchands-imprimeurs dominant à Lyon le marché de l'édition d'Aristote : Sébastien Gryphe et Thibaud Payen. On pourrait penser que les deux hommes étaient alors en concurrence mais la similitude de leurs éditions semble indiquer que l'entreprise s'est faite de concert. Ici donc, point de liens du sang ni de transmission comme chez les Vincent, mais bien plus, une association synchronisée entre les deux marchands-imprimeurs.

En effet, le corpus lyonnais présente pour l'année 1546⁷¹ des doublons d'éditions de traités aristotéliens de physique exclusivement. Tout laisse à penser qu'il s'agit d'éditions partagées entre Thibaud Payen et Sébastien Gryphe. Cela signifie que les deux marchands-imprimeurs se sont associés pour imprimer ensemble certaines œuvres d'Aristote. Les deux noms n'apparaissent pas sur les pages de titre : certaines portent la mention « *apud Seb. Gryphium* », d'autres « *apud Theobaldum Paganum* ».

Les éditions concernées ont des paginations et des signatures concordantes. Des deux côtés, on utilise des caractères italiques, comme chez les Vincent. Cela concerne donc : *Physicorum Aristotelis, seu, de naturali auscultatione libri, De anima, De generatione et corruptione, De coelo, Meteorologicorum libri*. En revanche, le *De sensu et sensili* comporte trois pages en moins dans l'édition de Gryphe.

Ces titres représentent les premières éditions d'Aristote que Thibaud Payen imprime pour son propre compte. Peut-être l'association avec Gryphe signifiait-elle pour lui une certaine sécurité. Après la période couverte par notre corpus, dans les années 1550, on constate encore des liens entre Thibaud Payen et Gryphe à travers des éditions qu'ils ont imprimé ensemble ou bien que le premier reprend du second⁷². Néanmoins en 1546, Payen publie apparemment seul *l'Éthique à Nicomaque*, traité qu'on ne trouve nulle part chez Gryphe. Quant à ce dernier, il a déjà imprimé en 1545, apparemment seul, un des traités qu'il partage avec Payen l'année précédente, le *De caelo*, ainsi que d'autres qu'il réimprimera par la suite. En effet, au-delà de ces similitudes qui nous laisse penser à une collaboration, il semble que les deux marchands-imprimeurs aient aussi été en concurrence en ce qui concerne d'autres traités aristotéliens.

« Émancipation » de Payen, concurrent de Gryphe?

Après cette série d'éditions en 1546, Thibaud Payen continue à imprimer des traités aristotéliens, en grand nombre, de telle sorte que, nous l'avons vu, il est l'éditeur le plus productif de notre corpus. Après la collaboration avec Payen en 1546, Gryphe, semblant avoir cédé sa place sur le marché, du moins dans la période qui nous intéresse, ne ressort qu'une seule édition d'Aristote, une *Dialectica*, en 1547.

⁷¹Sources : n°53-64.

⁷²Ian Melean, *op. cit.*, p. 25.

Cette année-là, Thibaud Payen imprime à nouveau les éditions partagées l'année d'avant avec Sébastien Gryphe pour les traités de physique, peut-être en raison du succès des précédentes. Outre ces reprises, le marchand-libraire inclut d'autres traités pour la première fois : *La Logique*, la *Métaphysique*, et la *Rhétorique*.

En imprimant la *Rhétorique*, Thibaud Payen marche dans les traces de son ancien associé. En effet, jusqu'alors, Gryphe est le seul éditeur lyonnais à donner des éditions de la *Rhétorique*, en 1541, 1543 et 1544, dans une version commentée par Daniello Barbaro. En 1547 et en 1548, Thibaud Payen donne à son tour deux éditions de la *Rhétorique*⁷³. Mais à la différence de Gryphe, il utilise une traduction d'Ermolao Barbaro au lieu de celle de Georges de Trébizonde.

En revanche, le choix de donner une édition de la *Métaphysique*⁷⁴ distingue davantage Payen de ses prédécesseurs. En effet, l'imprimeur-libraire se situe, dans ses éditions d'Aristote, dans la voie helléniste. Or, son édition de la *Métaphysique* semble bien plus se rapprocher de celles de Scipion de Gabiano et de Jacques Giunta dans la mesure où elle convoque comme contributeurs Marco Antonio Zimara et Averroès. Néanmoins, Payen se distingue aussi de ceux-ci en donnant une édition différente, notamment dans sa traduction, celle du cardinal Bessarion. Dans les éditions d'Aristote par Payen, la référence à Averroès ne se perçoit que dans sa version de la *Métaphysique*, mais elle se teinte aussi d'hellénisme et d'humanisme avec la traduction de Jean Bessarion, dont la langue maternelle était le grec.

Selon les constats établis par Ian Mclean, les traités de logique et de physique d'Aristote imprimés par Gryphe dans le milieu des années 1550 sont aussi sortis des presses de Payen. Mais pour lui, les tendances divergentes des deux, la couleur averroïste de Payen d'une part, celle humaniste de Gryphe de l'autre, faisait que les éditions se partageaient finalement entre deux lectorats distincts⁷⁵. Nous avons vu qu'il peut y avoir une référence à Averroès dans certaines éditions de Payen, d'autant plus qu'il a été imprimeur des éditions de Jacques Giunta dans lesquelles Aristote est vu à travers le Commentateur. Mais nous le situons tout de même parmi les hellénistes, au même titre que Gryphe, dont ses éditions se rapprochent beaucoup.

Si nous avons abordé dans ce tableau des différents acteurs de l'édition d'Aristote, la mesure de leur production ainsi que leurs tendances en la matière, en revanche il n'a pas été vraiment question de la démarche intellectuelle et de la clientèle visée à travers les différentes entreprises des libraires et imprimeurs lyonnais. Nous n'avons trouvé, dans les sources ou dans les pièces liminaires, presque aucun témoignage des libraires sur leur

⁷³Sources : n°75 et n°78.

⁷⁴Sources : n°73.

⁷⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 30-31.

choix d'éditer Aristote. C'est pourquoi nous allons dans un troisième temps nous baser essentiellement sur les données fournies par les différents exemplaires consultés. En d'autres termes, quelle compréhension cherche-t-on à donner d'Aristote à travers les multiples formes que prennent l'édition de ses textes? Au-delà des données de bibliographie et de production, l'examen de la page, du livre donne un aperçu des attentes auxquelles veulent satisfaire les libraires, et partant de la perception d'Aristote au XVI^e siècle.

PRÉSENTATION TYPOGRAPHIQUE ET PRATIQUES DE LECTURE DES ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON : LES MODALITÉS DE LA TRANSMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DU STAGYRITE AU XVI^E SIÈCLE

Nous avons constaté l'importance d'Aristote au XVI^e siècle, dont l'abondante production imprimée est un signe. Les acteurs lyonnais précédemment vus en choisissant d'éditer Aristote de telle ou telle façon répondent donc à une demande mais laquelle? Aux divers choix de mise en texte et mise en page des traités aristotéliens correspondent des attentes, usages et conceptions variés du philosophe. Nous nous proposons donc ici d'étudier la forme donnée aux textes aristotéliens dans les éditions lyonnaises comme une interface entre le lectorat, le marché visé par les imprimeurs et enfin la conception d'Aristote.

UNE TENTATIVE DE MAÎTRISE DE L'ŒUVRE ARISTOTÉLICIENNE : LE LIVRE COMME OUTIL D'APPRENTISSAGE?

Aristote, comme nous l'avons vu dans un premier temps, est l'un des piliers de l'enseignement au XVI^e siècle. Les éditions lyonnaises étaient-elles destinées à des écoliers de la région, ou par exportation, à des étudiants des universités du royaume? L'étude d'Aristote suppose la maîtrise d'un corpus riche mais aussi dense. Les éditions de notre corpus adoptent-elles une organisation didactique, c'est-à-dire propre à l'intégration de l'enseignement du Stagyrte?

Pratiques de lecture : les recueils factices comme moyen de dominer l'œuvre aristotélienne

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré à plusieurs reprises différentes éditions de traités aristotéliens regroupées sous une même reliure. Ainsi, sept recueils factices ont pu être repérés. Ils recourent des matières dans lesquelles le texte aristotélien sert de base, ou du moins de point de départ. En effet, ils rassemblent l'ensemble des écrits, soit physiques soit logiques. On trouve davantage de recueils de traités physiques notamment parce que les écrits logiques sont le plus souvent édités sous une même page de titre portant la mention générale « *Dialectica* », « *Logica* » ou encore « *Organum* » avec le détail des traités au verso du premier feuillet. En revanche, ce procédé semble étranger à l'édition de la physique d'Aristote, distincte du traité du même

nom. Pourtant, si l'on regarde la composition de ces recueils de traités physiques, on remarque qu'il semble y avoir une conception partagée de la physique aristotélicienne. C'est-à-dire que ces livres représentent un effort de totalisation de l'œuvre d'Aristote. La « Physique » d'Aristote n'est pas tant un traité que l'ensemble des traités du Stagyrite portant sur cette matière. Ainsi, on retrouve toujours le même ordre canonique : d'abord la *Physique* puis le *De coelo*, *De generatione et corruptione*, *Meteorologicorum libri*, *De anima*, et enfin les *Parva naturalia*. Un recueil, avec un ex-libris de 1559, présente même une mention manuscrite « *Physica* » sur la tranche supérieure, ainsi qu'un sommaire manuscrit au contreplat supérieur¹.

Une autre particularité de ces recueils est que les éditions contenues sous une même reliure sont toutes du fait d'un seul et même libraire. Nous avons vu que certains libraires et imprimeurs-libraires produisaient la majorité des traités aristotéliciens. Les séries de leurs éditions se retrouvent dans les recueils que nous avons pu soit consulter, soit repérer grâce au catalogage des bibliothèques qui les conservent. Pour les héritiers Vincent, on trouve un recueil de la logique à la bibliothèque Diderot de Lyon². Pour la physique, on trouve également deux recueils factices, un à la BM de Lyon et un, numérisé, à la bibliothèque d'État de Munich, dans lequel la *Physica* est visiblement une réédition de celle contenue dans le recueil de Lyon³. La BM d'Avignon conserve également trois recueils factices de traités physiques d'Aristote. L'un rassemble toutes les éditions des traités physiques d'Aristote par Antoine Vincent en 1543, l'autre ceux de Sébastien Gryphe de 1546, à l'exception du traité *Du ciel* qui date de 1545, bien que Gryphe l'édite aussi en 1546. Le troisième rassemble des éditions faites par Scipion de Gabiano entre 1529 et 1530⁴, en l'occurrence deux, qui elles-mêmes joignent plusieurs traités ensemble. Mais sont absents de ce recueil la *Physique* et les *Météorologiques*. Il semble également, d'après le catalogage des éditions des œuvres physiques d'Aristote par Thibaud Payen en 1546, que les exemplaires de ces dernières conservés à la Bibliothèque Complutense de Madrid fassent l'objet d'un recueil factice⁵. De même pour les exemplaires de celles de 1547 conservés à Tolède, Gültlingen les signalant sous une même cote principale⁶.

C'est donc l'uniformité qui caractérise le rapport des différentes éditions rassemblées sous une même reliure. Derrière le nom d'un même éditeur sur les pages de titre, ce sont les mêmes formats, les mêmes caractères et codes qui sont certainement employés. De telle sorte que l'on peut parler de collections. On entend ici le mot dans l'un des sens donnés par le *Dictionnaire encyclopédique du livre*, à savoir : « Série d'ouvrages de même format ou de même représentation, ou destinés au même canal de vente, publiés par le même éditeur »⁷. Aussi, le

¹Lyon BM B 511 539

²BDL 25748.

³Lyon BM B 511 539 et BSB Munich A.gr.b. 737.

⁴Avignon BM 8°3484.

⁵Biblioteca Universidad Complutense de Madrid, BH FG 69, la même cote se décline selon les traités.

⁶Sybille von Gültlingen, Badagos, René (coll.), Laroche, Jean-Paul (coll.), *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, Ed. Valentin Koerner, 1992-2007, 11 fascicules, VII : numéros 187-191, 193.

⁷Pascal, Fouché et alii (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 1. A-D*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2002, p. 570.

fait de rassembler ces différentes éditions dans un même recueil factice est-il la traduction concrète de cette cohérence tacite. Au début de la *Physique* de Scipion de Gabiano⁸, un catalogue des différentes œuvres d'Aristote disponibles chez le libraire vient confirmer l'idée qu'une même démarche préside à ces éditions.

Le marché ainsi visé par l'éditeur semble être principalement celui des études. En effet, la publication des éditions en séries est solidaire des attentes d'un public. Nous pensons que celui-ci est certainement universitaire car l'élève ou l'étudiant, mais aussi le professeur du XVI^e siècle doit maîtriser l'ensemble d'une ou de plusieurs aires de la philosophie aristotélicienne. Mais toute personne souhaitant aborder la pensée du Stagyrite dans son ensemble devait y trouver son intérêt.

Ce type de présentation des traités permet d'uniformiser et donc, quelque part de dominer l'aspect fragmenté du corpus. Mais c'est aussi, dans le cas de la physique, une façon de restituer la cohérence initiale de la pensée du philosophe, qui englobait ces mêmes traités dans un même projet de connaissance scientifique. Quoi qu'il en soit, ces éditions, vues comme des collections, laissent le choix au lecteur : celui de s'intéresser ponctuellement à un traité, édité seul, dans la vaste gamme proposée par le libraire, ou bien celui de lire *in extenso* les traités d'un domaine.

Une aide à la maîtrise des traités d'Aristote : l'héritage des outils de lecture

L'intérêt pour Aristote à la Renaissance n'enlève rien à la densité de son œuvre. Partant, surtout dans un contexte scolaire, nombreuses sont les aides imprimées, utilisées avant, pendant ou après la lecture afin d'intégrer la philosophie du Stagyrite. Ces aides représentent un « paratexte » à la fois pratique et pédagogique. La notion de paratexte est mise au point par Genette en 1982 dans *Palimpsestes*⁹, il s'agit, selon la définition du *Dictionnaire encyclopédique du livre*, de l'« ensemble des éléments, textuels conçus pour permettre ou favoriser l'accès d'un texte à ses lecteurs potentiels »¹⁰. Nous avons, dans notre corpus rencontré différents types de paratexte propres à faciliter la compréhension de la philosophie aristotélicienne.

De courts textes synthétiques en guise d'appendice

De courts textes faisant office d'appendice accompagnent parfois le texte d'Aristote. Il ne s'agit pas à proprement parler de commentaire dans la mesure où, brefs,

⁸Sources : n°4, au deuxième feuillet de l'édition.

⁹Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

¹⁰Pascal, Fouché et alii (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 3. N-Z*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2011, p. 124-125.

ils s'attèlent davantage à restituer de manière claire et concise son contenu plutôt que de l'expliquer et le discuter en détail. Le plus souvent ces textes font l'objet d'une édition séparée mais on peut les trouver insérés dans des recueils factices ou ajoutés après le traité, les modalités de présentation étant variables. Ce dernier cas est celui d'une courte introduction à la *Physique* (*Introductio Physica*) que nous avons repéré dans quatre des recueils factices étudiés¹¹. Dans celui contenant les éditions d'écrits physiques de 1543 par Antoine Vincent, et de 1546 par Thibaud Payen, cette introduction ne représente pas une unité autobiographique autonome puisqu'elle est comprise dans l'édition du traité. Elle est en effet placée à la suite de celui-ci bien qu'elle s'intitule « introduction ». En quatre pages, le texte définit d'après Aristote les termes de « nature », « cause », « mouvement », « infini », « lieu », « vide », et « temps ». Il s'agit d'un condensé du traité à travers lequel l'essentiel des concepts de physique aristotélicienne est défini. Cette même présentation à la suite du texte d'Aristote a également cours pour l'édition de l'*Organon* chez Gryphe. Après chaque traité, il y a un « *argumentum* » en caractères romains, soit le résumé de ce qui est traité dans le livre, réalisé par Ange Politien (1454-1494). Là encore, il ne s'agit pas vraiment d'un commentaire puisqu'il s'agit davantage de condenser que de développer. On peut enfin citer le texte de Porphyre (234-305) présent dans toutes les éditions de l'*Organon*. Intitulé *Isagogé*, on lui donne couramment le nom d'*Introduction aux Catégories*. Ce texte s'est greffé en tête de l'ordre canonique des traités de la *Logique* et, comme son nom l'indique, sert d'introduction au traité intitulé les *Catégories*. Ces paratextes présentent là encore un intérêt didactique, particulièrement pour les étudiants qui souhaitent comprendre et retenir les bases de la philosophie d'Aristote.

L'indication des livres et chapitres

La question du signalement de la division en livres et chapitres dans les éditions d'Aristote sera abordée plus précisément en fonction des types de présentation du texte. Néanmoins on peut rappeler que la division en livres a été réalisée au I^{er} siècle après J.-C. Pour ce qui est des chapitres, ils apparaissent au Moyen Âge. Dans les éditions lyonnaises d'Aristote, ils se présentent sous deux formes qui ont un lien avec l'histoire de ce paratexte. En effet, à l'origine les « capita » ne sont pas tant des chapitres que des sujets. Ainsi, dans notre corpus, les chapitres sont souvent doublement indiqués, d'une part par la mention « *caput* », « *capitulum* » ou « *cap.* », et d'autre part, en regard, par une courte proposition qui explique le sujet développé dans le chapitre.

¹¹ Lyon BM B 511 539, Avignon BM 8°2642, Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69 (en ligne sur <http://books.google.fr>), Avignon BM 8°2643.

Les index

Les index sont, en quelque sorte, une autre forme de chapitres puisqu'ils peuvent lister eux aussi des lemmes comparables à ceux placés en tête d'un chapitre. Néanmoins, ils ne se limitent pas à ce seul type. Souvent indiqués sous la mention « *tabulae* », les index se présentent sous forme de listes de sujets ou de noms propres en ordre alphabétique fournissant en regard la situation des passages concernés de l'œuvre¹². Ils permettent donc une lecture sélective d'un texte donné. Les index ne naissent pas avec le livre imprimé, on les trouve dès le XII^e siècle, afin de servir l'utilisation de la Bible. Ils font office non seulement de brefs résumés mais sont aussi utiles pour la recherche et l'érudition¹³. L'histoire de l'index est intimement liée à celle de l'étude d'Aristote dans l'université médiévale. En effet, au milieu du XIII^e siècle, cette pratique dépasse le domaine de la littérature chrétienne pour servir également la lecture de l'œuvre d'Aristote, principalement lorsqu'elle concerne la physique, la logique et l'*Éthique*¹⁴. Ce passage de la littérature biblique à l'œuvre d'Aristote souligne une fois encore la similitude de l'histoire des deux œuvres.

Dans notre corpus, nous avons repéré au moins sept index dont cinq pour l'*Éthique*, mais ce n'est qu'un aperçu très limité puisque dépendant principalement de la consultation d'exemplaires. Néanmoins, ils peuvent être annoncés sur la page de titre, comme c'est le cas dans l'édition de la *Logique* en 1542 par Jacques Giunta. On trouve la mention « *Indicem librorum sequens pagina continet*¹⁵ ». Mais il est difficile de savoir ce que recouvre exactement cet index, sans doute s'agit-il simplement d'une liste des traités compris dans l'*Organon* avec, en regard le nombre de livres que cela représente, comme cela se fait souvent pour les écrits logiques. Guillaume Rouillé, dans son édition de l'*Éthique*¹⁶, mentionne lui aussi un index, dont le contenu est plus explicite, à savoir des thèmes et des noms : « *una cum locuplete rerum & uerborum Indice* ». Quoi qu'il en soit, comme le souligne Elizabeth L. Eisenstein, la mention d'un index sur la page de titre a, pour le libraire, valeur de publicité de l'édition en question¹⁷. De même, pour le lecteur, il s'agit également d'un apport appréciable.

¹²Pascal, Fouché et alii (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 2. E-M*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2005, p.562-563.

¹³Mary A. et Richard H. Rouse, « La naissance des index », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, réimpr. 1989, p. 98.

¹⁴*Id.*, *op. cit.*, p., 104-105 : « Il est une contribution à l'index que l'on peut qualifier de spécifiquement parisienne : l'application des nouvelles techniques aux travaux d'Aristote. »

¹⁵Aristote, *Aristotelis operum tomus primus logicam unversam comprehendens*, Lugduni apud Jacobum Giunctam 1542 : « la page suivante contient un index des livres ».

¹⁶Aristote, *Aristotelis ethicorum, sive de moribus, ad Nicomachum filium libri decem*, Lugduni apud Guliel. Rouillium 1548.

¹⁷Elizabeth L. Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. ang., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003, p. 87.

Les index peuvent obéir à différentes normes de présentation et de contenu. Dans celui de l'*Éthique à Nicomaque* par Simon Vincent en 1517, intitulé « *Repertorium alphabeticorum* », la liste comprend pas moins de treize pages. Elle présente une succession de propositions interrogatives indirectes comme « *Tragedia quid sit* » à la suite desquelles sont indiqués le livre et le folio concernés. Cette forme donnée au contenu du répertoire dénote un emploi scolastique du texte qui fournit des jugements qu'il s'agit d'appuyer ou de discuter. Mais il est aussi utile pour simplement retrouver le point de vue du Stagyrite sur tel ou tel point. Le premier type d'index est doublé d'un second intitulé « *Tabula tractatum et capitum* ». Ici, la liste suit non pas l'ordre alphabétique mais celui du texte subdivisé en « *tractati* » eux-mêmes déclinés en « *capites* » avec, en regard, le résumé du contenu en une seule proposition.

Dans l'*Éthique* de 1544¹⁸, ces deux formes d'index sont en quelque sorte synthétisés puisqu'on y retrouve la présentation du contenu sous forme d'interrogative indirecte avec un classement qui obéit à la logique des chapitres, présentés livre après livre. Le résultat est moins ciblé puisqu'on donne ici un chapitre seul, sans page. Chacun des index donne la priorité, soit à l'ordre alphabétique, soit à l'ordre des livres, décliné seulement dans un second temps en propositions alphabétiquement ordonnées. L'édition de 1544 ajoute à la suite du premier un autre type d'index, l'« *index locorum* », qui porte sur les noms propres. Nous reproduisons ci-dessous sa présentation :

cap. 9	De felicitate.	cap. 6
cap. 10	De felicitate contemplativa.	cap. 7
cap. 11	De felicitate actiua, & præcipuo	cap. 8
	munere operationis.	cap. 9
	Peroratio operis.	
INDEX LOCORVM		
<i>ac propriorum nominum, quæ in decem libris Ethicorum Ari stotelis continentur: ubi primus numerus, librum: secundus ca pitul designat.</i>		
cap. 4	A LCMEON	lib. 3. cap. 1
cap. 5	Argi	3, 8
cap. 6	Athenienses	4, 5
cap. 7	Agathon	6, 2. & 6, 4
cap. 8	Anaxagoras	6, 7. & 10, 8
bus indi-	Anaxandrides	7, 10
cap. 9	Agamemnon	8, 11
cap. 10	Anacharsis	10, 6
adi amici.	Bias	5, 1
	Chameleon	1, 10
micorum,	Cretenses	1, 13

Exemple d'index (1544)

¹⁸Aristote, *Aristotelis Stagiritæ peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem*, Lugduni apud Antonium Vincentium 1544, Lyon BIU 22200.

Ici, la logique n'est pas tout à fait la même que dans l'index précédent, l'ordre alphabétique est prioritaire, certainement parce qu'il s'agit de noms et non de propositions, vient ensuite, selon une démarche restrictive, le livre puis le chapitre mais jamais la page.

Les index que nous venons de voir sont placés en tête de l'édition et selon les concepts forgés par Genette¹⁹, peuvent être qualifiés de « péritextuels » puisqu'ils sont intégrés à l'édition. En revanche, il existe des index « épitextuels », c'est-à-dire indépendants du livre. Dans l'exemplaire de *l'Éthique* de Guillaume Rouillé²⁰, le statut de l'index est difficile à définir en ces termes. En effet, il se situe à la fin du livre, après le colophon mais est annoncé sur la page de titre comme nous l'avons vu plus haut.

Quoi qu'il en soit, l'index oriente l'usage du texte vers l'efficacité. Cet outil dispense d'une lecture extensive mais suppose au préalable une connaissance des grandes questions abordées dans l'œuvre. Il se révèle utile davantage pour retrouver que pour trouver un passage. C'est un très bon moyen, pour l'étudiant, de réviser la philosophie aristotélicienne, de citer un passage pour un professeur et enfin, pour un érudit, de composer un texte basé sur Aristote²¹.

Les schémas et diagrammes imprimés, des condensés visuels de philosophie aristotélicienne

Aristote et la représentation visuelle : remarques préliminaires

A la différence des index, les diagrammes sont des paratextes opérant au cours de la lecture. Selon Genette, le paratexte n'est pas nécessairement verbal²². Il y a peu voire pas d'illustrations dans les éditions lyonnaises d'Aristote si ce n'est des schémas qui rompent la monotonie de certaines pages. Bien qu'ils soient le plus souvent dépourvus de valeur esthétique, ces diagrammes n'en demeurent pas moins des images avec les pouvoirs qu'on leur connaît : logique de synthèse de plusieurs éléments, vertu pour la mémorisation et la compréhension mais aussi aération du texte. Elles peuvent donc se révéler très utiles pour la compréhension de la philosophie d'Aristote.

Loin d'être des accessoires développés *a posteriori*, elles sont intrinsèquement liées au texte aristotélicien. En effet, en ce qui concerne les diagrammes en général, Aristote

¹⁹Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, et Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

²⁰Aristote, *Aristotelis ethicorum, sive de moribus, ad Nicomachum filium libri decem*, Lugduni apud Guliel. Rouillium 1548.

²¹Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée), p. 44 et 67.

²²Elsa Neuville, *L'espace paratextuel à la Renaissance Jean Maugin et ses contemporains*, 2009, mémoire de recherche, Histoire, Enssib et Université Lumière Lyon 2, p. 14.

leur reconnaît une valeur pédagogique. Lui-même les utilise pour la démonstration²³. Dans le traité *Du ciel* (I, 10, 297b), par exemple, il reconnaît la valeur synchronique de l'image²⁴ employée à des fins pédagogiques. Ensuite, son texte encourage le prolongement par la figure. La multiplicité des simplifications de propositions par des lettres notamment rend le propos susceptible d'une représentation schématique. Par exemple, dans les *Météorologiques*, il décrit de la sorte les zones de la Terre : « En effet, comme la Terre habitée a deux sections, la première vers le pôle d'en-haut, de notre côté, et la seconde vers l'autre pôle, c'est-à-dire vers le sud, et qu'elles ressemblent à un tambour – c'est en effet une telle figure que découpent sur la Terre les lignes tirées depuis son centre. »²⁵. Le discours écrit du philosophe est donc solidaire d'une perception visuelle. Le texte-même commande la représentation par la figure. Dès lors, les figures que nous allons étudier dans les éditions imprimées sont pour beaucoup issues de la tradition manuscrite. Cette dernière n'a finalement fait que suivre les instructions écrites du philosophe qui donne toutes les indications pour réaliser ces diagrammes. Néanmoins, les applications sont très variables et les éditions lyonnaises n'abondent pas de ces figures qui se révèlent somme toute occasionnelles. Mais elles représentent cependant un indice non négligeable de la compréhension que l'on cherche à donner d'Aristote. Il s'agira ici de discerner les formes principales prises par les diagrammes dans les éditions lyonnaises d'Aristote.

Aristote ou la représentation du monde au XVI^e siècle, une brève étude des diagrammes cosmographiques²⁶

Dans notre corpus, les schémas sont souvent des représentations de l'univers. Elles concernent surtout le contenu des traités *Du ciel* et des *Météorologiques* qui précisément exposent la composition de l'univers et de ses phénomènes. Dans le deuxième traité cité, Aristote nie la validité d'une représentation de la « Terre habitée » à l'aide d'un cercle²⁷. Néanmoins, dès le chapitre suivant, il utilise la figuration par un cercle, la justifiant par le fait qu'il prend comme référent l'horizon²⁸.

Les diagrammes qui nous concernent ici sont justement, pour la majorité constitués de cercles, espaces où s'organisent différentes données, selon la portion de texte qu'elles illustrent : les vents, les éléments, les axes de la terre etc... Nous avons vu que l'image était finalement contenue à l'état de description dans le texte aristotélicien. Néanmoins, ces figurations de la terre dans nos éditions constituent des outils d'apprentissage non négligeables, pour les

²³Sachiko Kusakawa, Ian Maclean (éd.), *Transmitting Knowledge : Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 137.

²⁴« Dans les figures, (...), rien n'est séparé par le temps », Aristote, *Traité du ciel*, trad. Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin, Paris, Gallimard Flammarion, 2004, I, 10, 297b.

²⁵Aristote, *Météorologiques*, trad. Jocelyn Groisard, Paris, Garnier Flammarion, 2008, II, 5, 632a.

²⁶Sur la question des diagrammes de l'univers au XVI^e siècle, on s'appuie essentiellement sur l'ouvrage de S. K Heninger, référence en la matière : Simeon Kahn Heninger, *The Cosmographical Glass : Renaissance Diagrams of the Universe*, San Marino, Huntington Library, 1977, rééd. 2004.

²⁷Aristote, *Météorologiques*, trad. Jocelyn Groisard, Paris, Garnier Flammarion, 2008, II, 5, 362 b.

²⁸*Ibid.*

étudiants. Dans le cercle, figuration de l'univers, est représenté le système aristotélicien. Par exemple, le diagramme n°1 reproduit en annexe²⁹ aborde la science d'Aristote en s'inspirant des codes des autres représentations cosmographiques. Attaché à son pendant textuel, l'*Introductio Physica*, il propose lui aussi de synthétiser l'ensemble de la physique aristotélicienne en mettant en avant l'organisation du monde sublunaire, avec les quatre éléments terre, eau, air et feu. Le schéma se concentre sur le monde corruptible et les concepts qui y sont rattachés dans le texte d'Aristote sont inscrits dans d'autres cercles.

Ensuite, ces diagrammes, qui ont une valeur pédagogique pour la compréhension d'Aristote, ont aussi un intérêt qui dépasse ce cadre dans le sens où ils représentent le monde selon la perception renaissante. Par exemple, la sphère armillaire, placée au verso du premier feuillet du *De caelo*³⁰ des héritiers Vincent (ca 1540), avec la mention « *sphaera mundi* », est un motif relativement courant à la Renaissance. Jacques Huguetau l'utilise d'ailleurs comme marque de libraire. La sphère noire au centre représente la Terre. Elle est au milieu d'un axe vertical qui relie les deux pôles. Le bandeau entourant la sphère arbore les douze signes du zodiaque. En bas de l'image, une main émergeant d'un nuage, en tenant l'axe vertical, assure la stabilité de l'ensemble. Il s'agit d'un symbole pour figurer l'action divine³¹. Nous n'avons pas trouvé l'origine exacte de cette *sphaera mundi*, néanmoins, d'après le travail de S. K. Heninger, on peut l'assimiler pour une grande part à celle de Sacrobosco (mort en 1256) mais aussi, si on considère la présence de la lune et du soleil, à celle de Proclus (412-485)³². Quoi qu'il en soit l'image placée en tête de l'ouvrage a presque valeur de symbole, à la fois programmatique et ornemental. On attribue également cette fonction décorative, rare dans notre corpus, de la sphère armillaire à la figure de la *Physique* de 1496, où un astronome tient au bout d'un manche une sphère³³.

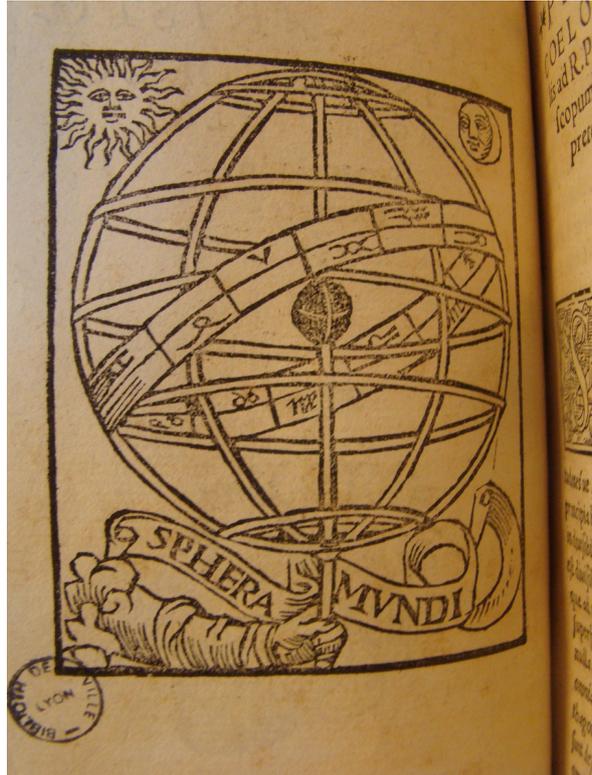
²⁹Annexe IV, n°1.

³⁰Aristote, *Libri quatuor Aristotelis de coelo*, Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s.d.], Lyon BM B 511 539ter.

³¹Simeon Kahn Heninger, *op.cit.*, p. 39-40.

³²*Ibid.*

³³Annexe IV, n°3.

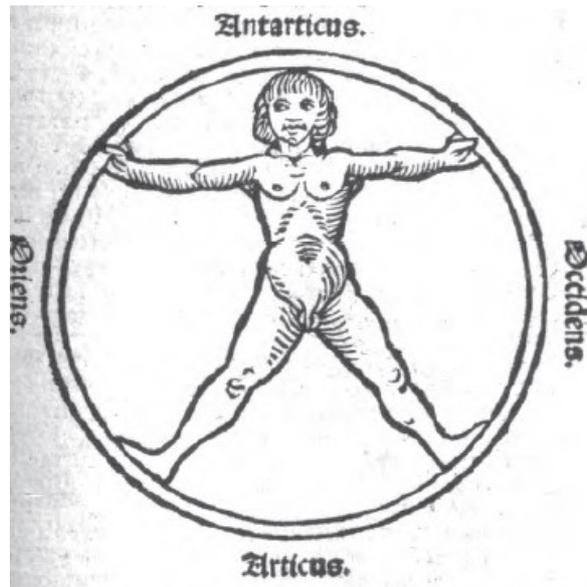


Sphera mundi en tête du *De caelo* des héritiers Vincent (ca 1540), verso du premier feuillet.

La représentation de l'homme à l'intérieur de ces cercles est aussi significative. Selon Heninger, les diagrammes de la Renaissance mettent en lien l'homme et le monde, qui sont tous les deux résultats de la création divine. Ainsi, pour paraphraser Heninger, les parties du corps de l'homme correspondent à celles de l'univers³⁴. Cette représentation concorde avec celle d'Aristote qui opère souvent des parallèles entre l'homme et la nature, les deux illustrant les mêmes concepts. Les schémas des éditions d'Aristote peuvent illustrer cette similitude. Par exemple, dans le *De caelo* de Scipion de Gabiano (1529) on trouve, au feuillet 87 l'image suivante³⁵ :

³⁴« Its parts quite literally correspond to the several items of nature », *Id.*, *op. cit.*, p. 144

³⁵Aristote, *Aristo. de celo & mundo cū com. Aver. Aristote. Stagyrite lib. iiij. de celo et mundo*, Lugduni apud Scipionem de Gabiano 1529, Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 25071 (en ligne sur <http://books.google.fr>)



De coelo (1529) f. 87

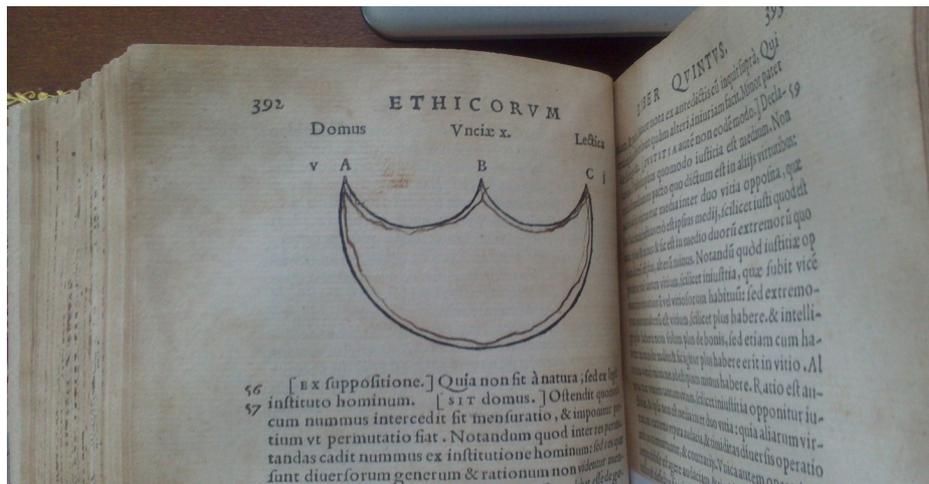
Elle se trouve au chapitre 2 du livre II du traité où il est question des points cardinaux : les deux pôles, le Levant et le Couchant. Aristote explique que, pour tous les corps animés de la nature ayant un principe de mouvement, il existe un haut et un bas, un devant et un derrière, une droite et une gauche. Le monde a un principe de mouvement. Dès lors, il est possible de croiser les données de l'homme et du monde sur un même schéma, comme c'est le cas ici. Le corps s'inscrit parfaitement dans le cercle. Chaque membre indique un point cardinal selon le principe d'Heninger mentionné plus haut³⁶. Ainsi, cette conception renaissante de l'homme comme mesure du monde, si elle ne trouve pas son origine dans la philosophie d'Aristote, au moins concorde largement avec elle. Dans le *De caelo*, les descriptions très précises d'Aristote donnent également lieu à des représentations géométriques, dans une moindre mesure basée sur les données des sens. Elles ont valeur d'illustration explicative mais aussi et surtout démonstrative, quant à l'origine de certains phénomènes, comme pour l'arc-en-ciel au livre III, chapitre 5. Ce type de représentation purement schématique et non figuratif a entre autres l'avantage de pouvoir s'appliquer à tout le corpus.

Autres types de représentation schématique, non figurative

Les autres schémas sont en effet moins figuratifs et présentent davantage des combinaisons de formes géométriques dont les bois sont réemployés pour plusieurs passages différents avec une adaptation du texte au propos. Il peut s'agir de tables ou de triangles illustrant des rapports logiques entre les parties. Par exemple on rencontre souvent cette composition formée de trois arcs-de-cercle reproduite ci-dessous. Elle

³⁶S. K. Heninger, *op. cit.*, p. 144.

concerne ici l'*Éthique à Nicomaque*³⁷ mais on la trouve aussi dans des éditions d'autres traités. Il semblerait qu'elle soit antérieure à l'imprimé comme le montre un manuscrit byzantin de l'*Organon*³⁸ (fin XIV^e siècle) où ce type de diagramme prolifère sur quasiment tous les feuillets. Les figures auraient été ajoutées *a posteriori* par Jean Chortasmenos (ca. 1370-1430). Ce genre de représentations schématiques ne se limite pas à des traités en particuliers contrairement aux diagrammes cosmographiques, qui eux, concernent les traités de sciences physiques. Elles sont une application visuelle mais aussi rationnelle des concepts énoncés.



exemple de figure courante

Un des motifs principaux auxquels obéissent ces schémas est la tétrade qui comme son étymologie l'indique, est composée de quatre éléments. A l'origine de ce critère de composition, il y a une théorie pythagoricienne qui lie l'existence des quatre premiers nombres à celles d'éléments géométriques qui sont le point, le segment, la surface et le volume, selon une relation d'identité mais aussi de causalité³⁹. En d'autres termes, on attribue aux quatre premiers nombres (ou à l'ensemble qu'ils forment) une efficacité dans le réel. A la base de cette forme donc, il y a l'idée que sa composition décrit le réel autrement que d'une manière simplement figurative. Sans chercher leur degré d'adhérence à cette ancienne théorie, on peut tout de même signaler qu'au XVI^e siècle, les éditions d'Aristote ne sont pas les seules à utiliser ce type de figure dont nous reproduisons un exemple ci-dessous⁴⁰. Elles offrent l'avantage par leurs lignes, points et volume

³⁷Aristote, *Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem*, Lugduni apud Antonium Vincentium 1544, BDL 22200, p. 392.

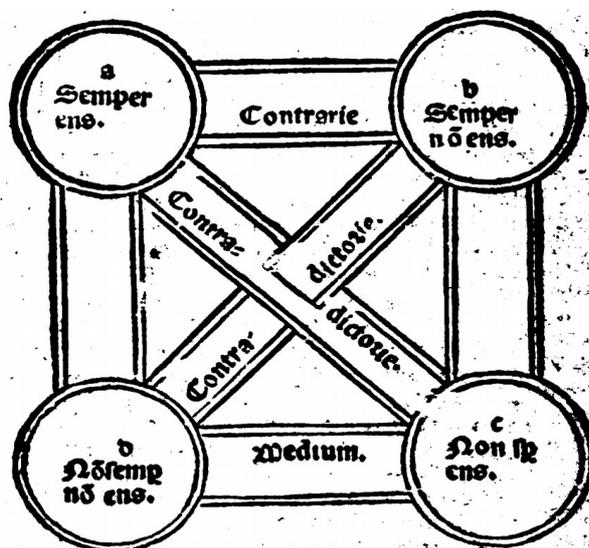
³⁸Aristote, *Organon*, Princeton University Library, Princeton MS. 173, consultable en ligne sur <http://arks.princeton.edu/ark:/88435/tb09j565d>.

³⁹Paul Kucharski, *Étude sur la doctrine pythagoricienne de la tétrade*, Paris, Belles Lettres, 1952, p. 20.

⁴⁰Aristote, *Aristo. de celo & mundo cū com. Aver. Aristote. Stagyrite lib. iij. de celo et mundo*, Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Iacobum Myt, 1529, Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 25071(1) (en ligne sur <http://books.google.com>)

de manifester, respectivement, de nombreuses relations entre différents concepts, le tout dans un système organisé.

Néanmoins, le texte d'Aristote n'est pas étranger à la transmission de la théorie pythagoricienne. Le philosophe l'approuve même en partie. En effet, dans un passage du *De Anima* cité par Paul Kucharski dans son étude⁴¹, Aristote décrit ces nombres comme des « formes des choses », et par conséquent comme des principes actifs. Aristote verrait donc dans la tétrade une transcription du réel. Malgré tout la présence de ces motifs dans des éditions d'un auteur qui reconnaît la valeur des quatre premiers nombres ne nous assure en rien qu'il ne s'agisse pas d'une coïncidence commandée par les pratiques de l'époque.



Un exemple de tétrade

Du point de vue de l'usage de ces figures d'une édition à l'autre d'un même traité, on trouve des diagrammes qui, sans aller jusqu'à être identiques, sont très semblables. C'est surtout le cas pour les *Météorologiques* et le *De caelo*. Nous avons vu que le texte même programmat en quelque sorte une démonstration par l'image. Dès lors, les libraires intègrent à leurs éditions des images qui, illustrant un même passage du texte, ont de fortes affinités entre elles. Cela est particulièrement éloquent dans un passage du chapitre 6 du livre II des *Météorologiques*. Dans trois éditions, celles de Scipion de Gabiano, des héritiers Vincent, et de Thibaud Payen, deux schémas, des cercles, quasi identiques chez les trois libraires se succèdent pour montrer la direction des différents vents. L'annexe IV, n°2, reproduit ces six diagrammes selon leur éditeur. L'ordre est le même chez les héritiers et Payen, tandis que Gabiano les inverse. Les diagrammes des deux premiers

⁴¹*Id.*, *op. cit.*, p. 11-13, le passage en question du traité est *De Anima*, 404b, 18-27.

libraires sont très proches. Les noms des points sont les mêmes dans les deux types de diagrammes mais Gabiano en utilise d'autres. Pour montrer les points de départ des vents, ce dernier les note en dehors du cercle et les prolonge par le nom du vent concerné (figure n°1) tandis que les héritiers et Payen intègrent toutes ces informations à l'intérieur du cercle mais avec des caractères italiques pour l'un (figures n°4) et romains pour l'autre (figures n°6). À part cela, la composition est la même. Ainsi il y a continuité et évolution des figures, les bois se faisant plus précis. On peut voir un exemple de ces améliorations dans la figure suivante par Giunta en 1542 dans son *De caelo*, au livre II, chapitre 2. Nous avons considéré dans la partie précédente que cette édition était une reprise de celle de Gabiano (1529) avec quelques modifications typographiques comme l'emploi des caractères romains. De même, cette illustration, bien qu'elle demeure en substance la même, dénote un certain perfectionnement dans les traits et les ombres⁴².



Figure du *De caelo* chez Scipion de Gabiano

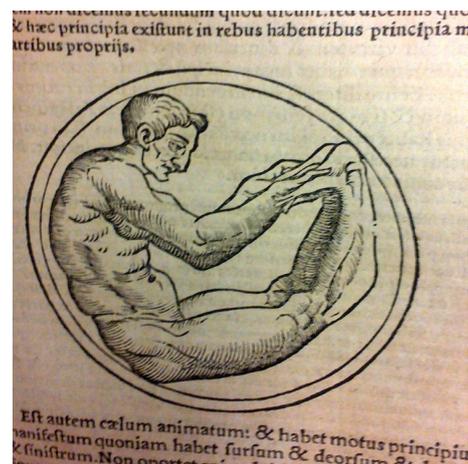


Figure du *De caelo* chez Jacques Giunta

Enfin, malgré l'inscription de ces figures dans le texte d'Aristote et sa tradition manuscrite, leur présence d'une édition à l'autre est également soumise à des variantes. Les imprimeurs et libraires peuvent leur accorder une place plus ou moins importante. Scipione de Gabiano par exemple les utilise plus que tout autre dans son édition de la *Physique*. En effet, elle abonde d'illustrations des théories d'Aristote sur le mouvement alors que ces images, composées de mains et pieds poussant des mobiles, sont visiblement absentes des éditions du même traité par les autres libraires. De plus, elles sont accompagnées d'une légende mentionnant l'idée illustrée selon une formule stéréotypée comme « *demonstratio probans* » ou « *demonstratio ostendens* ». Ces images ont donc valeur d'outil pédagogique supplémentaire.

⁴²Respectivement, Aristote, *Aristo. de celo τ mundo cū com. Aver. Aristote. Stagyrite lib. iiii. de celo et mundo*, Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Iacobum Myt, 1529, Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 25071(1) (en ligne sur <http://books.google.fr>), f. 85 verso et Aristote, *Aristotelis Stagyritae libri quatuor de celo et mundo*, Lugduni apud Iacob. Givnctam 1542, Lugduni apud Theobaldvm Paganvm 1542, Lyon BM B 509 702, p. 103

Malgré un manque d'outils et d'exemplaires consultés pour l'analyse des diagrammes des éditions d'Aristote à Lyon au XVI^e siècle, on peut tout de même constater que ces figures, bien qu'elles aèrent le texte, n'en sont pas pour autant de purs agréments. La fonction explicative est une valeur ajoutée. Mais, avec Aristote, la figure a aussi un pouvoir démonstratif, en l'occurrence prévu par le texte lui-même pour certains traités en particulier. Néanmoins, tous les écrits d'Aristote sont susceptibles d'être illustrés par les diagrammes que nous avons vus (hormis ceux représentant le *cosmos*) dans la mesure où, formes synthétiques et raisonnées, il peuvent épouser tout propos rigoureusement construit, comme il y en a chez Aristote. Cependant, le rôle de ces figures ne doit pas être surestimé, elles demeurent minoritaires et subordonnées à un texte largement privilégié comme nous allons l'étudier à présent.

Les éditions sans commentaire : une sobriété au profit de la clarté?

Une présentation humaniste et économique qui domine la production

Dans une perspective évolutive de l'édition d'Aristote, nous avons vu qu'à partir des années 1530-1540, les éditions du texte brut, sans commentaire⁴³, dominaient la production. Dans la perspective d'un retour aux sources, l'éditeur humaniste estime que le texte classique n'est en rien éclairci par la glose, bien au contraire. Le rapport direct à la parole de l'Ancien est le meilleur accès à sa pensée, d'autant plus que les traductions sont améliorées. La grande majorité de ces éditions sont composées avec des caractères italiques dont l'emploi n'est pas anodin. Ces derniers apparaissent en 1500 à Venise, chez Alde Manuce. Ils ont l'avantage par rapport aux caractères romains de ressembler à l'écriture cursive de l'époque⁴⁴. Importés à Lyon dès les années suivantes par Balthazard de Gabiano qui copie les éditions aldines, c'est avec Gryphe que l'italique s'installe vraiment dans le paysage typographique lyonnais, vers 1530. Là encore, l'imprimeur-libraire s'inspire d'Alde : il imprime ses classiques de langue latine, dans de petits formats aisément transportables, le tout en caractères italiques⁴⁵. L'intérêt de telles éditions pour leur éditeur est non seulement la conformité aux attentes humanistes mais aussi, conséquence de la présentation simple et pratique du texte, une réduction des coûts de production.

⁴³Nous distinguons le commentaire du paratexte.

⁴⁴Maurice Audin, « Cent ans de technique d'après des documents lyonnais », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, éd. Maurice Audin, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 120-121.

⁴⁵Raphaëlle Bats *et al.*, « Etude de deux années dans la production éditoriale de Sébastien Gryphe : 1538 et 1550 », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaëlle Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 57-84

En ce qui concerne notre corpus, cette formule (format 8° et caractères italiques) se retrouve dans les éditions de Gryphe donc, mais aussi des Vincent et de Thibaud Payen. Nos sources contiennent cinquante-six éditions sans commentaire, ou du moins n'en annoncent-elles aucun sur leurs pages de titre. Ainsi, la majorité des éditions lyonnaises répertoriées ne comprennent pas de commentaire systématique du texte. Dans ce groupe d'éditions non commentées, on estime la proportion d'éditions utilisant à la fois le format *in-octavo* et les caractères italiques à environ 95%.

La circulation dans le texte est relativement aisée. Dans ces éditions, le texte aristotélicien occupe presque seul la page. Cette présentation « en bloc » pour les classiques est alors très répandue⁴⁶. En ce qui concerne plus particulièrement Aristote, l'ancienne glose médiévale, souvent encombrante laisse place à de discrètes annotations dans les marges, en caractères romains. Ces dernières jalonnent le texte en résumant le propos du Stagyrte selon la formule « *Hic (...) Aristoteles* ». Dans certaines éditions, dont celles de Gryphe, ces annotations comportent des réflexions philologiques et font référence au grec original.

Ici, la rationalisation du texte aristotélicien passe par la division en livres. Celle-ci est déjà établie au moment du passage à l'imprimerie. Dans les éditions qui nous intéressent, les titres de départ des livres ont des caractères en haut de casse, dans une composition en cul-de-lampe. On peut parfois y trouver le nom du traducteur et du dédicataire. La division en chapitres peut être signalée de deux façons. Tout d'abord elle peut être très discrète, marquée par un léger espace blanc et un retour à la ligne, ainsi que la mention « *caput ...* ». Seule séparation et signalement entre deux chapitres, elle peut alors passer inaperçue. Mais la signalisation peut être plus complète, notamment lorsqu'elle est accompagnée d'une courte proposition donnant l'idée principale démontrée dans le chapitre. Les titres courants mentionnent, sur une page le nom du traité abrégé, sur l'autre, le numéro du livre parcouru. L'apparat d'aide à la lecture est donc réduit à sa forme la plus simple (les schémas vus précédemment sont plutôt rares), seul le nécessaire pour se repérer dans le texte est fourni au lecteur. Il s'agit d'une économie dans les dispositifs qui se ressent dans les coûts de production.

Quels usages pour quelle conception d'Aristote?

Hormis l'aspect économique de ces éditions et leur inscription dans les tendances de l'édition des classiques, une telle façon d'éditer Aristote présente plusieurs avantages pour la lecture. En effet, si l'on s'intéresse à ses racines, on peut dire que l'œuvre du philosophe naît à l'école. Nous l'avons vu en première partie, ses écrits auraient en fait été des notes prises pendant ses cours au Lycée et éditées *a posteriori*. On peut ainsi supposer que le propos même du Stagyrte a une forme pédagogique. Dès lors, le traité aristotélicien, tel quel, peut-être conçu

⁴⁶ Pascal Fouché *et alii* (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 3. N-Z*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2011, p. 118-119.

comme une sorte de manuel, ou du moins de livre contenant un discours pédagogique. Un tel usage du texte d'Aristote avait apparemment cours dans les salles de classe, l'œuvre se substituant aux manuels scolaires. Au XVI^e siècle, les cours de philosophie reposent essentiellement sur l'étude des œuvres d'Aristote traduites en latin⁴⁷, une exigence à laquelle répondent bien les éditions humanistes lyonnaises où seul le texte compte. Selon Patrizzi cité par Renan⁴⁸, cette façon d'enseigner était plus précisément le propre de l'enseignement français et espagnol. La simplicité de la présentation du texte va de pair avec la clarté du texte, éloquent par lui-même.

Néanmoins, l'usage de telles éditions n'empêche pas le recours à d'autres formes prolongeant les premières. En effet, les abrégés, recueils de citations et autres condensés de la philosophie aristotélicienne abondent mais leur usage se fait en périphérie, avant ou après l'étude du texte, afin d'en mémoriser les points forts. Enfin, il faut noter que l'impression de clarté qui se dégage de la mise en page est parfois mise à mal par une glose manuscrite abondante, à défaut d'un commentaire imprimé souvent accusé de parasiter le texte. Les différents possesseurs des exemplaires que nous avons pu consulter semblent avoir profité de l'espace ainsi libéré pour y insérer leurs propres annotations marginales. Parfois longues, elles révèlent un véritable travail à partir du texte. Malheureusement, nous n'avons pas pu dater ces notes manuscrites. Mais on peut tout de même souligner qu'avant l'imprimerie puis, au moment où sont produites ces éditions, les étudiants avaient entre autres pour habitude de relever sur leurs textes d'autorité les points saillants du propos afin de les reporter sur un cahier personnel⁴⁹. Ces notes dites « d'indexation » devaient faciliter la compréhension et la mémorisation mais elles fournissaient également un contenu réutilisable à l'envi pour la composition de textes propres par exemple⁵⁰. Certaines éditions prennent en compte dans leur structure cet usage du texte, comme nous l'avons vu plus haut. Quand la composition typographique ne le prévoit pas, le lecteur pallie lui-même ce manque.

Nous voyons pour ces éditions un usage essentiellement scolaire mais pas seulement. Leur principal attrait est en effet de fournir le texte seul dans une traduction latine de bonne qualité et un format portable, des conditions idéales pour l'étude d'un texte d'autorité. Néanmoins, ces mêmes raisons peuvent attirer d'autres lecteurs, pas seulement étudiants. Tout homme cultivé du XVI^e siècle pouvait emporter avec lui et lire ces livres dans un contexte autre que celui de la classe⁵¹. La mise en page claire et simple signale

⁴⁷Charles B. Schmitt, « The rise of the philosophical textbook », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 792 et 793: « In general for the Middle Ages and Renaissance down to the end of the sixteenth century, classroom instruction in philosophy was based upon a direct reading of Aristotle's works in Latin translation » et « Philosophy teaching was for the most part based directly on a reading of Aristotle rather than on textbooks ».

⁴⁸Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 294.

⁴⁹Craig Kallendorf, « *Marginalia* et pratiques de lecture à l'aube du livre imprimé », dans dir. Alain Mercier *Les trois révolutions du livre*, Paris, Musée des Arts et Métiers et Imprimerie nationale Editions, 2002, p. 175-178.

⁵⁰*Ibid.*

⁵¹*Ibid.*

des éditions destinées à un public d'humanistes⁵². Quoi qu'il en soit, cette façon d'éditer le texte aristotélicien seul répond non seulement à des motivations pratiques et économiques mais aussi à un désir, qualifions-le d'humaniste, de retour à la parole initiale de l'auteur classique pensée comme base de l'édification intellectuelle. Il faut néanmoins signaler que les mêmes libraires peuvent également proposer des éditions commentées. En effet, une autre conception du philosophe veut qu'il soit difficilement accessible sans un solide commentaire.

Les éditions commentées : fonctions et rapports au texte aristotélicien

Un texte à vocation pédagogique

Deux méthodes pour commenter l'autorité

Il existe une autre façon d'éditer et de lire le texte aristotélicien : lorsqu'il est accompagné d'un commentaire. L'un des principaux usages du commentaire, lorsqu'il est publié avec le texte d'Aristote, est un usage pédagogique. En effet, bien qu'on puisse reconnaître le caractère fondamental de la pensée d'Aristote, son œuvre provoque parfois l'incompréhension. Ainsi, un professeur déclare-t-il pour introduire son cours sur le *De Anima* à Paris, en 1533 :

Combien il fut bon interprète de la nature et savant dans tout mystère,
Aristote le montre dans ses livres. Mais là où ses écrits mal compris
brouillent les idées et entraînent certains en toutes sortes d'erreurs, moi,
ces nombreux passages couverts de ténèbres, je les éclaire, et par mes
commentaires, je les rends lumineux.⁵³

Ainsi, l'édition commentée peut s'apparenter à un cours. Le livre est un espace pédagogique au même titre que la salle de classe et, souvent le commentateur est aussi professeur. Cette tradition prend ses racines dans l'enseignement médiéval où, dès le XII^e siècle, le cours consistait à commenter un texte d'autorité comme les traités d'Aristote⁵⁴. Une vignette reproduite ci-dessous⁵⁵ et tirée de l'*Éthique à Nicomaque* par Simon Vincent en 1517 place dès le début l'ouvrage sous le signe de l'enseignement. En effet, on y voit le commentateur mais

⁵²Paul F. Grendler, « Printing and censorship », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt et alii, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 27.

⁵³Il s'agit de Paolo Belmesseri (1480?-154.?) cité par Henri Busson, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, J. Vrin, 1957, nouv. éd. rev. et augm. 1971, p. 137.

⁵⁴Mary A. et Richard Rouse, « La naissance des index », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, réimpr. 1989, p. 98.

⁵⁵Aristote, *Aristotelis peripatetici philosophorum monarche Ethicorū decē libri ad Nichomachū*, [Lugduni] Symon Vincent per Jacobum Mareschal, 1517, Munich SB 2 A.gr.b 391, f.1 recto, (numérisé sur <http://books.google.com>)

aussi maître scolastique, Gilbert Crab, en train d'enseigner, certainement la philosophie d'Aristote, livre en mains, à un groupe d'élèves.



Vignette en tête de l'*Éthique à Nicomaque*,
Lyon, Simon Vincent, 1517

Il existe deux façons d'exposer et d'expliquer le contenu du texte d'autorité⁵⁶, amenant à différentes compréhensions d'Aristote, avec des variantes selon les éditions. Après 1530, la proportion d'éditions avec commentaires diminue. Néanmoins, les commentaires subsistent sous forme autonome ou bien souvent, lorsqu'ils sont publiés avec le texte, ils concernent l'*Éthique à Nicomaque*, expliquée par des professeurs de morale à l'université⁵⁷. Bien que, dans les ouvrages que nous allons rencontrer, des humanistes participent à l'édition, ils ne sauraient se départir totalement d'une influence scolastique qu'ils ont eux-mêmes héritée de leur éducation⁵⁸.

Le premier type de commentaire consiste à discuter différentes prises de position en lien avec le texte, il s'agit de la *quaestio*. C'est un genre proprement scolastique mais cela n'empêche en rien de le trouver dans des éditions à contribution humaniste. Par exemple, le texte de l'*Éthique* traduit par Argyropoulos et commenté par Gilbert Crab en 1517 fournit un bon exemple. Après chaque partie du texte d'Aristote, celui-ci fait l'objet d'une étude rigoureuse, selon plusieurs approches : *dubitationes*, *solutiones*, *conclusiones*. Ces différentes argumentations à partir du texte sont soigneusement hiérarchisées et structurées. Leur première ligne est en caractères de plus grand format ce qui permet de repérer les différents types de traitement. Ces textes présentent également la formule caractéristique du commentaire scolastique, à savoir « *Quaeritur utrum ...* » (« on se demande si ... »). L'édition du texte de l'*Expositio in logicam Aristotelis* du maître

⁵⁶Jill Kraye, « Renaissance commentaries on the *Nicomachean Ethics* », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002, p. 96-97.

⁵⁷*Ibid.*

⁵⁸*Id.*, *op. cit.*, p. 99.

Georges de Bruxelles, publiée en 1496 par Jean de Vingle, texte pétri de scolastique, obéit également à ces codes.

Il existe aussi une méthode littérale : l'explication suit le déroulement du texte en reprenant chaque segment du texte après l'autre. On trouve cette méthode dans l'édition de l'*Éthique*, partagée par Antoine Vincent et les frères Frellon en 1544. La traduction est d'Argyropoulos, et Donato Acciaiuoli a élaboré le commentaire à partir de notes prises pendant les cours du premier à Florence. Là encore, le commentaire a un fondement scolaire. Après chaque chapitre, le commentaire mentionne entre crochets la portion de texte qu'il traite. Le verbe « expliquer » retrouve presque ici son sens étymologique de « dérouler » puisqu'à partir d'un segment se déploie le commentaire, en proportions bien plus long que le texte original. Le « *commentarius ad litteram* » est aussi employé par Jacques Lefèvre d'Étaples⁵⁹ dans l'*Éthique* des héritiers Vincent en 1535 mais il est doublé d'un autre type de commentaire appelé « *capitis notae* ». Chaque type de commentaire est clairement distingué par la mention de l'un ou de l'autre, avec un ordinal. Dans cette dernière façon de commenter, Lefèvre d'Étaples explique certains termes mais il cite également des exemples tirés de l'histoire ainsi que d'autres classiques comme Horace et Hésiode, par exemple aux pages 33-34. Le texte aristotélicien est donc mis en perspective avant une étude plus précise de son contenu, dans l'analyse littérale. Selon Patrizzi cité par Jill Kraye⁶⁰, le commentaire de Jacques Lefèvre d'Étaples offre l'avantage de rompre avec les carcans de la méthode scolastique en se rapprochant le plus près possible du sens, au profit d'une meilleure compréhension pour les élèves.

Ainsi, d'un côté le commentaire utilise le texte aristotélicien comme base de principes admis pour s'entraîner à l'argumentation et aux discussions mais en même temps, à l'encontre des critiques humanistes, ce travail sur le texte peut permettre d'en cerner les enjeux bien que le texte soit pris comme un acquis. On peut en effet manier ses différents segments pris comme tels sans se demander si l'on en a compris le sens profond. La structure du texte s'en ressent, un seul passage du texte donne lieu à plusieurs paragraphes courts, distincts et hiérarchisés. D'un autre côté, la méthode littérale exploite le sens du texte qu'elle explique plus qu'elle ne discute, sa présentation est davantage continue et moins heurtée que dans le premier type de commentaire.

Le cas d'Aristote commenté par Averroès : deux œuvres liées

Averroès fait figure d'exception en comparaison des commentaires vus à l'instant. Il a commenté presque l'ensemble de l'œuvre d'Aristote dont certains estiment que la compréhension serait impossible sans son travail . C'est précisément dans cette optique qu'au XII^e siècle l'émir

⁵⁹Jill Kraye, « Renaissance commentaries on the *Nicomachean Ethics* », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002, p. 105.

⁶⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 105.

Yusuf I^{er} (1318-1354) demande au philosophe arabe de commenter l'œuvre d'Aristote qu'il juge intéressante mais malheureusement obscure par endroits⁶¹. A Lyon, quatre siècles plus tard, certains estiment encore qu'on trouve la meilleure explication d'Aristote chez Averroès, ce dont témoignent les dix-sept éditions qui, dans notre corpus, portent le nom du Philosophe et du Commentateur, ce dernier étant souvent qualifié d' « *exactissimus interpres* ». Au XIV^e et XV^e siècles, Averroès est effectivement reconnu de façon presque unanime comme le meilleur commentateur d'Averroès. Mais au siècle suivant, le courant humaniste rejette cet héritage qu'il estime inadapté à la connaissance d'Aristote. De telle sorte que la lecture de ces éditions ne va pas de soi. Le texte est conséquent et présente lui-même des obscurités. Il semblerait donc que sa lecture soit motivée par la conviction qu'Averroès, et plus largement la culture arabe, face à la culture hellène, soit réellement pertinente pour l'explication d'Aristote.

Averroès adopte une posture didactique dans ses écrits. Ses commentaires s'apparentent plus au commentaire littéral qu'à la *quaestio* mais cela ne l'empêche pas d'adopter une rigueur dans la pensée inspirée de l'auteur qu'il commente. Henri Hugonnard-Roche décrit de la sorte les commentaires d'Averroès sur les écrits physiques :

Les raisonnements s'y enchaînent les uns aux autres, comme tendus vers une concaténation rigoureuse de tous les arguments employés dans la connaissance des choses physiques. Les énoncés du Stagirite n'y sont pas seulement explicités, mais aussi justifiés, le plus souvent, par des raisons qui les font apparaître comme les conséquences nécessaires d'autres énoncés physiques, voire métaphysiques.⁶².

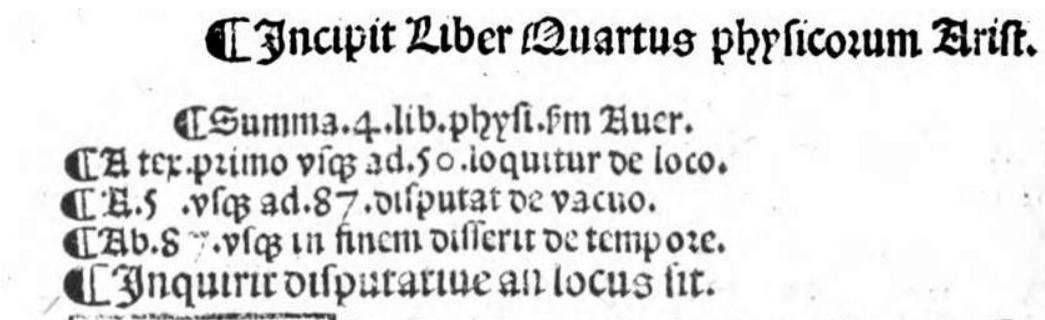
Dans son *proemium* au Grand commentaire de la *Physique*, Averroès développe l'idée de « *via doctrine* » ou « méthode d'enseignement » en s'appuyant sur les principes de démonstration formulés par Aristote dans l'*Organon*. Il semblerait donc, *a priori*, qu'Averroès explique Aristote selon l'enseignement-même d'Aristote. Les deux œuvres sont par là-même intrinsèquement liées.

Au niveau de l'organisation de cette œuvre double dans nos éditions lyonnaises, les deux libraires qui les publient ont pris soin de marquer le texte de lettres et de nombres afin que le lecteur puisse plus facilement retrouver un passage, comme la page de titre des *Météorologiques* par Scipion de Gabiano l'annonce : « *ac denique characteribus qui apprime ad inveniendas cuiuslibet capitũ sententias conducunt in*

⁶¹Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 31.

⁶²Henri Hugonnard-Roche, « Remarques sur les commentaires d'Averroès à la *Physique* et au *De caelo* d'Aristote », dans *Averroès and the Aristotelian heritage*, éd. Carmela Baffioni, Naples, Guida, 2004, p. 103.

*marginē adiectis*⁶³». En effet, on trouve dans la marge des lettres, dans l'ordre alphabétique, mais le texte est aussi marqué dans sa progression par des chiffres. Les annotations marginales ont été réalisées par Marco Antonio Zimara, averroïste réputé, qui a aussi fait des index, non inclus aux éditions dont il est ici question. Ces courtes remarques dans la marge tiennent compte du balisage du texte en lettres et chiffres puisqu'elle fournissent elles-même des coordonnées de texte. Pour certains traités, comme la *Physique* dont nous donnons un exemple ci-dessous⁶⁴, le détail de ce « découpage » du texte est fourni en début de livre sous forme de sommaire ce qui facilite la recherche, au niveau des livres.



Les renvois à différents passages peuvent porter sur d'autres traités aristotéliens que celui qui est annoté. De la sorte, on dépasse la lecture intratextuelle pour considérer l'œuvre aristotélienne comme un tout avec de nombreuses correspondances. Ou plutôt faudrait-il parler dans ces éditions d'une œuvre commune à Aristote et Averroès puisque le commentaire est compris dans le balisage de telle sorte que ce dernier ne saurait convenir à une édition du texte aristotélien seul. Ainsi donc, chez Scipion de Gabiano et, après lui, Jacques Giunta, les éditions du texte d'Aristote commenté par Averroès présentent une densité qui peut à première vue nuire à la clarté. Néanmoins, il y a un effort de rationalisation du texte conçu comme l'œuvre non seulement du Philosophe mais aussi du Commentateur.

Les rapports du texte et du commentaire : vers une différenciation signifiante

Jusqu'aux éditions de Scipion de Gabiano incluses, la présence du commentaire, bien qu'à vocation explicative, ne participe pas pour autant à la clarté de la mise en page. En effet, en ce qui concerne notre corpus, jusqu'en 1530 environ, à Lyon, on emploie pour l'édition d'Aristote principalement des caractères gothiques qui ne sont pas sans incidence sur la lecture de l'œuvre.

⁶³Aristote, *Libri meteororum Aristo. cū com. Aver. Aristote. Stagyrite meteororum libri quatuor: cum Aver. cordubensis exactiss. commentarijs denuo acutissime traductis: ac deniqz characteribus qui apprime ad inveniendas cuiuslibet capitū sentētiās cōducūt in margine adiectis. Que o~mia si recte cōspexeris (ni fallor) tā strenuē diligentīā inuenies: vt nullatenus nos dānare possis*, Lugduni, apud Scipionem de Gabiano, 1530 : « et enfin, ont été ajoutés en marge, des caractères fort utiles pour retrouver l'idée de tel ou tel chapitre ».

⁶⁴Munich SB A.gr.b. 696, f. 98 *recto*, numérisé sur <http://books.google.fr>.

Alors, l'usage des caractères italiques et romains ne s'est pas encore imposé. Les caractères gothiques sont plus ornés mais moins prédisposés à la lecture cursive silencieuse.

Au-delà des caractères, elles présentent, un texte très compact dont les paragraphes, à défaut d'être systématiquement marqués par un alinéa et un retour à la ligne, le sont surtout par des pieds de mouche intégrés au texte. C'est le cas dans les éditions d'Aristote commenté que nous avons pu étudier chez Jean de Vingle, Simon Vincent et Scipion de Gabiano. Le plus souvent le principal trait distinctif du commentaire par rapport au texte aristotélicien est l'emploi de caractères plus petits pour le premier ainsi qu'un retour à la ligne et un léger espace blanc. Malgré cela, ils peuvent à première vue se confondre. Néanmoins le passage du commentaire au chapitre suivant du traité est plus sensible lorsqu'il y a lecture que par un simple survol de la page. En effet, chez Simon Vincent, mais aussi dans l'édition de 1496 de Jean de Vingle, le chapitre, au lieu d'être simplement signalé par le mot, est l'objet d'une phrase qui détaille son contenu. Cette introduction sert de marque mais elle est davantage perceptible et profitable au fil de la lecture que d'un simple coup d'œil.

Néanmoins, les éditions avec commentaire gagnent en clarté en adoptant entre autres des caractères plus sobres. Ainsi Jacques Giunta réédite-t-il les textes de Gabiano avec des caractères romains. Mais le critère majeur de discrimination du commentaire reste la taille des caractères, toujours plus petits pour ce dernier. La mise en page remplace également les pieds de mouche par des paragraphes avec alinéa et retour à la ligne. En 1535, dans l'édition de l' *Éthique* par les héritiers Vincent, la distinction entre les deux composantes de l'édition progresse puisque c'est un changement non pas des tailles mais des caractères eux-mêmes qui permettent leur identification. En effet, le texte du classique est en italiques tandis que le commentaire est en caractères romains. On retrouve cela dans l'édition partagée de l' *Éthique* (1544), chez Antoine Vincent et les frères Frellon, le commentaire y est aussi signalé par la mention « COMMENT. ». Il est intéressant de noter que chez les Vincent, Antoine ou les héritiers, il existe tout une série de traités aristotéliciens sans commentaire, comme nous l'avons vu dans la partie qui leur est consacrée. Leurs éditions commentées de l' *Éthique* sont cohérentes avec les autres éditions non commentées dans la façon de présenter le texte classique, entre autres par l'emploi de caractères italiques. Le commentaire s'ajoute à ce canevas. Mais ce type de rapports dans la présentation respective du texte commenté et du commentaire n'est pas valable pour tout le corpus. De la même façon, derrière d'autres choix de présentation du commentaire, on comprend que ce n'est pas seulement une explication d'Aristote que l'on cherche à donner.

Quand le commentaire éclipse le texte : les indices typographiques

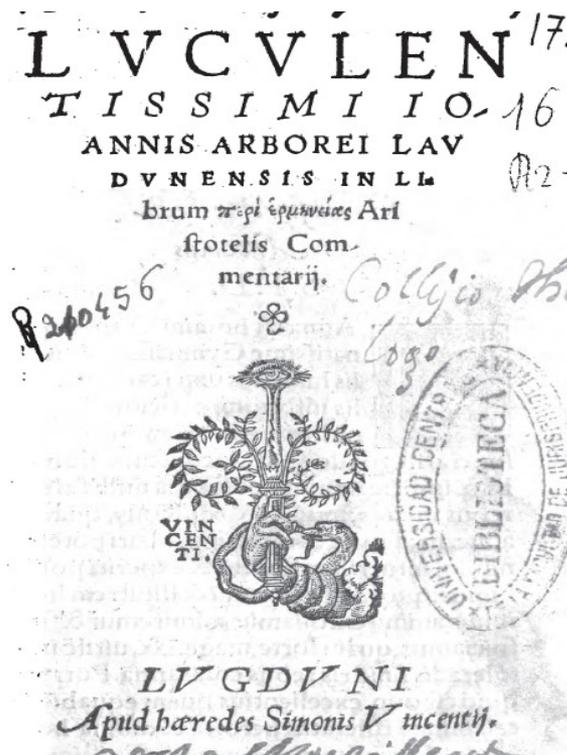
En effet, le commentaire même lorsqu'il est motivée par l'explication pure et simple d'Aristote ne peut faire l'économie du point de vue du commentateur. Ainsi, Jacques Lefèvre d'Étaples s'efforce-t-il dans ses commentaires de mettre en lumière la concordance des propos du Stagyrite avec les idées du christianisme⁶⁵. De même on peut parler d'une lecture averroïste d'Aristote. Certaines éditions mettent en avant, dans leur présentation, l'apport du commentaire, non seulement conçu comme explication mais aussi comme point de vue dans un contexte plus large des débats contemporains. Même lorsqu'on discute Aristote, le point de départ demeure sa pensée, et chaque commentateur prétend l'avoir percée mieux que quiconque. Leur point de vue peut-être mis en lumière, notamment dans la page de titre, la mise en page et mise en texte.

Dans notre corpus, certaines éditions, présentent ce rapport-là du texte au commentaire, mais elles ne sont pas nombreuses : d'autres ont pu nous échappé pour des raisons de catalogage, mais aussi et surtout, beaucoup de commentaires étant publiés sans le texte original, ils sont absents de cette étude.

Nous avons vu que le plus souvent, après 1530, le texte d'Aristote était en caractères italiques tandis que le commentaire, en romains. La distribution peut s'inverser et elle semble faire sens. Dans les éditions dont nous avons pu consulté un exemplaire, cela concerne notamment le *Peri hermenias* des héritiers Vincent commenté par Ioannes Arboreus, la *Rhétorique* de Gryphe et le *De Anima* des frères Huguetan, en 1544⁶⁶. Dans ces éditions, les caractères italiques sont réservés au commentaire tandis que le texte commenté est en romains. Or, dans les deux cas la primauté est précisément donnée au commentaire, qui est en italiques tandis que le texte lui semble subordonné. En effet, dans l'édition commentée des héritiers Vincent ainsi que dans celle de Gryphe, la page de titre place en premier et en lettres de haut-de-casse le nom du commentateur tandis que celui d'Aristote vient ensuite, en plus petit :

⁶⁵Jill Kraye, « Renaissance commentaries on the *Nicomachean Ethics* », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002, p. 105.

⁶⁶Sources : n°44 et n°87-88.



Page de titre d'une édition commentée, sources : n°88

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur est avant tout Ioannes Arboreus, docteur de la faculté de Théologie à Paris, discutant Aristote. L'œuvre est d'ailleurs répertoriée dans les catalogues sous son nom. La présence du texte dans l'édition n'est pas mentionnée, signe que ce n'est pas le principal intérêt de cette édition pour laquelle il joue seulement un rôle de référent. Les héritiers Vincent proposent aussi parmi leurs éditions le texte seul.

Sans doute certains étudiants voyaient-ils un avantage à étudier ce commentaire pour comprendre Aristote ou simplement des érudits s'intéressaient-ils aux idées d'Arboreus. Même si c'est le texte d'Aristote qui est expliqué, la page de titre présente comme attrait principal de l'édition la parole du commentateur. Cette répartition sur la page de titre concorde ainsi avec l'attribution des caractères italiques au commentateur, des romains à l'auteur commenté, de même que l'inverse se produit dans les éditions qui se concentrent sur le texte aristotélicien, alors en italiques.

On le voit donc, la compréhension du texte d'Aristote, maître des savoirs, est un enjeu perceptible à travers la présentation des éditions lyonnaises. Cependant, il n'est pas le seul. Au-delà de l'effort pour maîtriser un corpus dense, complexe, le philosophe, en tant

qu'autorité jouit également d'un certain prestige que semblent parfois revêtir les éditions de son texte.

LES ÉDITIONS IMPRIMÉES COMME MOYEN DE MAGNIFIER L'ŒUVRE-MONUMENT?

L'apparat dédicatoire : un hommage à l'enseignement d'Aristote?

La dédicace, un paratexte aux enjeux complexes

La dédicace est un paratexte aux contours souples. En effet, loin de se limiter à la pièce introductive sous forme d'épître, elle peut se déployer à travers le livre de telle sorte qu'il vaut mieux parler d'un « apparat dédicatoire » comme le propose Jean-François Maillard⁶⁷. De même, cet apparat peut remplir plusieurs fonctions, elles aussi variées. Il s'agit en premier lieu d'une célébration et d'une manifestation de reconnaissance d'un auteur, notion ici comprise dans un sens large, envers un puissant, mécène, sans lequel l'œuvre n'aurait pu voir le jour. Pendant l'Ancien Régime, la contribution pouvait être seulement financière⁶⁸. Mais l'hommage à un grand nom en tête de l'œuvre pouvait aussi dépasser l'apport matériel et refléter la personnalité et le rayonnement propre au destinataire, en lien avec la genèse spirituelle de l'œuvre⁶⁹.

La dédicace d'une édition d'un texte ancien, comme celui d'Aristote, croise d'autres problématiques, spécifiques à ce cas de figure. À défaut d'être réalisée par l'auteur du texte, elle est écrite par le libraire, l'éditeur, le commentateur ou le traducteur qui prend en quelque sorte la parole pour le premier. L'appareil dédicatoire d'un texte classique s'inscrit tout particulièrement dans le contexte humaniste⁷⁰. Dans cette relation triangulaire, où l'honneur de l'un rejaillit sur les deux autres et *vice versa*, comment fonctionne le système dédicatoire?

Tout d'abord, offrir l'œuvre d'un auteur ancien à un puissant sous-entend toute l'estime qu'on réserve à cette dernière. Doublement, il y a une équivalence dans les valeurs, le grand est aussi digne du texte que le texte est digne de lui. De même qu'Aristote est appelé « *princeps philosophorum* » sur certaines pages de titre, de même on offre son œuvre à un prince, comme Cosme de Médicis. De la sorte, l'hommage est en quelque sorte réciproque. Mais il faut garder à l'esprit le moyen terme et fondement de cela, à savoir l'auteur de la dédicace, qui finalement, en

⁶⁷Jean-François Maillard, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », dans *Offrir un livre : les dédicaces à l'époque humaniste*, éd. Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden, Bruxelles, Musée de la maison d'Érasme, 2003, p. 26.

⁶⁸Pascal Fouché *et alii* (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome I. A-D*, Paris, Editions du Cercele de la librairie, 2002, p. 729-730.

⁶⁹*Ibid.*

⁷⁰J.-F. Maillard, *Ibid.*

tant que contributeur, mérite sa place au rang des auteurs comme le montre l'organisation de la page de titre. Le traducteur ou commentateur est l'auteur d'un travail sur le texte qui en augmente la qualité. Son travail, comme dans n'importe quelle situation dédicatoire, peut être le résultat d'une commande, d'un financement par le mécène qu'il loue. Mais l'intérêt de cet espace de parole paratextuel est aussi de représenter, pour celui qui l'occupe, non seulement une vitrine prestigieuse de son travail mais aussi une tribune où il peut engager plusieurs débats. De telle sorte que le texte classique devient prétexte à l'évocation d'autres enjeux (politiques par exemple) dépassant sa lecture bien qu'en lien avec elle.

Ainsi, la forme et le propos de la dédicace certes magnifie le texte qu'on offre au puissant, mais il faut également comprendre que ce discours en apparence convenu, recoupe d'autres enjeux dont l'édition du texte ancien est le *medium*. Dans notre corpus, douze éditions portent au moins la mention d'un dédicataire mais souvent, il y en a plusieurs au sein d'une même édition. La forme adoptée est variable, prose ou vers. Sans viser un détail des modalités de présentation de l'apparat dédicatoire, on s'interrogera ici sur la spécificité de ces adresses quand elles concernent le texte d'Aristote. Il faut également préciser que la plupart des dédicaces de notre corpus sont issues de la tradition manuscrite. A qui rend-on hommage quand les éditions d'Aristote présentent une dédicace?

Quelles spécificités pour le texte d'Aristote?

Ornement et convention d'usage

Bien qu'Aristote ait effectivement le statut d'autorité que lui prêtent les pages de titre des éditions au XVI^e siècle, il n'en demeure pas moins que l'ornement rhétorique arboré par ces éditions relève souvent de la simple convention, voire de l'intérêt publicitaire. Sur les quatre-vingt-huit éditions de notre corpus, la majorité semble dépourvue de textes dédicatoires. Et lorsqu'il y en a, c'est surtout le contributeur qui remercie un mécène pour son aide plutôt que le libraire qui explique son choix d'imprimer Aristote.

Pièce liminaire, la dédicace peut être imprimée en fin du processus de production. Ainsi, un poème élogieux peut venir à propos combler une page laissée blanche sans qu'aucune démarche éditoriale préside spécialement à cela. Ainsi, le recto du dernier feuillet de l'édition de l'*Ethique* de 1517 comporte une pièce en vers, « *Epigramma ad lectorem* », écrite par Humbert de Montmoret (mort en 1525) qui loue la qualité du commentaire de maître Crab. Ce deuxième niveau d'éloge, Gilbert Crab louant lui-même

son patron au début de l'édition, apparaît comme une publicité de l'édition dont on vante les mérites du contributeur.

Sans établir une liste des dédicaces et de leurs destinataires, on remarque à première vue une structure globale commune (hormis les pièces en vers). Le plus souvent rédigée par des humanistes, à l'exception de celle de Gilbert Crab à Thomas de Coufiner⁷¹, elles abondent de citations aux classiques. Le dédicataire commence par des réflexions philosophiques référencées, le mot récurrent étant « *virtus* », valeur qu'il met ensuite en lien avec le dédicataire, un « *patronus regius* », personnage puissant, souvent cardinal ou évêque dans nos éditions, dont il loue la droiture et la magnanimité avec la plus grande obséquiosité. L'auteur remercie le dédicataire qui, en tant que mécène, est à sa façon un « *auctor* », au sens de garant, aussi bien du financement que du prestige de l'entreprise.

Il arrive que des éditions portent sur la page de titre ou au titre de départ la mention « *ad* » suivie du nom du dédicataire. Mais cela constitue la seule marque dédicatoire de l'édition puisqu'aucune pièce liminaire n'est finalement donnée. C'est le cas par exemple dans les éditions des héritiers Vincent, produites aux alentours de 1540, de traités traduits par François Vatable. Ce dernier a dédié son travail de traduction des traités *De la génération et de la corruption*, *Parva naturalia* et *Météorologiques* à Guillaume Briçonnet (1470-1534), évêque. On sait aussi que le *De coelo* par les mêmes libraires, traduit par Argyropoulos, est dédié à « *Ioannem Archiepiscopum Strigoniensem* », comme le mentionne chaque nouveau titre de chapitre mais à part cela, il ne demeure aucune trace de l'hommage. Cela dénote le caractère conventionnel de la dédicace qui, évacuée, peut finalement se limiter à la simple mention du nom comme marque de prestige.

Il faut aussi noter que leur pouvoir évocateur peut diminuer avec le temps. Dans la première partie, nous avons utilisé ces dédicaces comme signe qu'une édition n'employait finalement pas tant d'éléments nouveaux. Parfois, rédigées au siècle précédent, comme c'est le cas pour les traductions d'Argyropoulos, les dédicaces peuvent aussi revêtir un caractère inverse de celui prévu, c'est-à-dire qu'elles peuvent tomber en désuétude. De la sorte, les éditions avec les traductions de François Vatable postérieures à celles des héritiers Vincent, ne comportent aucune mention du dédicataire, comme c'est le cas chez Thibaud Payen par exemple. Il pourrait encore une fois s'agir ici de la question de l'attrait censé émaner de l'édition.

Le texte d'autorité comme prétexte à une dédicace-manifeste

En étudiant précédemment les rapports du texte au commentaire à travers l'emploi de tels ou tels caractères, nous avons vu que ces derniers pouvaient être le signe d'une prééminence du commentateur par rapport au philosophe bien que ce dernier reste le support ultime de l'édition.

⁷¹Aristote, *Aristotelis peripatetici philosophorum monarche Ethicorū decē libri ad Nichomachū*, [Lugduni] Symon Vincent per Jacobum Mareschal, 1517.

Le statut d'autorité d'Aristote a aussi pour conséquence que son œuvre sert de point de départ dans les débats intellectuels de l'époque que ce soit pour l'approuver, l'expliquer ou au contraire le réfuter. Chaque commentaire ou traduction des traités a prétention à faire la lumière sur les endroits obscurs de l'œuvre. Or, cet éclairage ne peut manquer d'être un point de vue, marqué par les idées du contributeur.

La dédicace, au-delà de l'aspect conventionnel que nous avons pu lui trouver, permet à son auteur de justifier son approche du texte aristotélicien. Constituant un « forum scientifique »⁷² à part entière, elle projette le texte dans un contexte de débats que suscitent le texte du Philosophe. Plusieurs pièces dédicatoires dans notre corpus témoignent de cela, nous avons choisi d'étudier deux exemples : ceux de Gentien Hervet et de Jacques Lefèvre d'Étaples. Chacune de leur dédicace justifie leur façon d'aborder le texte d'Aristote.

Gentien Hervet a traduit le texte du *De Anima* ainsi que son commentaire par Philopon que l'on retrouve dans l'édition du traité par les frères Huguetan en 1544⁷³. Nous avons précédemment vu que dans cette édition l'apport du commentaire semblait primordial, d'après la présentation du texte. Dans la dédicace de son travail à Rainaldo Polo, il insiste surtout sur la traduction du commentaire de Philopon et l'importance de ce dernier concernant la véritable lecture, selon lui, du *De Anima*:

*Quaenam esset Aristotelis de anima sententia dubium fecerat Alexander Aphrodisaeus, qui, cum alioqui sit optimus Aristotelis interpres, dum ad suam opinionem Aristotelem vel invitum attrahere conatur, (...). Quod quidem in suo in tres de anima libros longe doctissimo commentario pulchre ostendit Ioannes Grammaticus Philoponus, qui ex ipsius Aristotelis sententiam immortalem animam ita aperte probat, ut inanem fuisse Aphrodisaei laborem facile appareat*⁷⁴.

Alors que la présence du commentaire de Philopon pour le traité *De l'âme* d'Aristote ne fait que suggérer une prise de position de l'édition quant à la lecture du texte, la dédicace la revendique explicitement. Le débat en question concerne l'immortalité de

⁷²Jean-François Maillard, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », dans *Offrir un livre : les dédicaces à l'époque humaniste*, éd. Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden, Bruxelles, Musée de la maison d'Érasme, 2003, p. 31.

⁷³Aristote, *Aristotelis Stagiritae de anima libri tres, e Graeco, quàm proximè fieri potuit, in linguam latinam traducti, Gentiano Herueto Aurelio interprete. Item, in eosdem libros, Ioannis Grammatici Philoponi Commentarius, ab eodem versus*, Lugduni apud Aegidium & Jacobum Huguetan, fratres, 1544, sources : n°44.

⁷⁴Aristote, *op. cit.*, f. A2 : « Quelle était donc la position d'Aristote au sujet de l'âme, Alexandre d'Aphrodise la rend incertaine . Lui qui, sous d'autres rapports, est un excellent interprète d'Aristote, quand il s'efforce de le ramener à sa propre opinion, peut-être à l'encontre de ce dernier, il s'en éloigne beaucoup (...). Ioannes Philoponus quant à lui, montre cela à merveille dans son commentaire, de loin le plus instruit, sur les trois livres au sujet de l'âme. A partir du propos d'Aristote lui-même, il montre si clairement l'immortalité de l'âme que le travail d'Aphrodise semble de toute évidence invalide. »

l'âme. Aristote s'est apparemment prononcé sur ce point mais malheureusement, le texte, très ambigu, est sujet à caution⁷⁵. Gentien Hervet estime que, sur la question de l'immortalité de l'âme selon Aristote, Alexandre d'Aphrodise est incompetent. Ce dernier niait que l'âme fût immortelle⁷⁶ tandis que Philopon affirmait le contraire. Ainsi la dédicace justifie-t-elle des choix éditoriaux qui eux-mêmes recourent des convictions intellectuelles.

Le second cas de dédicace se trouve, dans le corpus, en tête de l'édition des *Ethicorum libri ad Nicomachum* par les héritiers de Simon Vincent, imprimée en 1535⁷⁷. Adressée à Jean de Rély (1430-1499), évêque d'Angers et confesseur de Charles VIII, elle ne s'attarde pas sur les éloges qui lui sont dus mais bien plus, explique le travail de Jacques Lefèvre d'Étaples sur le texte de l'*Éthique*. Comme de coutume, l'envie de rendre clair Aristote est à l'origine de l'entreprise. Mais c'est dans la façon dont il envisage les moyens pour l'obtenir que Lefèvre est original. En effet, il choisit d'une part d'intégrer à l'édition trois traductions du traité : la vulgate médiévale, la traduction d'Argyropoulos et celle de Leonardo Bruni (l'édition lyonnaise n'a, semble-t-il, gardé que la seconde). D'autre part, son commentaire, nous l'avons abordé dans la partie consacrée à la question, adopte une nouvelle forme qu'il s'agit, dans la dédicace, de justifier :

*Questionum , & argumentationum (...) viam non tenui, quod mores non longa verborum disceptatione, sed sana intelligentia & recta educatione (ut vult, Plato, pariter & Aristoteles) parentur.*⁷⁸

Ainsi, Lefèvre d'Étaples explique son choix d'abandonner les méthodes traditionnelles de la scolastique qu'il assimile à des obstacles (« *plus obesse quam prodesse soleat* ») pour l'apprentissage des élèves (« *auditoribus* »). Par la même occasion, il délivre ici sa vision de la pédagogie et bien plus, fait de la dédicace le *medium* d'un programme éducatif⁷⁹ typiquement humaniste. On le voit donc, la dédicace non seulement présente le texte d'Aristote mais offre aussi au dédicataire, qui se présente pourtant comme simple intermédiaire, une tribune non négligeable.

⁷⁵Ferdinand Edward Cranz, « The Renaissance reading of the *De Anima* », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac, Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976, p. 365.

⁷⁶Ernest Renan, *Averroès ...*, p. 250.

⁷⁷Aristote, *Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem, Argyropilo Bizantio interprete*, Lugduni apud haeredes Simonis Vincentii 1535, p.3-5.

⁷⁸*Ibid.*, « Je n'ai pas suivi la voie des questions et arguments, car le comportement ne naît pas d'une longue discussion mais, comme le veut Platon et avec lui Aristote, d'un entendement sain et d'une bonne éducation. »

⁷⁹J.-F. Maillard, *ibid.*

La célébration d'une pensée fondatrice digne des plus grands

Il n'en demeure pas moins que la conviction qu'Aristote professe le vrai préside à toutes ces entreprises. Le programme de Lefèvre d'Étaples se veut finalement calqué sur celui d'Aristote dont il célèbre le système. Ainsi, ce sont aussi les vertus pédagogiques d'Aristote qui sont louées dans la dédicace.

Ces dernières ne sont pas inutiles aux plus grands, bien au contraire. De telle sorte que le puissant auquel on dédie l'œuvre n'est pas une simple figure tutélaire, donnant du lustre à l'édition, mais aussi le premier destinataire donc lecteur du texte⁸⁰. Selon Chartier, la pièce dédicatoire concerne « un livre particulier qui doit enrichir ses collections, nourrir ses lectures et capter sa bienveillance » de celui auquel elle s'adresse⁸¹. Aristote, qui fut précepteur d'Alexandre, poursuit finalement à travers ces éditions son rôle d'instituteur des souverains. Sur l'importance de la lecture du texte par le souverain, l'exemple des adresses aux Médicis sont les plus éloquentes.

Le traité le plus approprié à cet usage par le puissant demeure l'*Éthique à Nicomaque*. Sur les cinq éditions⁸² du traité pour lesquelles nous avons eu accès à des exemplaires⁸³, toutes comportent un appareil dédicatoire, plus ou moins développé. Appartenant au domaine de la philosophie pratique avec l'*Économique* et la *Politique*, l'*Éthique* est décrite comme la base de la formation de l'homme. Les dédicaces à Cosme de Médicis constituent sur ce point des exemples éloquents. Donato Acciaiuoli explique ainsi, dans son *prooemium* à Cosme de Médicis, le terme « *Moralia* » donné dans le titre du traité : « *haec doctrina nostros instruit mores, & hominem secundum rectam rationem vivere docet* »⁸⁴. Ainsi, il s'agit d'un enseignement sur la façon de bien agir, or, le souverain est censé détenir cette morale de l'action, plus que tout autre.

En l'occurrence, cette dédicace à Cosme de Médicis illustre cette voie, d'autant plus que son auteur souhaite voir appliquer à la cité florentine du XV^e siècle les enseignements contenus dans les classiques⁸⁵. On retrouve la même insistance du rôle du souverain auprès des concitoyens selon la doctrine antique dans la dédicace du même traité au même personnage par Argyropoulos. Au recto du feuillet α3, Donato Acciaiuoli dit encore :

*Verum tibi Cosmae ac Petro filio tuo haec omnia accepta referri
debent, quorum opera factum est ut ex uberrimis sermonibus*

⁸⁰Roger Chartier, « Patronage et dédicace », *Culture écrite et société : L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 85.

⁸¹*Id.*, *op. cit.*, p.96.

⁸²Dont une partagée en 1544 entre Antoine Vincent et les frères Frellon.

⁸³Sources : n°2, n°13, n°44-45, n°79.

⁸⁴Aristote, *Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem*, Lugduni apud Joannem & Franciscum Frellonios fratres, 1544, f. α8, « Cette science forme notre caractère et apprend à l'homme à vivre selon la droite raison. »

⁸⁵Sur la position des humanistes florentins quant à l'emploi politique des textes antiques, voir Michel Balard, Alain Ducellier, *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e-XVI^e siècles) : actes du colloque de Conques, octobre 1999*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 65-66.

*huius summi philosophi, antiquorum more ad cives vestros manaret
doctrina.*⁸⁶

Ainsi se justifie la lecture d'Aristote chez les puissants. Sans chercher à savoir jusqu'à quel point les conseils aux dédicataires ont été suivis, on peut tout de même remarquer la présence des trois traités de philosophie pratique d'Aristote, l'*Éthique*, la *Politique* et l'*Économique* dans les collections du fils de Cosme, Pierre de Médicis⁸⁷.

Ainsi, Aristote est présenté à travers ces dédicaces de l'*Éthique* comme le meilleur professeur non seulement des hommes mais aussi de ceux qui les gouvernent. Comme nos éditions reprennent souvent *a posteriori* ces dédicaces, les contextes d'énonciation ne concordent pas forcément et peuvent quelque part justifier l'abandon de certaines d'entre elles jugées trop datées. Néanmoins, elles approuvent et rendent compte de l'importance et la grandeur manifestée à Aristote.

Le cas des *Opera omnia* : un monument éditorial dédié à Aristote

Une édition sous le signe de la somptuosité

Durant l'été 1548, de nombreux artisans lyonnais, peintres, brodeurs et graveurs se mettent à l'ouvrage en vue de l'entrée d'Henri II dans la ville en septembre⁸⁸. Le 22 août de la même année Jean Frellon se voit accorder par un privilège royal le droit d'imprimer et de vendre son édition des œuvres complètes d'Aristote. C'est dans un contexte tel que « plus jamais, dans ce siècle, Lyon ne devait revoir semblable débauche de luxe, pour laquelle avaient rivalisé métiers et corps constitués »⁹⁰, que naît la dernière édition de notre corpus, imprimée en 1549. Coïncidence ou non, cette édition lyonnaise⁹¹ d'Aristote se distingue de toutes les précédentes par son caractère monumental et luxueux.

Les données matérielles de l'édition donnent un premier aperçu de l'usage de cette édition. Il s'agit d'un format *in-folio*, certainement trop volumineux et coûteux pour être utilisé par un étudiant lambda. Le texte est imprimé en deux colonnes. L'exemplaire consulté à la bibliothèque

⁸⁶« Mais vraiment, toi-même, Cosme, ainsi que ton fils Pierre, devriez vous référer à ces présents, œuvres conçues de telle sorte que, à partir des paroles très fécondes de cet excellent philosophe, l'éducation selon les anciens demeurât chez vos citoyens ».

⁸⁷Eugène Müntz, *Bibliothèque internationale de l'Art : les collections des Médicis au XVI^e siècle*, Paris, J. Rouam, 1888, p. 47.

⁸⁸Société de l'histoire de l'art français, *Archives de l'art français : recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, Paris, J. B. Dumoulin, 1861, 2^e série, tome 1, p. 473.

⁸⁹Sur l'événement, voir l'édition du texte de Maurice Scève par Richard Cooper : Richard Cooper (éd.), *The Entry of Henri II into Lyon : September 1548*, Tempe (Ariz.), Medieval & Renaissance Texts & Studies, 1997 .

⁹⁰Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Editions du Chêne, 1972, p. 25.

⁹¹Rappelons-le, ces *Opera omnia* avaient déjà été publiées à Bâle en 1538, il s'agit donc d'une exception, mais à l'échelle du corpus.

de la Part-Dieu⁹² confirme la valeur attribuée à cette édition, soulignée par les réglures tracées après l'impression autour du miroir⁹³. Ces dernières, imitant le manuscrit⁹⁴, supposent un destinataire relativement puissant, auquel on aurait fait cadeau de l'édition ainsi parée. Selon le catalogue de la bibliothèque municipale de Lyon, le premier *ex-libris*, « *Est Hugonis Ythier a secretis Belnensium* » est de Hugues Ythier, notaire de la ville de Beaune mais nous n'avons pas trouvé davantage d'informations sur ce propriétaire.

Le luxe des moyens de rationalisation

Finalement, la plupart des traitements que nous avons étudiés dans cette dernière partie se trouvent portés à leur perfection dans cette édition, que l'on peut qualifier d'ultime, toujours dans le cadre de notre corpus. Dans ce dernier cas, tous les moyens de manier le texte aristotélicien sont aussi des signes de magnificence.

Nous avons vu dans la pratique des recueils factices une certaine volonté de maîtriser, en la rassemblant sous une même reliure, une partie du corpus aristotélicien. Dans les *Opera omnia* de 1549 sont réunis en deux volumes tous les traités d'Aristote publiés jusqu'ici à Lyon et même d'autres pour la première fois, comme la *Poétique*. Ce traité connaîtra une fortune toute particulière dans les siècles suivants tandis que le reste de l'œuvre d'Aristote sera abandonné. Il y a également tous les écrits apocryphes comme les *Problemata*, le *De mundo*, les *Quaestiones mechanicae* et le *De plantis* de Théophraste. Au feuillet β5, un catalogue complet des œuvres d'Aristote contenues dans l'édition (« *Catalogus librorum Aristotelis qui in hisce duobus tomis continentur* ») reproduit l'architecture de l'édition et permet de circuler dans cette entreprise aux allures de monument. Ce catalogue est d'abord divisé en tomes, chacun à son tour divisé selon les traités pour lesquels on indique la page. Les successions des écrits sont signifiantes, faisant ressortir les domaines de la philosophie aristotélicienne : sciences logiques, physiques puis pratiques.

Les outils de lecture sont aussi perfectionnés. Un index conséquent est ajouté après le colophon. Cohérent avec l'édition, il porte sur tous les traités qu'elle contient, et par conséquent fait environ deux-cent-soixante pages. Sa présentation est telle qu'elle fournit très précisément le passage recherché. Par ordre alphabétique, il donne ensuite pour chaque question le numéro du tome, de la colonne, puis de la ligne. Pour les traités sur les

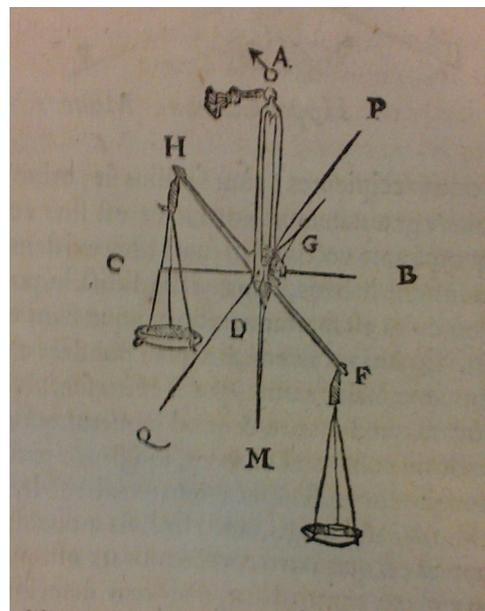
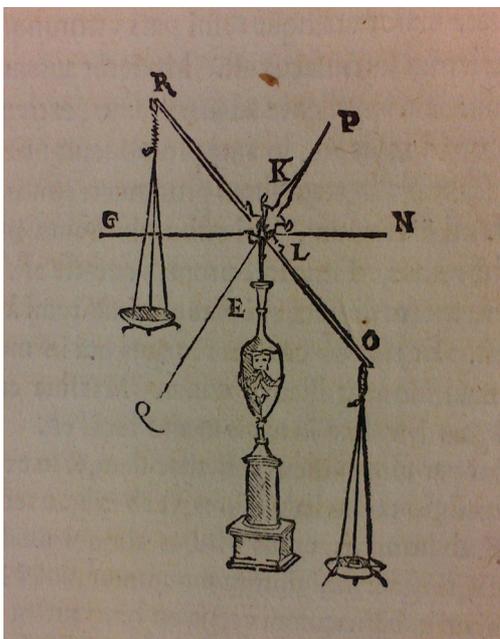
⁹²Lyon BM 22 536.

⁹³J.-F. Gilmont (éd.), *La page de titre à la Renaissance*, [Turnhout], Brepols, 2008, p. 375.

⁹⁴*Ibid.*

animaux, le deuxième tome présente un lexique mettant en correspondance chaque mot latin à un mot grec.

Les diagrammes témoignent également d'une certaine technique, bien qu'ils soient plutôt rares. Il s'agit surtout de dessins géométriques. On trouve parfois, sur une page entière, des accolades inspirées du système mis au point par Petrus Ramus (1515-1572). Enfin, le traité apocryphe des *Quaestiones mechanicae* est accompagné de nombreuses illustrations assez précises avec des motifs rencontrés dans aucune des autres éditions dont nous avons pu consulter des exemplaires. Néanmoins, ces diagrammes n'enlèvent rien aux qualités de ceux précédemment vus.



Aristote « en majesté »

Enfin, l'édition abonde de pièces liminaires, en particulier des préfaces avant chaque traité qui répondent à la logique dédicatoire et à l'hommage. Cette édition est la seule dans laquelle nous ayons pu trouver le témoignage du libraire lui-même sur son choix d'éditer Aristote. Dans son avis au lecteur, Jean Frellon, qui a déjà publié une édition de l'*Éthique* en 1544, entend, par le livre, redonner à Aristote la splendeur qu'il mérite. Il dit ceci :

Quum itaque ex officina nostra quam plurimi hactenus belle compti auctores prodierint, placuit etiam, aliquando ex eadem Aristoteles ille Stagiritica, philosophorum monarcha, nitidior solito, (...); refulgens majestate, in publicum exiret⁹⁵.

⁹⁵« Ainsi alors que depuis notre atelier on avait publié le plus grand nombre d'auteurs possible jusqu'ici dans des éditions bien soignées, un jour, de ce même atelier, fut décidé qu'Aristote l'illustre Stagyrite, roi des philosophes, plus reluisant que d'ordinaire, rayonnant de sa grandeur, paraisse au public. »

L'édition est de même émaillée de textes élogieux. On peut à cet égard citer le *De vita Aristotelis* de Philopon et de Vives⁹⁶, où ce dernier décrit Aristote comme un pédagogue modèle⁹⁷. Son point de vue est partagé par Melanchthon⁹⁸ dans une autre *Vita Aristotelis*, placée en tête de l'*Éthique à Nicomaque*⁹⁹. Les mêmes formulations se retrouvent parfois d'un éloge à l'autre comme c'est le cas d'un passage de l'« *elogium de Aristotele* » reproduit mot pour mot au milieu d'un autre texte dédicatoire à la page 593. Ces textes insistent donc sur la vertu pédagogique des traités d'Aristote qu'ils introduisent. Ainsi, les *Opera omnia*, luxueuses, mais tout de même dédiées au « *studium* », représentent, portée à son plus haut point, une conception d'Aristote qui mêle le savoir à l'hommage. Néanmoins le caractère nouveau de l'entreprise de Frelon à l'échelle lyonnaise, et la façon dont il la justifie plus haut, montrent qu'aucune édition publiée jusqu'alors¹⁰⁰ n'a présenté le philosophe avec les moyens qu'il mérite. En d'autres termes, ces *Opera omnia* affirment le statut d'autorité du Stagirite dans la première moitié du XVI^e siècle, non pas au sens universitaire du terme, mais bien plus, dans l'absolu.

Au terme de cette troisième et dernière approche de notre corpus, on constate tout d'abord une variété de choix de présentation des traités avec cependant, d'une part, une majorité d'éditions proposant le texte seul et d'autre part des éditions plus complexes. L'usage studieux de ces éditions, non limité à l'école, est difficilement contestable pour un philosophe considéré à la fois comme autorité et auteur classique. Quoi qu'il en soit, dans toutes ces entreprises, qu'elles soient rattachées ou non à l'humanisme, transparaissent non seulement la volonté de connaître mais aussi un certain égard, plus ou moins marqué, pour la parole du Stagyrite, les deux étant liées, à la conviction que son enseignement est le bon.

⁹⁶Kees Meerhoff, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 318.

⁹⁷*Ibid.*

⁹⁸Melanchthon, Philippus (1497-1560)

⁹⁹Kees Meerhoff., *op. cit.*, p. 321.

¹⁰⁰C'est-à-dire, dans tout le reste de notre corpus.

CONCLUSION

A l'issue de l'étude de notre corpus, quel aperçu les éditions lyonnaises fournissent-elles de la place d'Aristote en cette première moitié du XVI^e siècle?

La production lyonnaise semble tout d'abord connaître, avec un léger décalage, les mêmes évolutions que l'édition d'Aristote considérée à l'échelle européenne. En effet, elle témoigne non seulement d'une conception grandissante du texte aristotélicien comme discours autonome, c'est-à-dire sans commentaire, mais aussi, en termes de quantité, d'une croissance manifeste de la production de livres d'Aristote. Nous avons également défini la production lyonnaise comme peu novatrice en matière d'édition d'Aristote mais il faut relativiser cette affirmation. En effet, ces constats ne sauraient être uniformes. Lyon, à travers, entre autres, les éditions d'Aristote et d'Averroès, échappe de plusieurs façons aux différentes tendances établies pour le reste de la production. Tout d'abord, ces éditions sont à nouveau publiées après les années 1530 alors que les commentaires issus de la tradition médiévale, dont fait partie Averroès, tendent à disparaître. Ensuite ces éditions sont le signes d'un averroïsme plus marqué à Lyon que dans les autres centres producteurs. Autre nuance à ajouter, le commentaire bien que de moins en moins employé ne disparaît pas totalement.

L'examen des acteurs de la production des éditions d'Aristote nous a permis de distinguer d'une part des libraires ou imprimeurs-libraires qui publiaient ponctuellement un traité et d'autre part, de grands noms de la librairie qui font imprimer presque l'ensemble du corpus dans des séries cohérentes. Pour ces derniers, l'étude des données bibliographiques a également mis au jour deux tendances chez les libraires lyonnais selon qu'ils emploient l'interprétation des grecs ou d'Averroès pour l'édition d'Aristote. Plus particulièrement, nous avons pu voir à l'œuvre des associations ou filiations entre ces acteurs dans leurs choix d'éditer les traités de telle ou telle façon. D'autres études permettraient de voir plus nettement si ces liens se confirment ou non en-dehors de l'édition des traités d'Aristote.

Les enjeux de ces différentes stratégies transparaissent dans la représentation d'Aristote qui est donnée à travers la mise en texte et la mise en page de ses éditions. Les différentes modalités de présentation du texte traduisent avant tout une volonté de transmettre au mieux l'enseignement du Stagyrte, considéré comme fondamental. Lorsqu'il est jugé édifiant de lui-même, sans propos annexe, le texte aristotélicien est publié seul de la même manière que la plupart des classiques alors. Mais lorsqu'on s'attarde sur les vertus pédagogiques prêtées à l'œuvre d'Aristote, ces éditions s'apparentent bien plus à un manuel de philosophie, où la clarté rejoint un intérêt économique et pratique. D'un autre côté, on estime que le texte aristotélicien, parfois

obscur, nécessite une explication, fournie par le commentaire qui peut entretenir différents rapports avec le texte selon que l'un soit subordonné à l'autre. En périphérie de tout cela, les éditions présentent également des outils de lecture qui contribuent à l'intégration de la philosophie péripatéticienne. Un deuxième usage de ces éditions se présente davantage sous la forme de l'hommage et du respect dû à l'autorité dont l'apogée est atteint avec les *Opera omnia* de 1549.

Si l'on tente d'établir une typologie synthétique à partir du croisement de ces différentes données, on constate d'une part que les éditions qui se démarquent en incluant un commentaire après l'abandon de cette tendance sont le plus souvent le fait de libraires qui n'impriment pas d'autres traités. Ces éditions sont d'autre part celles qui présentent le plus de paratextes. Plus élaborées dans leur composition et souvent uniques dans le corpus, elles semblent proposer une lecture orientée d'Aristote et se distinguent de l'immense majorité des éditions. Cette majorité, de l'autre côté, est produite par les mêmes grands noms de la librairie lyonnaise qui impriment en masse tout le corpus dans des versions de petits formats avec le texte seul, dans les mêmes traductions, certainement en vue d'atteindre le public le plus large possible.

Néanmoins, malgré ces constats généraux, le spectre est large et les exceptions nombreuses. Nous espérons en avoir rendu compte. Somme toute, l'ensemble de notre corpus, que ce soit par l'impression en masse des traités ou le soin apporté au texte, loin d'annoncer son déclin, tend à confirmer la position fondamentale de la philosophie d'Aristote en cette première moitié de XVI^e siècle. Cette étude, à valeur d'aperçu, mériterait d'être prolongée par l'examen de la situation de l'édition d'Aristote par rapport à celle d'autres classiques à Lyon, comme Platon. Il serait également intéressant, après avoir étudié le dernier âge d'or de l'aristotélisme à travers le cas de l'imprimerie lyonnaise, d'analyser, toujours en termes de production imprimée, sa chute, celle-ci intervenant au tournant du XVII^e siècle.

Sources

I. Les éditions avec Aristote comme auteur principal

1505

n°1

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Gaza, Théodore (trad.), Théophraste, Alexandre d'Aphrodisias

Habentur hoc volumine haec, Theodoro Gaza interprete: Arictotelis (sic) De natura animalium lib. IX; eiusdem de partibus animalium lib. IIII; eiusdem de generatione animalium lib. V. Theophrasti de historia plantarum lib. IX. et decimi principium duntaxat; eiusdem de causis plantarum lib. V. Problematum Aristotelis sectiones due de quadraginta; Problematum Alexandri Aphrodisieii lib. II.

Contient: *Histoire des animaux, Les parties des animaux, De la génération des animaux, Recherches sur les plantes, Traité des causes de la végétation, Problèmes d'Aristote, Problèmes d'Alexandre d'Aphrodisias.*

[Lugduni apud Balthazard de Gabiano ca 1505]

8°, 3 vol., (12), 328 & (16), 284 & 212 f., a-z⁸, aa-ss⁸ & A-Z⁸, AA-MM⁸ & AAA-ZZZ⁸, AAAA-CCCC⁸

Caractères italiques

Sources: Baudrier VII:15-16, Gültlingen I:66, Cranz 107.731, USTC 143034, Renouard p. 308, n°19. Lyon BM Chomarat 6022 (premier volume).

1517

n°2

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Crab, Gilbert (annotateur), Delft, Gilles de (autre)

Aristotelis peripatetici philosophorum monarche Ethicorū decē libri ad Nichomachō/ Argyropylo Byzantino traductore. Cō subtili et elimata text⁹ explanatiōe: necnō singulorum capitō annotatiōculis et sumarijs: intercalatis plurib⁹ & varijs sacre scripture philosophorum/ oratorū/ poetarum & historiographorū sententijs/ opinionib⁹ et autoritatibus: adiectis etiā questionibus cum dubijs varias difficultates morales & theologicas enodātib⁹: a peritissimo viro magistro Gilberto Crab artiū preceptore Parisieñ. et in oī scientie genere longe predicto confectis: et caracteribus impressorijs antehac nusqz redactis. Addita quib⁹ sunt preterea cuiuscūqz tractatus & capituli tabula sive index a magistro nostro Egidio Delpho sacre pagine pffessore et oratore eximio edita: cum repertorio alphabetico ex electioribus fragmētis et sententijs notatu dignis/

facili indagine (vt intuenti liquet) ad libros & folia remissivo. Jinserta deniqz eiusdem Argyropyli Byzantini traductoris prefatione/ in ipsa Aristotelis moralia.

[Lugduni] Symon Vincent per Jacobum Mareschal, 1517.

2°, (10), cli, (1) f., a⁶, aa⁴, b-z⁸, A-B⁶, C⁸
Caractères gothiques

Sources: Gültlingen II:204, Cranz 107.841, USTC 123902. Munich SB 2 A.gr.b 391 (consultable en ligne sur books.google.fr).

1525

n°3

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Crab, Gilbert.

Aethicorum seu moralium libri decem Aristotelis.

Lyon, Antoine du Ry, 1525.

8°, (17), 133 f.

Sources: USTC 155622.

1529

n°4

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (annotateur)

Physica Aristo. cum com. Averro. Aristote. Stagyrite libri physicorum octo: cum singulorum epitomatis hactenus non impressis: Averroeqz eius exactiss. interprete: ac. M. Anto. Zimare philosophi famosiss. apostillis. Et hec et alia eius opera: cōsultis varijs exemplaribus tam feliciter expolita sunt: vt hactenus nitidiora non prodierint.

Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Jacob Paucidrapium 1520 [1529]

8°, cccxliiii f., a-z⁸, aa-vv⁸

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:170 et I:325, Gültlingen VI:112, Cranz 107.866 et 107.906, USTC 124778. Munich SB A.gr.b. 696 (consultable en ligne sur books.google.fr).

n°5

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (annotateur)

Metaphy. Aristo. cum commē. Aver. Aristote. Stagyrice lib. metaphy. xij. cum singulorum epitomatis hactenus nōn impressis: Averroeqz eius fideliss. interprete: ac. M. A. Z. apostillis: nec non duobus alijs lib. quos Aristotelē redolere docti contēdunt. In quibus tam exactā diligētiam invenies: vt nulla ex parte dānare possis.

Lugduni apud Scipionem de Gabiano, impressos per Iacobum Myt, 1529

8°, 284 f.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:170, Gültlingen II:146, Cranz 107.910. Munich SB A.gr.b. 794 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°6

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm), Zimara, Marco Antonio (annotateur)

Aristo. de celo ⁊ mundo cū com. Aver. Aristote. Stagyrice lib. iij. de celo et mundo: subnexis eius duobus illis de generatione et corrup. cum singulorū epitomis hactenus non impressis: ac Averro. fidiss. interprete: necnon eiusdem opusculum de substantia orbis: in calce operis apposito: cuz apostillis. M. Ant. Z. Quibus nil inesse vitij deprehendes.

Contient: *Du ciel, De la génération et de la corruption, De substantia orbis.*

Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Iacobum Myt, 1529

8°, 271, (1) f.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:171, Gültlingen II:146, Cranz 107.909, USTC 155835. Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 25071(1) (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>). Avignon BM 8° 3484.

1530

n°7

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (annotateur)

Physica Aristo. cum com. Averro. Aristote. Stagyrice libri physicorum octo: cum singulorum epitomatis hactenus non impressis: Averroeqz eius exactiss. interprete: ac. M. Anto. Zimare philosophi famosiss. apostillis. Et hec et alia eius opera: cōsultis varijs exemplaribus tam feliciter expolita sunt: vt hactenus nitidiora non prodierint.

Lugduni Jacobi Myt excussos impensis Scipionis de Gabiano et fratrum, 1530.

8°, 248 f., A-Z⁸, AA-GG⁸
Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:171, Gültlingen II:148, USTC 123745.

n°8

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (autres)

Aristo. libri de Anima. Aristote. Stagyrice libri tres de anima: cum singuloru z epitomis hactenus nō ĩpressis: eiusdēqz parva naturalia: cuz Aver. cordubē. fidiss. interprete: ac apostillis M. Anto. Zimare philosophi consummatiss. Que o~mia sic expurgata ꝛ exculta cōperies: vt quāqz abesse labem contendas.

Contient: *De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la physiologie.*

Lugduni apud Scipionē de Gabiano, per Jacobū Myt 1530.

8°, 166 f., A-V⁸, X⁶.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:172, Gültlingen II:147, Cranz 107.916, USTC 155885. Avignon BM 8°3484.

n°9

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.)

Libri meteororum Aristo. cū com. Aver. Aristote. Stagyrite meteororum libri quatuor: cum Aver. cordubensis exactiss. commentarijs denuo acutissime traductis: ac deniqz characteribus qui apprime ad inveniendas cuiuslibet capitū sentētiās cōducūt in margine adiectis. Que o~mia si recte cōspexeris (ni fallor) tā strenuē diligentīā invenies: vt nullatenus nos dānare possis

Lugduni apud Scipionē de Gabiano, per Jacobum Myt 1530.

8°, 78 f., AA-II⁸, KK⁶

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:173, Gültlingen II, 148, Cranz 107.920, USTC 155900. Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 9674(1) (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°10

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Bruni, Leonardo (trad.)

Ethica & Politi. Aristo. cū com. Auer. Aristote. Stagyrite ethicorum lib. x. cū Aver. corduben. Exactiss. Cōmentarijs. Jtem & eiusdem Aristote. politicoruz. Lib. viij. ac oeconomicorū lib. ij. Leonardo Aretino interprete. Quos omnes: si ad vnguez inspexeris: eos pristino candori restitutos comperies.

Contient: l'*Ethique*, le *Politique*, l'*Economique*

Lugduni apud Scipionē de Gabiano impressum cura & diligentia Jacobi Myt, 1530

8°, 248 f., A-Z⁸, AA-GG⁸

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:172, Gültlingen II:148, Cranz 107.915.

n°11

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.)

Logica Aristo. cum com. Averro. Habes hoc in enchiridio cādidiss. lector oīa ~q ad Aristotelis Logicē pertinent opera: cū vniuersis opusculis que illis adnecti videntur. Ubi si diligenti studio inuestigaueris: qcquid obuium erit amendo alienum iudicabis: de quorum candore sequens pagella te certiozem faciet.

Contient: *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Sex principiorum, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud Scipionē de Gabiano [1530]

8°, 276 f.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:170, Cranz 107.921, USTC 200145. Avignon BM 8° 19762.

n°12

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Bruni, Leonardo (trad.)

Aristotelis Stagyrice ethicorum lib. X cum Aver. Corduben. commentariis. Item et ejusdem Aristot. Politicorum. Economicorum lib. II. Leonardo Aretino, interprete.

Contient: l'*Ethique*, le *Politique*, l'*Economique*

Lugduni apud Scipionem de Gabiano [1531?]

8°

Caractères gothiques

Sources: Baudrier VII:170.

1535

n°13

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Lefèvre d'Étaples, Jacques (comm.), Bruni, Leonardo.

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem, Argyropilo Bizantio interprete. Iacobi Fabri Stapulensis annotationibus, & paraphrastikos scriptis cōmentarijs, accessere demū argumenta ad singula capita prae fixa. Leonardi Aretini de Moribus Dialogus ad Galeotum. Omnia multo quàm antea castigatiora.

Contient: *Éthique à Nicomaque*, *Dialogus ad Galeotum*.

Lugduni apud haeredes Simonis Vincentii 1535, excudebant Lugduni Melchior et Gaspar Treschel fratres, 1535.

8°, 780 p., a-z⁸, A-Z⁸, Aa-Bb⁸, Cc⁶.

Caractères italiques et romains.

Sources: Gültlingen VI:124, Cranz 107.946, USTC 157055. Lyon BM B 509679.

n°14

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Lefèvre d'Étaples, Jacques (comm.), Bruni, Leonardo

Ethicorum Aristotelis libri decē ad Nicomachū, ex traductione diligentissimi ac eruditissimi viri Ioannis Argyropili Byzātij : familiariqz necnō admodū copioso Iacobi Fabri Stapulēsis commētario elucidati, & singulorum capitum argumentis praenotati, ad notamētis quoqz marginalibus illustrati...Adiectus est Leonardi (Bruni) Aretini de moribus dialogus ad Galeotū, dialogo paruorū Moraliū Aristotelis ad Eudemiū ferè respōd.

Contient: L'*Ethique, Dialogus ad Galeotum*

Lugduni apud Jacobus Giunta per Benedictus Bonny, 1535.

8°, 352 f., a-z⁸, A-X⁸

Sources: Gültlingen IV:182, Cranz 107.945, USTC 157054.

[ca 1540]

n°15

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Primus physicorum Aristotelis ad Petrum Medicem, interprete Ioanne Argyropylo Byzantio.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540].

8°, 223, (1) p., A-O⁸.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:124, USTC 157095. Lyon BM B 511 539.

n°16

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de physica auditione libri octo, qui physicorum libri uulgò inscribuntur, interprete Ioanne Argyropylo Byzantio. Recens & emendati, & acceβionibus uarijs illustrati.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540]

8°, 223, (1) p., A-O⁸.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:124, Cranz 108.007, USTC 113168. BSB Munich A.gr.b. 737 (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°17

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Libri quatuor Aristotelis de coelo, Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540].

8°, 119, (1) p., A-G⁸, H⁴.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.008, USTC 157093. Lyon BM B 511 539ter, Munich BSB A.gr.b. 737 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°18

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

De generatione et corruptione Aristotelis libri duo, Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentii [ca 1540]

8°, 64 p., A-D⁸

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.006, USTC 157090. Lyon BM B 511 539/4, Munich BSB A.gr.b. 737 (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°19

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme.

8°, 143, (1) p., A-I⁸.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.005, USTC 157094. Lyon BM 511 539/5, Munich BSB A.gr.b. 737 (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°20

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres, ad Cosmam Medicem, interprete Ioanne Argyropilo Byzantio.

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540]

8°, 93, (3) p., A-F⁸.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.009, USTC 146857. Lyon BM B 511 539, Munich BSB A.gr.b.737 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°21

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis philosophorum principis de sensu & sensili LIB. I, de memoria & reminiscencia I, de somno & vigilia I, de insomnijs I, de diuinatione in somno I, de longitudine & breuitate uitae I, de iuuentute & senectute, & uita & morte, & respiratione I.

Contient: *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme.

8°, 111, (1) p., A-G⁸.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.004, USTC 157091. Lyon BM 511 539/7, Munich BSB A.gr.b. 737 (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°22

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.), Raenerius, Joannes

Dialectica. Aristotelis philosophorum facillè principis libri omnes, qui quidem extāt, ad dialecticem spectātes, Boëthio Seuerino interprete, ad vetera exēplaria cum Latina, tū Graeca ab Ioāne Ręnerio optima fide collati, diligenterqꝫ recogniti, cum scholiis ab eodem, studiosis profuturis, in margine adiectis.

Contient: *Introduction aux « Catégories » d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud haeredes Simonis Vincentij [ca 1540], [Lugduni Mathias Bonhomme]

8°, 112 p.

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, Cranz 108.003, USTC 113162. BDL 25748.

n°23

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Peri hermenias Aristotelis libri duo Boethio Seuerino interprete

Lugduni apud Haeredes Simonis Vicentij [ca 1540]

8°, 30, (2) p., A-B⁸

Caractères italiques

Sources : BDL 25748.

n°24

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.)

Priorum analyticorum Aristotelis libri duo Boëthio Seuerino interprete.

Lugduni apud haeredes Simonis Vincentij [ca 1540], [Lugduni excudebat Mathias Bonhomme]

8°, 119, (1) p., A-G⁸, H⁴.

Caractères italiques

Sources: BDL 25748.

n°25

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.)

Posteriorum analyticorum Aristotelis libri duo Boëthio Seuerino interprete.

Lugduni apud haeredes Simonis Vincentij [ca 1540], [Lugduni excudebat Mathias Bonhomme]

8°, 83, (1) p., A-E⁸, F².

Caractères italiques

Sources: BDL 25748.

n°26

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.)

Topicorum Aristotelis libri octo, cum duobus elenchorum Boëthio Seuerino interprete.

Contient: *Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [ca 1540], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme

8°, 231, (1) p., A-O⁸, P⁴

Caractères italiques

Sources: BDL 25748.

1541

n°27

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Georges de Trébizonde (trad.)

Rhetorica Aristotelis ad Theodecten libri tres, latini, Georgio Trapezuntio interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.

8°, 167, (1) p., a-k⁸, l⁴

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:155, Gültlingen V:104, Cranz 108.015, USTC 157430.

1542

n°28

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (trad.), Zimara, Marco Antonio (annotateur)

Aristotelis Stagyrtae libri physicorum octo: cum singularum epitomatis, hactenus non impressis, Averroëq; eius exactiss. interprete, ac M. Anto. Zimare philosophi famosiss. apostillis. Et haec & alia eius opera, consultis varijs exemplaribus, tam feliciter expolita sunt, ut hactenus nitidiora non prodierint. Multa ad codicis emendati fidem sunt restituta.

Lugduni apud Iacobum Giunctam per Theobaldum Paganum, 1542.

8°, 411, (1) f., a-z⁸, &⁸, ?⁸, ¶⁸, aa-zz⁸, &&⁸, ??⁸, ¶¶⁶

Caractères romains

Sources: Baudrier VI:197, Gültlingen VII:22, Cranz 108.042

n°29

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (trad.), Zimara, Marco Antonio (comm.)

Aristotelis Stagyrity libri quatuor de coelo et mundo, subnexis eius duobus illis de generatione & corrup. Cum singulorū epitomis hactenus non impressis ac Auerro. fidiss. interprete : necnon eiusdem opusculum de substātia orbis, in calce operis appositū, cum apostillis. M. Ant. Z. Quibus nil inesse uitij deprehendes.

Contient: *Du ciel, De la génération et de la corruption, De substantia orbis.*

Lugduni apud Iacob. Givnctam 1542, Lugduni apud Theobaldvm Paganvm 1542.

8°, 324 f., A-Z⁸, AA-QQ⁸, RR⁴, SS⁸

Caractères romains

Sources: Baudrier VI:196, Gültlingen VII:22, USTC 157475, Cranz 108.039. Lyon BM B 509 702.

n°30

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.)

Aristotelis Stagyrity meteororum libri quatuor: cum Aver. Cordubensis exactiss. commentariis denuo acutissimè traductis: ac deniq: characteribus qui apprime ad inueniendas cuiuslibet capitulis sententias cōducunt in margine adiectis. Quae omnia si recte compexeris, (ni fallor) tam strenuam diligentiam inuenies, ut nullatenus nos damnare possit.

Lvgduni apud Iacobvm Givnctam 1542, Lugduni per Theobaldum Paganum 1542.

8°, 91 f., a-l⁸, m⁴

Caractères romains

Sources: Gültlingen VII:22, Cranz 108.041, USTC 126090.

n°31

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (comm.)

Aristotelis Stagyrity libri tres de anima : cum singulorum epitomis hactenus non impressis: Eiusdemque parua naturalia, cum Aver. corduben. fidis. interprete, ac apostillis. M. Anto. Zimarae philosophi consummatiss. Quae omnia sic expurgata & exculpta comperies, ut quāque abesse labē contendas.

Contient: *De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la physionomie.*

Lugduni apud Iacobum Giunctam 1542, Lugduni per Theobaldum Paganum 1542.

8°, 199, (1) f., a-z⁸, &⁸, ?⁸.

Caractères romains

Sources: Baudrier VI:196, Gültlingen VII:22, Cranz 108.038, USTC 140752. Lyon BM B 511720.

n°32

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm), Bruni, Leonardo (trad.)

Aristotelis Stagyrtae ethicorum lib. X. cū Auer. Corduben. exactis. commentarijs. Item & eiusdem Aristot. politicorum libri VIII, ac oeconomicorum lib. II. Leonardo Aretino interprete. Quos omnes, si ad unguem inspexeris, eos pristino candori restitutos comperies.

Contient: *Éthique, Politique, Économique.*

Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam 1542. Impressum Lugduni cura & diligentia Theobaldi Pagani 1542.

8°, 285, (3) f., a-z⁸, A-N⁸

Caractères romains

Sources: Gültlingen VII:23, Cranz 108.037, USTC 140748.

n°33

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès, Zimara, Marco Antonio

Aristotelis Stagyrtae libri metaphy. XII. cum singulorum epitomatis hactenus non impreßis: Averroéq, eius fideliß. Interprete, ac M. Anto. Zimare apostillis: necnon duobus alijs lib. quos Aristotelem redolere docti contendunt, in quibus tam exactam diligentiam inuenies, ut nulla ex parte dānare poßis.

Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam, Anno M.D.XLII, per Theobaldum Paganum, anno salutiferi partus. M.D.XLII.

8°, (1), 336 f., a-z⁸, A-T⁸

Caractères romains

Sources: Gültlingen VII:23, Cranz 108.040, USTC 126092.

n°34

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.)

Aristotelis operum tomus primus logicam vniversam comprehendens, vbi omnia habentur ex recognitione graecorum exemplariū longè melius quàm usquam alias castigata. Magni cōmentatoris Auerrois paraphrases, & commentaria in eandem necnon epitomata, ac quaesita, eiusdē, varijs illustrata translationibus, & ex hebraicorum exemplariū lectione recognita. Aduerte quod librum commentariorum magnorum in duas partes divisimus, vt liber cōmodius colligari posset. Indicem librorum sequens pagina continet.

Lugd. apud Iacobum Giunctam 1542 [per Theobaldum Paganum]

8°, 2 col., (8), 243 (=200) f., *⁸, a-z⁸, aa-gg⁸, hh⁶

Caractères romains

Sources: Gültlingen VII:21, USTC 126086.

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Averroès (comm.), Burana, Joannes Franciscus (trad.), De Balmès, Abraham (trad.).

Tomvs secvndvs librorum dialecticorum Aristotelis philosophorum facile principis cum magni commentatoris Averrois paraphrasibus, & commentarijs in eosdem; Burana, atque Abramo interpretatibus.

Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam [1542], [per Theobaldum Paganum]

8°, 2 col., 385 f., AA-ZZ⁸, &&⁸, ¶¶⁸ & Aa-Zz⁸, Aaa-Hhh⁸

Caractères romains

Sources: Gültlingen VII:22, USTC 120968.

n°35

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boethius, Anicius Manlius Severinus (tr.), Raenerius, Joannes (ed.)

Dialectica. Aristotelis philosophorum facilè principis libri omnes, qui quidem extant, ad Dialecticem spectantes, Boëthio Severino interprete, ad vetera exemplaria cum Latina, tum Graeca ab Joanne Raenerio optima fide collati, diligenterque recogniti, cum scholijs ab eodem, studiosis profuturis, in margine adjectis.

Lugduni, excudebat Theobaldum Paganum apud Antonium Vincentium, 1542

8°, 238p.

Sources: USTC 199591.

1543

n°36

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Aristotelis de naturali auditione: seu, physicorum lib. VIII. Interprete Ioanne Argyropylo Byzantio

Lugduni apud Antonium Vincentium, 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

8°, 223, (1) p., a-o⁸.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:311, Gültlingen IX:60, Cranz 108.074, USTC 157511. Avignon BM 8°2642/1.

n°37

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri IIII interprete Ioan. Argyropylo Byzantio, & Ad fidem Graeci exemplari recogniti.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

8°, 119 p., aa-gg⁸, hh⁴

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:312, Gültlingen IX:59, Cranz 108.073, USTC 124064. Avignon BM 8°2642.

n°38

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione & corruptione libri II Francisco Vatablo interprete

Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

8°, 69 , (3) p., aaa-ddd⁸, eee⁴

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:312, Gültlingen IX:60, Cranz 108.072, USTC 124066. Avignon BM 8° 2642.

n°39

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis meteorologicorum libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

8°, 141, (3) p., aaaa-iiii⁸

Sources: Baudrier IV:312, Gültlingen IX:60, Cranz 108.071, USTC 124067. Avignon BM 8° 2642.

n°40

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis Stagiritae de anima libri tres. Interprete Ioanne Argyropylo Byzantio.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

8°, 92, (4) dont [2 bl.?] p., aaaa⁸-ffff⁸ (- f8)

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:312, Gültlingen IX:59, Cranz 108.070, USTC 157504. Lyon BM B 509084, Avignon BM 8°2642.

n°41

Aristote

Aristotelis philosophorum principis/ De sensu & sensili/ De memoria et reminiscencia/ De somno & vigilia/ De insomniis/ De divinatione in somno/ De longitudine & brevitate vitae/ De iuventute et senectute, & vita & morte, & respiratione.

Contient: *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud Antonium Vincentium excudebat Sulpitius Sapidus 1543

8°, 111, (1) p., Aa-Gg⁸

Sources: Baudrier IV:312, Gültlingen IX:60, Cranz 108.069, USTC 124069. Avignon BM 8°2642.

n°42

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropilo interprete.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.

4°, 270 p.

Sources: Gültlingen IX:59, Cranz 108.068, USTC 124065.

n°43

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.), Raenerius, Joannes

Dialectica. Boethio Severino interprete, ab Joan. Raenerio recogn. ac scholiis illustr.

Contient: *Introduction aux « Catégories » d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud Seb. Gryphium 1543.

8°, 518, (2) p., a-z⁸, A-I⁸, K⁴

Sources: Gültlingen V:127, Cranz 108.067, USTC 140866. BDL 22778.

1544

n°44

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Hervet, Gentien (trad.), Philopon, Jean (comm).

Aristotelis Stagiritae de anima libri tres, e Graeco, quàm proximè fieri potuit, in linguam latinam traducti, Gentiano Herueto Aurelio interprete. Item, in eosdem libros, Ioannis Grammatici Philoponi Commentarius, ab eodem versus.

Lugduni apud Aegidium & Jacobum Huguetan, fratres, 1544.

2°, 2 col., (110) f., A-R⁶, S-T⁴

Caractères romains et italiques

Sources: Baudrier XI:327, Gültlingen VI:209, Cranz 108.089. Lyon BM Rés. 106 066.

n°45

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Acciaiuoli, Donato (comm.), Argyropoulos, Jean (trad.), Francini, Antonio, Simoncelli, Ottavio

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuò in lucem editi. Quod tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facile deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoq; lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1544, Lugduni excudebant Ioannes & Franciscus Frellonii fratres, 1544.

8°, (24), 919, (1) p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-LL⁸, MM⁴.

Sources: USTC 149169. BDL 22200.

n°46

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuo in lucem editi. Quod tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facile deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoq; lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni apud Joannem & Franciscum Frellonios fratres, 1544. Lugduni excudebant Ioannes & Franciscus Frellonii fratres, 1544.

8°, (24), 919, (1) p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Caractères italiques et romains

Sources: Baudrier V:194, Gültlingen VIII:13, USTC 157574. Lyon BM B 509 964.

1545

n°47

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri qvatvor. Ioanne Argyropilo Byzantio interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1545.

8°, 115, (1) p., a-g⁸, h².

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:193, Gültlingen V:142, Cranz 108.103, USTC 149329. Avignon BM 8° 2643.

n°48

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Georges de Trébizonde, Filelfo, Francesco (trad.)

Contient: *Rhétorique, Rhétorique à Alexandre.*

Aristotelis rhetoricorum ad Theodecten libri tres Georgio Trapezuntio interprete. Ejusdem ad Alexandrum liber I a Franc. Philelpho in latinum versus.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1545.

8°, 248 p., a-p⁸, q⁴.

Caractères romains, italiques et grecs.

Sources: Baudrier VIII:193, Gültlingen V:142, Cranz 108.102, USTC 149478.

n°49

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boethius, Anicius Manlius Severinus (trad.); Raenerius, Joannes (éd.)

Dialectica Aristotelis. Libri omnes, qui quidem extant, ad dialecticem spectantes, ad vetera exemplaria cum Latina, tum Graeca.

Lyon, excudebat Thibaud Payen apud Antoine Vincent, 1545

8°

Sources: Baudrier IV:232, Gültlingen VII:30, USTC 126140.

n°50

Aristote

Peri hermenias Aristotelis...libri duo...

Lugduni apud A. Vincentium, 1545, [excudebat Theobaldus Paganus].

8°

Sources: Baudrier IV:232.

n°51

Aristote

Topicorum libri octo

Lugduni apud Antonium Vincentium 1545, Lugduni Theobaldus Paganus.

8°

Sources: Baudrier IV:232, Gültlingen VII:30, USTC 126142

n°52

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boethius (trad.), Anicius Manlius Severinus

[Priorum analyticorum libri duo] [suivi par:] Posteriorum analyticorum Aristotelis philosophi clarissimi peripateticorum principis libri duo, Boëthio Seuerino interprete. Permulta nuperrime suo nitore fuisse restituta studiosus lector perspicue cognoscat.

Lugduni apud Antonium Vincentium 1545, Lugduni excudebat Theobaldus Paganus

8°, 32, 127, 88, 238 p.

Caractères italiques

Baudrier IV: 232, Gültlingen VII:30, USTC 126141.

1546

n°53

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Physicorum Aristotelis, seu, de naturali auscultatione, libri octo. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 214, (2) p., a-n⁸, o⁴

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:207, Gültlingen V:148, Cranz 108.118, USTC 149651. Avignon BM 8° 2643.

n°54

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos Jean (trad.)

Physicorum Aristotelis, seu, de naturali auscultatione, libri octo. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 215, (1) p., a-n⁸, o⁴.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:234, Gültlingen VII:32, Cranz 108.118, USTC 149650. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(1) (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°55

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri quatuor. Ioanne Argyropilo interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 115, (1) p.

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:200, Gültlingen V:148, Cranz 108.115, USTC 122829.

n°56

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri quatuor. Ioanne Argyropylo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 115, (1) p., aa-gg⁸, hh².

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:235, Gültlingen VII:32, Cranz 108.115, USTC 153867. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(2) (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°57

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 67, (1) p., aa-dd⁸, ee²

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:200, Gültlingen V:148, Cranz 108.117, USTC 149552. Avignon BM 8° 2643.

n°58

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François de (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 67, (1) p., aaa-ddd⁸, eee².

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:235, Gültlingen VII:32, Cranz 108.117, USTC 149553. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(3) (consultable en ligne sur <http://books.google.fr>).

n°59

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 136 p., AA-HH⁸, II⁴

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:205, Gültlingen V:148, Cranz 108.114, USTC 153893. Avignon BM 8° 2643.

n°60

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546

8°, 136 p., aaaa-hhhh⁸, iiii⁴.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:235, Gültlingen VII:32, Cranz 108.114, USTC 126157. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(4) (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°61

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 90, (2) p.

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:200, Gültlingen V:147, Cranz 108.113, USTC 157655. Avignon BM 8° 2643.

n°62

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. J. Argyropylo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 91, (1) p., aaaaa-ffff⁸.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:235, Gültlingen VII:32, Cranz 108.113, USTC 153865. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(5) (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°63

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis Stagiritae, de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, divinatione in somno, longitudine & brevitate vitae, juventute et senectute & vita & morte & respiratione. Libri singuli. Francisco Vatablo interprete.

Contient: *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.

8°, 108 p., AA-FF⁸, GG⁶

Caractères italiques

Sources: Baudrier VIII:200, Gültlingen V:148, Cranz 108.116, USTC 157664. Avignon BM 8° 2643.

n°64

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis Stagiritae de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, diuinatione in somno, lōgitudine & brevitate vitae, iuuētute & senectute & vita & morte, & respiratione. Libri singuli. Francisco Vatablo interprete.

Contient: *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 111, (1) p., Aaaaaa-Gggggg⁸.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:235, Gültlingen VII:32, Cranz 108.116, USTC 149674. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(6) (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°65

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.), Bruni, Leonardo.

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem. Joanne Agyropylo Byzantio interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.

8°, 270, (2) p., A-R⁸.

Sources: Baudrier IV:235, USTC 157667.

1547

n°66

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Physicorum Aristotelis, sive de naturali auscultatione, libri octo, Ioanne Argyropylo ... interprete.

[Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547]

8°, 215, (1) p., a-n⁸, o⁴.

Sources: Gültlingen VII:34, Cranz 108.130, USTC 157743.

n°67

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri quatuor. Ioanne Argyropylo ... interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 115, (1) p., aa-gg⁸, hh².

Sources: Gültlingen VII:35, USTC 157712.

n°68

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 67, (1) p., aaa-ddd⁸, eee².

Sources: Gültlingen VII:35, Cranz 108.130, USTC 126177.

n°69

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 136 p., Aaaa-Hhhh⁸, Iiii⁴.

Sources: Gültlingen VII:35, Cranz 108.130, USTC 157736.

n°70

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. Ioanne Argyropylo ... interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 93, (3) p., Aaaaa-Ffff⁸.

Sources: Gültlingen VII:35, Cranz 108.130, USTC 157711.

n°71

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Vatable, François (trad.)

Aristotelis Stagiritae. De sensu et sensili. De memoria et reminiscencia. De somno et vigilia. De insomniis. De divinatione in somno. De longitudine et brevitae vitae. De iuventute et senectute et vita et morte et respiratione. Francisco Vatablo interprete.

Contient: *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 111, (1) p., Aaaaa-Ggggg⁸.

Sources: Gültlingen VII:36, USTC 157715.

n°72

Aristote

Parva naturalia

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°

Sources: Gültlingen VII:36, Cranz 108.130, USTC 126180.

n°73

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Bessarion, Jean (trad.), Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII cum scholiis ac varietatibus lectionum nuper additis. Averrois Cordubensis digressiones omnes in eosdem accesserunt contradictiones ac solutiones in dictis

Aristotelis et Averrois, absolutae per solertissimum Marcum Antonium Zimaram, quas nuper in lucem edidimus.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 399, (1) p., a-z⁸, A-B⁸.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:236, Gültlingen VII:36, Cranz 108.128, USTC 126183. Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH DER 2238 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

n°74

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis ethicorum ad Nicomachum libri decem, Joanne Argyropylo interprete.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°

Sources: Baudrier IV:236, Gültlingen VII:36, Cranz 108.129, USTC 126182.

n°75

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Ermolao, Barbaro (trad.)

Rhetoricorum libri III

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°

Sources: USTC 157745.

n°76

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (tr.), Porphyre, Politien, Ange

Aristotelis Stagiritae organvm hoc est libri ad logicam attinentes, Boëthio Seuerino interprete, nuper ex optimis exemplaribus Graecis recogniti. Cvm scholiis, argymentis, ac varietatibus lectionum recens additis.

Contient: *Introduction aux Catégories d'Aristote, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.

8°, 68, 31, (1), 128, 88, 239, (1) p.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IV:236, Gültlingen VII:36, Cranz 108.127, USTC 149849. Avignon BM 8° 2793.

n°77

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Boèce (trad.), Politien, Ange, Valla, Georges

Dialectica Aristotelis, Boethio Severino interprete. Adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Contient: *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Lugduni apud Seb. Gryphium, 1547.

8°, 542, (2) p., a-z⁸, A-L⁸

Caractères italiques et romains

Sources: Baudrier VIII:212, Gültlingen V:157, Cranz 108.126, USTC 149780. Lyon BM 349 634, Munich BSB A.gr.b. 555 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

1548

n°78

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Barbaro, Ermolao (trad.)

Rheticvm Aristotelis libri tres interprete Hermolao Barbaro P. V. Quae deprauata plerisq; in locis erant, adhibita nuperrimè non mediocri diligentia, in gratiam studiosorum castigatiora reddita sunt.

Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1548.

8°, 391, (9) p., A-Z⁸, AA-BB⁸.

Sources: Baudrier IV:241, Gültlingen VII:38, Cranz 108.142, USTC 126201.

n°79

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Barbaro, Ermolao, Périon, Joachim (trad.)

Aristotelis ethicorum, sive de moribus, ad Nicomachum filium libri decem nuper quidem à Ioachimo Perionio Cormoeriaceno latinitate donati, nunc verò denuo ab eodem recogniti. Hic adiecimus eorundem Aristotelis de Moribus librorum Epitomen. Hermolao Barbaro Patricio Veneto autore: una cum locuplete rerum & uerborum Indice.

Lugduni apud Guliel. Rouillium 1548, Lugduni excudebant Philibertus Rolletus, et Bartholomaeus Fraenus. Impensis Gulielmi Rouillii, & Antonii Constantini.

8°, (16), 299, (21) p., +⁸, A-V⁸.

Caractères italiques

Sources: Baudrier IX:141, Gültlingen XI:40, USTC 157774.

1549

n°80

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Argyropoulos, Jean, Boèce, Barbaro, Ermolao (trad.), Porphyre, Gilbert de la Porrée.

Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc vsque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Quibus accessit index locupletissimus recèns collectus.

Contient: *Introduction aux Catégories d'Aristote de Porphyre, Catégories, Gilberti Porretani liber de sex principiis sive ult. praedicamentis ad Aristotelis categorias utilissimus, De l'interprétation, Premiers Analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques, Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, Du mouvement des animaux, De la marche des animaux, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Lugduni apud Ioannem Frellonium, 1549, Lugduni excudebat Ioannes Frellonius, 1549.

2°, (16) f., 976 col. sign. α - β^8 , a-z⁸, A-F⁸, G-H⁶.

Caractères romains et italiques

[suivi par]

Aristote

Index alphabeticus omnium operum Aristotelis Stagiritae.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, 1549, excudebat Ioannes Frellonius, 1549.

2°, (130) f., a-p⁸, q¹⁰.

Caractères romains

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Gaza, Théodore (préf. et trad.), Melanchthon, Philippe, Bruni, Leonardo (préf.), Grynaeus, Simon (trad.), Georges de Trébizonde (trad.), Alexandro Paccio Patritio (trad.), Bessarion, Jean (trad. et préf.)

Operum tomus secundus

Contient: *Histoire des animaux, Parties des animaux, Génération des animaux, Problèmes, Ethique à Nicomaque, Politique, Economique, Grande morale, Ethique à Eudème, De virtutibus libellus, Rhétorique, Rhétorique à Alexandre, Poétique, Métaphysique, Métaphysique de Théophraste, Du monde, Quaestiones mechanicae, In Aristotelis librum de insecabilibus lineis commentarius, De coloribus liber, De physiognomia liber, De mirabilibus auscultationibus liber, Sur les plantes.*

Lugduni apud Ioannem Frellonium, 1549, Lugduni excudebat Ioannes Frellonius, 1549.

2°, (4) f., 1678 col., (1) f., aa-zz⁸, Aa-Zz⁸, AA-DD⁸.

Caractères romains et grecs.

Sources: Baudrier V:214, Gültlingen VIII:30, Cranz 108.160, USTC 150373. Lyon BM 22 536.

II. Les éditions d'Aristote répertoriées sous un autre nom

1486

n°81

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

[*Expositio super octo libros physicorum Aristotelis necnon totius philosophiae naturalis :*] *Textus abbreviatus super octo libris Physicorum et tota naturali philosophia. Quaestiones sex librorum Metaphysices pro ritu Parisiorum Academiae.*

Contient: *Expositio super octo libros physicorum*, *Quaestiones Metaphysices pro ritu Parisiorum Academiae*, les écrits physiques et la *Métaphysique* d'Aristote.

Lugduni [s.n.] 1486 [1496?]

2°, 2 col.

Caractères gothiques

Sources: GW 5542, Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France XVII:259, Claudin IV:400-404.

1496

n°82

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

Expositio magistri Georgii Bruxcellensis in logicā Aristotelis : una cum magistri Thome Bricoti textu de nouo inserto : necnō cum eiusdē questionib⁹ in cuiusuis sine libri additis. Diligētissime etiam de nouo in margine quotata : vt incipiētibus cōtenta pateant ad primos intuitus. Cura summa ac diligentia castigatum.

Contient: *Quaestiones in logicam Aristotelis* de Georges de Bruxelles, *Quaestiones* de Thomas Bricot, la *Logique* d'Aristote.

Lugduni J. de Vingle 1496 20 aug.

4°, 274 f., 2 col., a-x⁸, A-M⁸, N¹⁰.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier XII:200, ISTC ib01201400, GW 05536, Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France XVII:257. Lyon BM Rés Inc 762.

1499

n°83

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

Cursus optimarum quaestionum super totam logicam Aristotelis

Contient: *Quaestiones* de Georges de Bruxelles, *Quaestiones* de Thomas Bricot, la *Logique* d'Aristote.

[Lugduni Jean de Vingle] 10 VIII 1499.

2°

Sources: Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France XVII:258.

1502

n°84

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

Incipit textus abbreviatus Aristotelis super octo libris Physicorum : τ tota naturali philosophia : nuper a magistro Thoma bricot vernātissimarum artium atqz diuine (sic) legis claro professore compilatus vna cum cōtinuatione textus magistri Georgij : et questionibus eiusdem de recenti ab eodē Thoma bricot reuisus atqz diligentissime emendatus. Et primo sequitur proemium abbreviationis in primo Physicorum.

Lugduni 1502 a Iacobo Mailleti

4°, 2 col., clxxviii, clxxx, (4), xxxix, (1) f., a-x⁸, y¹⁰, A-Y, AA⁸, aa-ee⁸.

Caractères gothiques

Sources: Baudrier XII:457, Gültlingen I:26, USTC 112548.

1505

n°85

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

Expositio Georgii Bruxellensis in logicam Aristotelis

Contient: *Quaestiones in logicam Aristotelis* de Georges de Bruxelles, *Quaestiones* de Thomas Bricot, la *Logique* ou *Organon* d'Aristote.

Lugduni Joan. de Vingle, 1505

4°

Sources: Baudrier XII:211, Gültlingen I:55, USTC 130174.

1508

n°86

Georges de Bruxelles

Auteur(s) secondaire(s): Aristote, Bricot, Thomas

Jncipit textus abbreviatus Aristotelis super octo libris phisicorum: & tota naturali philosophia: nuper a magistro Thomas bricot vernantissimarum artium atqz diuine legis claro professore cōpilatus: vna cū continuatione textus magistri Georgij: & questionibus eiusdē: de recenti ab eodem Thoma bricot reuisus: atqz diligentissime emendat'. Et primo sequi~t proemium abbreviatiōis in primo Phisicorum.

Lugduni per Joannem de Uingle 1508

4°, 2 col., clxxx, (4) f.

Caractères gothiques

[suivi par]

Aristote

Liber primus [-sextus] Metaphisice.

Lugduni per Joanne de Uingle 1508, a Johanne de Vingle Lugduni 1508.

4°, 2 col., 42 (=40) f., aa-ee⁸

Caractères gothiques

Sources: Baudrier XII:213, Gültlingen I:59, USTC 130194 et 130195.

1544

n°87

Barbaro, Daniele

Auteur(s) secondaire(s): Aristote

Danielis Barbari in tres libros Rhetoricorum Aristotelis commentaria.

Lvgdvni apvd Seb. Gryphivm, 1544

8°, 524, (4) p., a-z⁸, A-K⁸

Caractères italiques et ronds

Sources: Baudrier VIII:185, Gültlingen V:136, USTC 157585. BM Lyon 347180 et 349380, Munich BSB A.gr.b.641 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

s. d.

n°88

Arboreus, Joannes

Auteur(s) secondaire(s): Aristote

Luculentissimi Ioannis Arborei Laudunensis in librum [Peri hermenias] Aristotelis commentarij.

Lugduni apud haeredes Simonis Vincentij excudebat Mathias Bonhomme [s.d.]

8°, 208 p., A-N⁸

Caractères italiques

Sources: Gültlingen VIII:123, USTC 149499. Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 17040 (consultable en ligne sur <http://books.google.com>).

Bibliographie

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- Baudrier, Henri, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou.
- Bibliothèque d'État de Berlin, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, bibliographie rétrospective en ligne, disponible sur <<http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de>> (consulté en avril 2013)
- Cranz, Ferdinand Edward, *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971.
- Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 1. A-D*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2002.
- Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 2. E-M*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2005.
- Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 3. N-Z*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2011.
- Gültlingen, Sybille von, Badagos, René (coll.), Laroche, Jean-Paul (coll.), *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, éd. Valentin Koerner, 1992-2007, 11 fascicules (Bibliotheca bibliographica aureliana).
- Muller, Jean, *Dictionnaire abrégé des imprimeurs-éditeurs français du XVIe siècle*, Baden-Baden, Heitz, 1970 (Bibliotheca bibliographica aureliana).
- Silvestre, Louis-Catherine, *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France depuis l'introduction de l'imprimerie en 1470 jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, P. Jannet, 1853, rééd. anast. Amsterdam, B. R. Grüner N. V., 1971.
- Université de Saint Andrews, Universal Short Title Catalogue, bibliographie rétrospective en ligne, disponible sur <<http://www.ustc.ac.uk/>> (consulté en novembre 2012).

HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'IMPRIMERIE

- Aquilon, Pierre, et Martin, Henri-Jean (dir.), Dupuigrenet Desroussilles, François (coll.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance : actes du XXVIII^e colloque international d'études humanistes de Tours*, [s.l.], Promodis, 1988.
- Audin, Maurice (éd.), *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Éditions du Chêne, 1972.
- Audin, Maurice, *Somme typographique. Volume 2. L'atelier et le matériel*, Lyon, Audin, 1949.
- Bats, Raphaëlle *et al.*, « Étude de deux années dans la production éditoriale de Sébastien Gryphe : 1538 et 1550 », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 57-84.
- Chartier, Roger, « Patronage et dédicace », *Culture écrite et société : L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 81-106.
- Claudin, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Volumes 3 et 4. L'imprimerie à Lyon*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914.
- Eisenstein, Elizabeth L., *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. ang., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003.
- Gilmont, Jean-François, *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz, 2003.
- Gilmont, Jean-François, Vanautgaerden, Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance : treize études suivies de cinquante-quatre pages de titre commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre*, [Turnhout], Brepols, 2008.
- Kemp, William, Thorel, Mathilde, « Édition et traduction à Paris et à Lyon 1500-1550 : la chose et le mot », *Histoire et civilisation du livre*, v4, 2008, p. 117-136.
- Kenney, E. J., *The Classical Text. Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, University of California Press, 1974.
- Maclean, Ian, « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008.
- Maillard, Jean-François, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », dans *Offrir un livre : les dédicaces à l'époque humaniste*, éd. Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden, Bruxelles, Musée de la maison d'Érasme, 2003, p.25-39.
- Martin, Henri-Jean, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », *Le Livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la Librairie, 1987 (Histoire du livre), p. 29-39.

- Martin, Henri-Jean, Chartier, Roger (dir.), Vivet, Jean-Pierre (coll.), *Histoire de l'édition française. Tome I. Le livre conquérant : du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, [Paris], Promodis, 1982.
- Mercier, Alain (dir.), *Les trois révolutions du livre*, Paris, Musée des Arts et Métiers et Imprimerie nationale Éditions, 2002.
- Morisse, Gérard, *Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle*, Bordeaux, [s.n.], 2006 (extrait de la *Revue française d'histoire du livre*, n^{os} 126-129, 2005).
- Renouard, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde : ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Paris, Renouard, 1803, rééd. 1825, 1834.
- Smith, Margaret M., « Medieval Roots of the Renaissance Printed Book : An Essay in Design History », dans *Forms of the « Medieval » in the « Renaissance »*, éd. George Hugo Tucker, Charlottesville, Rookwood Press, 2000, p. 143-154.
- Varry, Dominique (dir.), « Lyon et les livres », *Histoire et civilisation du livre*, II, Genève, Droz, 2006.

HUMANISME ET SAVOIRS A LA RENAISSANCE

- Busson, Henri, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, J. Vrin, 1957, nouv. éd. rev. et augm. 1971 (De Pétrarque à Descartes).
- Campi, Emidio *et alii* (éd.), *Scholarly knowledge : Textbooks in early modern Europe*, Genève, Droz, 2008.
- Clément, Michèle, « L'enseignement du grec en France de 1507 à 1545 », dans *Les outils de la connaissance : enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715*, dir. Jean-Claude Colbus et Brigitte Hébert, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p.141-157.
- Despierres, Gab, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon : de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, A.C.E.M.L, 1984.
- Di Stefano, Giuseppe, « L'hellénisme en France à l'orée de la Renaissance », dans *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the early Renaissance*, éd. Anthony Levi, Manchester, Manchester University Press, 1970, p. 29-42.
- Garin, Eugenio, *L'éducation de l'homme moderne 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968.
- Geanakoplos, Deno John, « The Career of the Byzantine Humanist Professor John Argyropoulos in Florence and Rome (1410-1487) : The Turn to Metaphysics », *Constantinople and the West : essays on the late Byzantine (Palaeologan) and Italian Renaissance and the Byzantine and Roman churches*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, p. 91-113.
- Harmsen, Théodor, « *Drink from this fountain* » : *Jacques Lefèvre d'Étaples, inspired humanist and dedicated editor*, Amsterdam, Bibliotheca Philosophica Hermetica, 2004.

- Hauréau, B., *Histoire de la philosophie scolastique*, Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1872.
- Heninger, Simeon Kahn, *The Cosmographical Glass : Renaissance Diagrams of the Universe*, San Marino, Huntington Library, 1977, rééd. 2004.
- Irigoin, Jean, *Le livre grec des origines à la Renaissance*, [Paris], Bibliothèque nationale de France, 2001 (Conférences Léopold Delisle).
- Kretzmann, Norman, Kenny, Anthony (éd.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy : from the rediscovery of Aristotle to the disintegration of scholasticism 1100-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- Kristeller, Paul Oskar, *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979.
- Kushner, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance : 1400-1600. Tome III. Maturations et mutations (1520-1560)*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011 (Histoire comparée des littératures de langues européennes).
- Kusakawa, Sachiko, Maclean, Ian (éd.), *Transmitting Knowledge : Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- Maclean, Ian, *Logic, Signs and Nature in the Renaissance : The Case of Learned Medicine*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (Ideas in Context).
- Maillard, Jean-François, Kecskeméti, Judith, Magnien, Catherine, Portalier, Monique, *La France des humanistes. Vol I. Hellénistes I*, Turnhout, Brepols, 1999 (Europa humanistica).
- Müntz, Eugène, *Bibliothèque internationale de l'Art : les collections des Médicis au XV^e siècle*, Paris, J. Rouam, 1888.
- Perifano, Alfredo, La Braska, Frank (dir.), *La transmission des savoirs au Moyen âge et à la Renaissance. Vol. II. Au XVI^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- Petit, Georges, Théodoridès, Jean, « Aristote et la zoologie grecque classique », *Histoire de la zoologie : des origines à Linné*, Paris, Hermann, 1992 (Histoire de la pensée, VIII), p. 59-90.
- Rijk, Lambert Marie (de), « La méthode scolastique », dans *Middeleeuwse wijsbegeerte. Traditie en vernieuwing*, 2^e éd., van Gorcum, Assen, 1981, trad. néerl. *La philosophie au moyen âge*, trad. P. Swiggers, Leiden, E. J. Brill, 1985, p. 82-105.
- Rouse, Mary A. et Richard, « La naissance des index », dans *Histoire de l'édition française. Tome I. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, réimpr. 1989, p. 95-108.
- Saladin, Jean-Christophe, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire).

- Schmitt, Charles Bernard, Skinner, Quentin, Kessler, Eckhard (éd.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- Université Lumière, *L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974.
- Vanautgaerden, Alexandre, *Érasme typographe : la mise en page, instrument de rhétorique au XVI^e siècle*, 2008, thèse, Histoire, Université Lumière (Lyon).
- Verger, Jacques (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986.
- Waquet, Françoise, *Le latin ou l'empire d'un signe : XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998 (L'évolution de l'humanité).

ARISTOTE

- Berti, Enrico, « Aristote », dans *Philosophie antique*, dir. Jean-François Pradeau, Paris, PUF, 2010, p. 91-127.
- Bianchi, Luca (éd.), *Christian readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2011 (Studia Artistarum, 29), (disponible sur authentification sur le site <<http://brepols.metapress.com.sidproxy.ens-lyon.fr/content/n93228/>>) (consulté en décembre 2012).
- Biard, Joël, « Tradition et innovation dans les commentaires de la *Physique* : l'exemple de Jacques Zabarella », dans *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 2. Au XVI^e siècle*, dir. Alfredo Perifano, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 289-300.
- Brunschwig, Jacques, « Qu'est-ce que « La Physique » d'Aristote? », dans *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, éd. F. de Gandt et Pierre Souffrin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 11-40.
- Büttgen, Philippe, « Aristote et Luther : combien de retours? », dans *Luther et la philosophie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin et Editions de l'EHESS, 2011 (Contextes), p. 53-86.
- Canfora, Luciano, « Aristote et ses héritiers », *Storia della letteratura greca*, Roma-Bari, Laterza & Figli, 1986, trad. fr. *Histoire de la littérature grecque*, trad. Denise Fourgous, Paris, Desjonquères, 1994 (La mesure des choses), p.578-613.
- Cranz, Ferdinand Edward, « Editions of the Latin Aristotle Accompanied by the Commentaries of Averroes », dans *Philosophy and Humanism : Renaissance Essays in Honor of Paul Oskar Kristeller*, éd. Edward Patrick Mahoney, Leiden, E. J. Brill, 1976, p. 116-128.
- Desclos, Marie-Laurence, *Structure des traités d'Aristote*, Paris, éd. Ellipses, 2004 (Philo).
- Di Liscia, Daniel A., Kessler, Eckhard, Methuen, Charlotte (éd.), *Method and Order in Renaissance Philosophy of Nature : The Aristotle Commentary Tradition*, Aldershot, Ashgate, 1997.

- Ducos, Joëlle, Giacomotto-Charra, Violaine (dir.), *Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance : réception du traité* Sur la génération et la corruption, Paris, Honoré Champion, 2011.
- Gambino-Longo, Susanna, « La météorologie au XVI^e siècle entre Aristote et Lucrèce », dans *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 2. Au XVI^e siècle*, dir. Alfredo Perifano, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 275-288.
- Gandillac, Maurice de, Margolin, Jean-Claude (dir.), *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes).
- Grellard, Christophe, Morel, Pierre-Marie (dir.), *Les Parva naturalia d'Aristote : fortune antique et médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.
- Grente, Georges (dir.), « Aristote », *Dictionnaire des lettres françaises. Volume 2. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1951, nouv. éd. revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001 (Collection La Pochothèque).
- Hugonnard-Roche, Henri, « Remarques sur les commentaires d'Averroès à la *Physique* et au *De caelo* d'Aristote », dans *Averroes and the Aristotelian heritage*, éd. Carmela Baffioni, Naples, Guida, 2004, p. 103-120.
- Jaeger, Werner, *Aristoteles : Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung*, Berlin, Ruth Jaeger, 1923, trad. fr. *Aristote : fondements pour une histoire de son évolution*, trad. Olivier Sedeyn, Paris, Éditions de l'Éclat, 1997.
- Jourdain, Amable, *Recherches critiques sur l'âge et les origines des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques*, [Paris], Fantin, 1819, nouv. éd. rev. et augm. par Charles Jourdain, Paris, Joubert, 1843.
- Kahn, Charles, « La *Physique* d'Aristote et la tradition grecque de la philosophie naturelle », dans *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, éd. F. de Gandt et Pierre Souffrin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 41-52.
- Kraye, Jill, « Aristotle's God and the Authenticity of *De Mundo* : An Early Modern controversy », dans *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 339-358.
- Kraye, Jill, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », dans *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 189-211.
- Kucharski, Paul, *Étude sur la doctrine pythagoricienne de la tétrade*, Paris, Belles Lettres, 1952.
- Langer, Ullrich (éd.), *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance).

- Lines, David A., « Aristotle's *Ethics* in the Renaissance », dans *The Reception of Aristotle's Ethics*, éd. Jon Miller, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Margolin, Jean-Claude, « Vivès, lecteur et critique de Platon et d'Aristote », dans *Classical Influences on European Culture, A.D. 1500-1700*, dir. Robert Ralph Bolgar, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 245-258.
- Meerhoff, Kees, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La Rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 315-330.
- Moraux Paul, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain, Éditions universitaires de Louvain, 1951 (Aristote : traductions et études).
- Renan, Ernest, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002 (Références).
- Rice, Eugene F., « Humanist Aristotelianism in France : Jacques Lefèvre d'Étaples and his circle », dans *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the early Renaissance*, éd. Anthony Levi, Manchester, Manchester University Press, 1970, p. 132-149.
- Ross, William D., *Aristote*, Paris, Payot, 1930.
- Schmitt, Charles B., *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée).
- Schmitt, Charles B., Copenhaver, Brian P., « Aristotelianism », dans *Renaissance Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1992, rééd. 2002 (Opus), p. 60-126.
- Schmitt, Charles B., Copenhaver, Brian P., « Platonism », *Renaissance Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1992, rééd. 2002 (Opus), p. 127-195.
- Pade, Marianne (éd.), *Renaissance Readings of the Corpus Aristotelicum*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, 2001.
- Trédé, Monique, « Aristote (384-322) », dans *Histoire de la littérature grecque*, Suzanne Saïd, Monique Trédé, Alain Le Bolluec, Paris, PUF, 1997 (Collection Premier Cycle), p. 229-242.

Table des annexes

ANNEXE I : LE CORPUS ARISTOTÉLICIEN.....	140
ANNEXE II : LA DIFFUSION DU LIVRE LYONNAIS EN EUROPE.....	142
ANNEXE III : TABLEAUX DES ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR LES MARCHANDS-LIBRAIRES ET IMPRIMEURS-LIBRAIRES LES PLUS PRODUCTIFS	143
ANNEXE IV : DIAGRAMMES.....	149

ANNEXE I : LE CORPUS ARISTOTÉLICIE¹

LA LOGIQUE OU ORGANON (*DIALECTICA, LOGICA* OU *ORGANUM*)

- Isagogê ou Introduction aux Catégories : Introduction écrite par le Néoplatonicien Porphyre (IIIe-IVe siècles après J-C), elle est intégrée à l'Organon dans les éditions imprimées.
- Les *Catégories* (*Praedicamentorum libri*) : Définition du concept de « substance », c'est-à-dire de l'être. Fournit une classification pour décrire les attributs de l'être.
- *De l'interprétation* (*De interpretatione* ou *Peri hermenias*) : traite du discours, question du mot comme signe, énonciation du principe du tiers exclu.
- Les *Premiers analytiques* (*Priorum analyticorum libri*) : exposition du syllogisme, des notions d'induction et de déduction.
- Les *Seconds analytiques* (*Posteriorum analyticorum libri*) : étude du syllogisme dialectique ou démonstration.
- Les *Topiques* (*Topicorum libri*) : traite de la dialectique, des lieux communs.
- Les *Réfutations sophistiques* (*Elenchorum sophisticorum libri*) : traite, dans un contexte de discussion dialectique, des faux raisonnements (paralogismes ou sophismes).

LES TRAITÉS DE SCIENCE THÉORÉTIQUE

Les écrits physiques ou de philosophie naturelle

- La *Physique* (*Physicorum libri* ou *De naturali auditione* ou *auscultatione*) : montre la possibilité d'une science de la nature par la connaissance des causes, énonciation et étude des ces différentes causes.
- Le traité *Du ciel* (*De coelo*) : cosmologie, théorie selon laquelle l'univers est composé de la Terre et du ciel, étude de leurs rapports et mouvements.
- *De la Génération et de la corruption* (*De generatione et corruptione*) : étude de la matière, la substance, étude des causes de la génération et de la corruption dans le monde sublunaire.
- Les *Météorologiques* (*Meteorologicorum libri*) : étude des phénomènes du monde sublunaire (tempêtes, tremblements de terre, arcs-en-ciel etc.)
- *De l'âme* (*De Anima*) : considéré comme le premier traité de psychologie, Aristote y énonce les catégories et les fonctions de l'âme.
- Les *Petits traités d'histoire naturelle* (*Parva naturalia*) : composé en général de :
 - *De la sensation et des sensibles* (*De sensu & sensili*)
 - *De la mémoire et de la réminiscence* (*De memoria et reminiscentia*)
 - *Du sommeil et de la veille* (*De somno & vigilia*)
 - *Des rêves* (*De insomniis*)
 - *De la divination dans le sommeil* (*De divinatione in somno*)
 - *De la longévité et de la brièveté de la vie* (*De longitudine & brevitae vitae*)
 - *De la jeunesse et de la vieillesse* (*De iuventute et senectute*)
 - *De la vie et de la mort* (*De vita et morte*)
 - *De la respiration* (*De respiratione*)

¹ Cette présentation ne vise pas l'exhaustivité, il existe d'autres traités qui ne sont pas mentionnés ici, le but étant de rester proche de l'organisation du corpus tel qu'on l'imprime fin XV^e-première moitié du XVI^e siècle et qui vaut encore aujourd'hui. Pour une version plus complète, voir : Luciano Canfora, *Storia della letteratura greca*, Roma-Bari, Laterza & Figli, 1986, trad. fr. *Histoire de la littérature grecque*, trad. Denise Fourgous, Paris, Desjonquères, 1994, p. 612. Quant au contenu philosophique des traités, les synthèses sont nombreuses, on citera notamment pour cet aperçu du corpus, Enrico Berti, « Aristote », dans *Philosophie antique*, dir. Jean-François Pradeau, Paris, PUF, 2010, p. 91-127 et Monique Trédé, « Aristote (384-322) », *Histoire de la littérature grecque*, Suzanne Saïd, Monique Trédé, Alain Le Bolluec, Paris, PUF, 1997 (Collection Premier Cycle), p. 229-242.

- Les traités sur les animaux, comprenant *Histoire des animaux (De natura animalium)*, *Parties des animaux (De partibus animalium)*, *La marche des animaux (De incessu animalium)*, *Le mouvement des animaux (De Motu animalium)*, *De la génération des animaux (De generatione animalium)* : étude de l'anatomie, de la physiologie et de la reproduction des animaux, classification de ceux-ci.

La philosophie première

- La *Métaphysique (Metaphysicorum libri)* : étude des causes premières, question de l'être en tant qu'être, exposition des concepts d'acte et de puissance, de l'un et du multiple.

LES TRAITÉS DE SCIENCE PRATIQUE

Éthique et politique

- L'*Éthique à Nicomaque (Ethicorum ad Nicomachum libri)* : traite du bien, des vertus et du bonheur à l'échelle de l'individu.
- La *Politique (Politicorum libri)* : traite du bien, des vertus et du bonheur à l'échelle de la cité.

Les œuvres « poétiques »

- La *Rhétorique (Rhetoricorum libri, Rhetorica ad Theodecten)* : élaboration d'une technique pour convaincre, les trois types d'argumentation.
- La *Poétique* : Définition de la tragédie, de ses parties. Concept de *mimêsis*.

LES TRAITÉS APOCRYPHES²

- Les *Économiques (Economicorum libri)* : à la Renaissance, souvent imprimé avec l'*Éthique* et la *Politique*, car étudie le bien dans le cadre de la famille.
- Le *Secret des Secrets (Secretum Secretorum)* : sous la forme d'une lettre d'Aristote à Alexandre le Grand, contenu philosophique et moral mais convoque d'autres disciplines comme l'astrologie, la médecine ou l'alchimie.³
- Les *Problèmes (Problemata)* : Se présente sous la forme d'une série de questions et de réponses brèves sur toutes sortes de thèmes d'ordre physique.⁴
- Le traité *Du monde (De mundo)*⁵ : court traité qui reprend en les condensant les théories du *De coelo* et des *Météorologiques*.⁶

²Nombreux sont les traités attribués à Aristote dont l'authenticité est mise en doute (avec plus ou moins de certitude), on se limite ici à ceux qui sont régulièrement réimprimés à la fin du XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle.

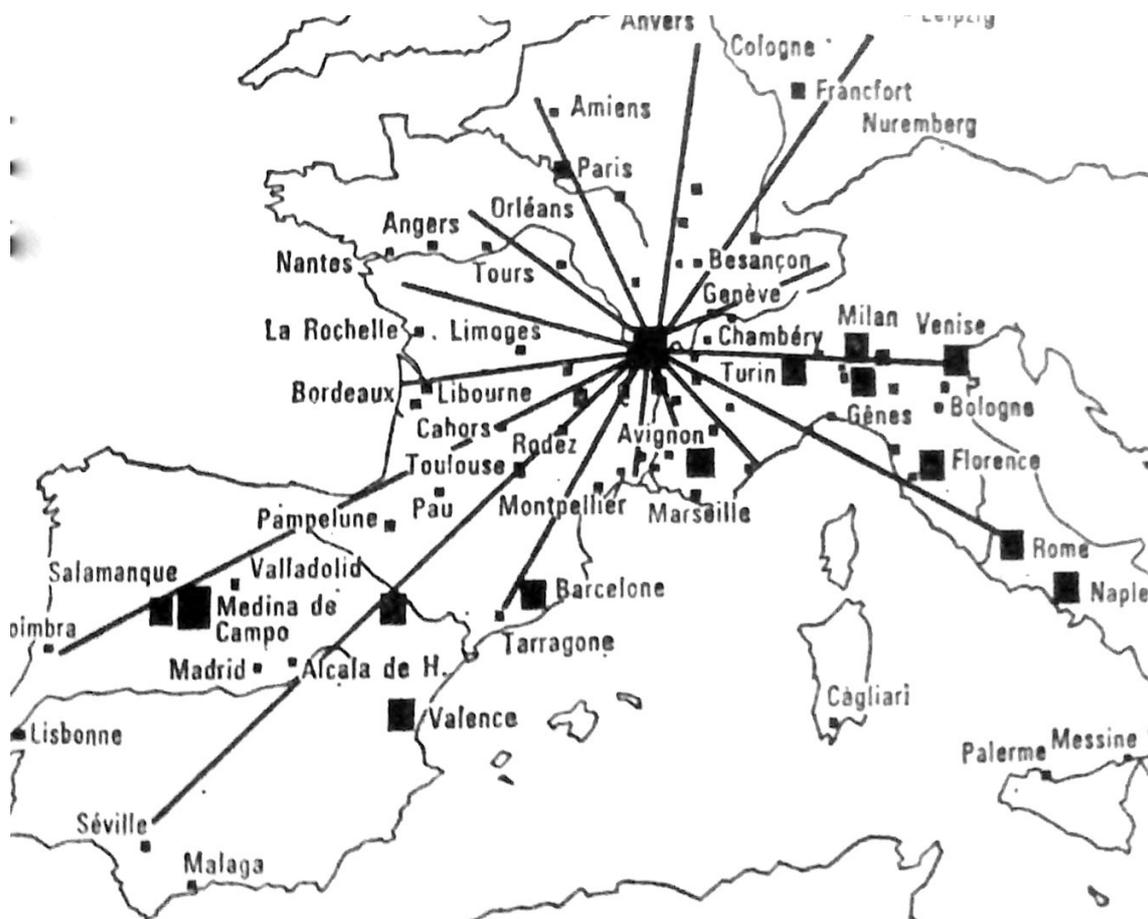
³Jill Kraye, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », dans *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002, p. 208-209.

⁴*Ibid*

⁵Sur la question de l'authenticité du traité, voir Jill Kraye, *op.cit.*, p. 339-358.

⁶Aristote, *Traité du ciel* suivi du traité pseudo-aristotélicien *Du Monde*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1998, p. VII, Jules Tricot dit que le traité est « une sorte de résumé populaire des doctrines contenues dans le *De coelo* et les *Météorologiques*. ».

ANNEXE II : LA DIFFUSION DU LIVRE LYONNAIS EN EUROPE¹⁰¹



La diffusion du livre lyonnais au XVI^e siècle

¹⁰¹Carte reproduite à partir de : Maurice Audin (éd.), *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 73.

ANNEXE III : TABLEAUX DES ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR LES MARCHANDS-LIBRAIRES ET IMPRIMEURS-LIBRAIRES LES PLUS PRODUCTIFS

TABLEAU N°1 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR SCIPION DE GABIANO

Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
Physica Aristo. cum com. Averro	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Jacob Paucidrapium 1520 [1529]	8°, cccxliiii f., a-z8, aa-vv8 Caractères gothiques
Metaphy. Aristo. cum commē. Aver.	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni apud Scipionem de Gabiano, impressos per Jacobum Myt, 1529	8°, 284 f. Caractères gothiques
Aristo. de celo & mundo cū com. Aver.	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni apud Scipionem de Gabiano per Iacobum Myt, 1529	8°, 271, (1) f. Caractères gothiques
Physica Aristo. cum com. Averro.	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni Jacobi Myt excussos impensis Scipionis de Gabiano et fratrum, 1530.	8°, 248 f., A-Z8, AA-GG8 Caractères gothiques
Aristo. libri de Anima. Aristote. Stagyrice libri tres de anima	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni apud Scipionē de Gabiano, per Jacobū Myt 1530.	8°, 166 f., A-V8, X6 Caractères gothiques
Libri meteororum Aristo. cū com. Aver. Aristote.	Averroès Marc Antonio Zimara	Lugduni apud Scipionē de Gabiano, per Jacobum Myt 1530.	8°, 78 f., AA-II8, KK6 Caractères gothiques
Ethica & Politi. Aristo. cū com. Auer.	Averroès Leonardo Bruni	Lugduni apud Scipionē de Gabiano, impressum Lugduni cura & diligentia Jacobi Myt, 1530	8°, 248 f., A-Z8, AA-GG8 Caractères gothiques
Logica Aristo. cum com. Averro.	Averroès	Lugduni apud Scipionē de Gabiano [s.d.]	8°, 276 f. Caractères gothiques
Aristotelis Stagyrice ethicorum lib. X cum Aver.	Averroès Leonardo Bruni	Lugduni apud Scipionem de Gabiano [s.d]	8° Caractères gothiques

TABLEAU N°2 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR LES HÉRITIERS DE SIMON VINCENT

Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
<i>Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos Jacques Lefèvre d'Étaples Leonardo Bruni	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij 1535, excudebant Lugduni Melchior et Gaspar Treschel fratres, 1535.	8°, 780 p., a-z ⁸ , A-Z ⁸ , Aa-Bb ⁸ , Cc ⁶ . Caractères italiques et romains.
<i>Primus physicorum Aristotelis ad Petrum Medicem</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.].	8°, 223, (1) p., A-O ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis de anima libri tres</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.].	8°, 93, (3) p., A-F ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis philosophorum principis de sensu & sensili LIB. I, ...</i>	François Vatable	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme.	8°, 111, (1) p., A-G ⁸ . Caractères italiques
<i>Libri quatuor Aristotelis de coelo</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.].	8°, 119, (1) p., A-G ⁸ , H ⁴ . Caractères italiques
<i>De generatione et corruptione Aristotelis libri duo</i>	François Vatable	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.].	8°, 64 p., A-D ⁸ Caractères italiques
<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	François Vatable	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme	8°, 143, (1) p., A-I ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis de physica auditione libri octo</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.].	8°, 223, (1) p., A-O ⁸ . Caractères italiques
<i>Dialectica</i>	Boèce Johannes Raenerius	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], [Lugduni Mathias Bonhomme]	8°, 112 p. Caractères italiques
<i>Peri hermenias libri duo</i>	Boèce		
<i>Luculentissimi Ioannis Arborei Laudunensis in librum [Peri hermenias] Aristotelis commentarij.</i>	Aristote	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij excudebat Mathias Bonhomme [s. d.]	8°, 208 p., A-N ⁸ Caractères italiques
<i>Priorum analyticorum Aristotelis libri duo</i>	Boèce	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], [Lugduni excudebat Mathias Bonhomme]	8°, 119, (1) p. Caractères italiques
<i>Posteriorum analyticorum Aristotelis libri duo</i>	Boèce	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], [Lugduni excudebat Mathias Bonhomme]	8°, 83, (1) p. Caractères italiques
<i>Topicorum Aristotelis libri octo, cum duobus elenchorum</i>	Boèce	Lugduni apud haeredes Simonis Vicentij [s. d.], Lugduni excudebat Mathias Bonhomme	8°, 231, (1) p. Caractères italiques

TABLEAU N°3 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR JACQUES GIUNTA

Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
<i>Ethicorum Aristotelis libri decē ad Nicomachū</i>	Jean Argyropoulos Jacques Lefèvre d'Étaples Leonardo Bruni	Lugduni apud Jacobus Giunta per Benedictus Bonny, 1535	8°, 352 f., a-z ⁸ , A-X ⁸
<i>Aristotelis Stagyrītae ethicorum lib. X. cō Auer.</i>	Averroès Leonardo Bruni	Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam 1542. Impressum Lugduni cura & diligentia Theobaldi Pagani 1542	8°, 285, (3) f., a-z ⁸ , A- N ⁸ Caractères romains
<i>Aristotelis Stagyrītae libri physicorum octo</i>	Averroès Marco Antonio Zimara	Lugduni apud Iacobum Giunctam 1542, Lugduni per Theobaldum Paganum 1542.	8°, 411, (1) f., a-z ⁸ , & ⁸ , ? ⁸ , ¶ ⁸ , aa-zz ⁸ , && ⁸ , ?? ⁸ , ¶¶ ⁶ Caractères romains
<i>Aristotelis Stagyrītae libri tres de anima</i>	Averroès Marco Antonio Zimara	Lugduni apud Iacobum Giunctam 1542, Lugduni per Theobaldum Paganum 1542.	8°, 199, (1) f., a-z ⁸ , & ⁸ , ? ⁸ . Caractères romains
<i>Aristotelis Stagyrītae libri quatuor de coelo et mundo</i>	Averroès Marco Antonio Zimara	Lugduni apud Iacob. Givnctam 1542, Lugduni apud Theobaldvm Paganvm 1542.	8°, 324 f., A-Z ⁸ , AA- QQ ⁸ , RR ⁴ , SS ⁸ Caractères romains
<i>Aristotelis Stagyrītae meteororum libri quatuor</i>	Averroès	Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam 1542, Lugduni per Theobaldum Paganum 1542.	8°, 91 f., a-1 ⁸ , m ⁴ Caractères romains
<i>Aristotelis Stagyrītae libri metaph. XII</i>	Averroès Marco Antonio Zimara	Lvgdvni apvd Iacobvm Givnctam 1542, per Theobaldum Paganum 1543.	8°, 336 f., a-z ⁸ , A-T ⁸ Caractères romains
<i>Aristotelis operum tomus primus logicam univrsam comprehendens et Tomus secundus librorum dialecticorum</i>	Averroès Joannes Burana Abraham de Balmès	Lugd. apud Iacobum Giunctam 1542 [per Theobaldum Paganum]	8°, 2 col., (8), 243 (=200) f., * ⁸ , a-z ⁸ , aa-gg ⁸ , hh ⁶ et 385 f., AA-ZZ ⁸ , && ⁸ , ¶¶ ⁸ & Aa-Zz ⁸ , Aaa-Hhh ⁸ Caractères romains

TABLEAU N°4 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR ANTOINE VINCENT

Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
<i>Dialectica</i>	Boèce Johannes Raenerius	Lugduni, excudebat Theobaldum Paganum apud Antonium Vincentium, 1542	8°, 238p.
<i>Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	4°, 270 p.
<i>Aristotelis de naturali auditione: seu, physicorum lib. VIII.</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Antonium Vincentium, 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	8°, 223, (1) p., a-o ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis Stagiritae de anima libri tres</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	8°, 92, (4) dont [2 bl.?] p., aaaa ⁸ -ffff ⁸ (- f8) Caractères italiques
<i>De sensu & sensili ...</i>		Lvgdvni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	Gg ⁸ 8°, 111, (1) p., Aa- Caractères italiques
<i>Aristotelis de coelo libri IIII</i>	Jean Argyropoulos	Lvgdvni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	hh ⁴ 8°, 119 p., aa-gg ⁸ , Caractères italiques
<i>Aristotelis meteorologicorum libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.</i>	François Vatable	Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni	iiii ⁸ 8°, 141, (3) p., aaaa- Caractères italiques
<i>Aristotelis de generatione & corruptione libri II</i>	François Vatable	Lugduni apud Antonium Vincentium 1543, excudebat Sulpitius Sapidus Lugduni.	ddd ⁸ , eee ⁴ 8°, 69 , (3) p., aaa- Caractères italiques
<i>Aristotelis Stagiritae ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos Donato Acciaiuoli	Lugduni apud Antonium Vincentium 1544, Lugduni excudebant Ioannes & Franciscus Frelonii fratres, 1544.	α ⁸ , β ⁴ , a-z ⁸ , A-LL ⁸ , MM ⁴ . 8°, (24), 919, (1) p.,
<i>Dialectica Aristotelis</i>	Boèce Raenerius	Lugduni excudebat Thibaud Payen apud Antonium Vincentium, 1545	8°
<i>Peri hermenias Aristotelis...libri duo...</i>		Lugduni apud A. Vincentium, 1545, [excudebat Theobaldus Paganus].	8°
<i>[Priorum analyticorum libri duo] [suivi par:] Posteriorum analyticorum Aristotelis libri</i>	Boèce	Lvgdvni apud Antonium Vincentium 1545, Lugduni excvdebat Theobaldvs Paganvs	p. 8°, 32, 127, 88, 238 Caractères italiques
<i>Topicorum libri octo</i>		Lugduni apud Antonium Vincentium 1545, Lugduni excudebat Theobaldus Paganus.	8°

TABLEAU N°5 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR SÉBASTIEN GRYPHE

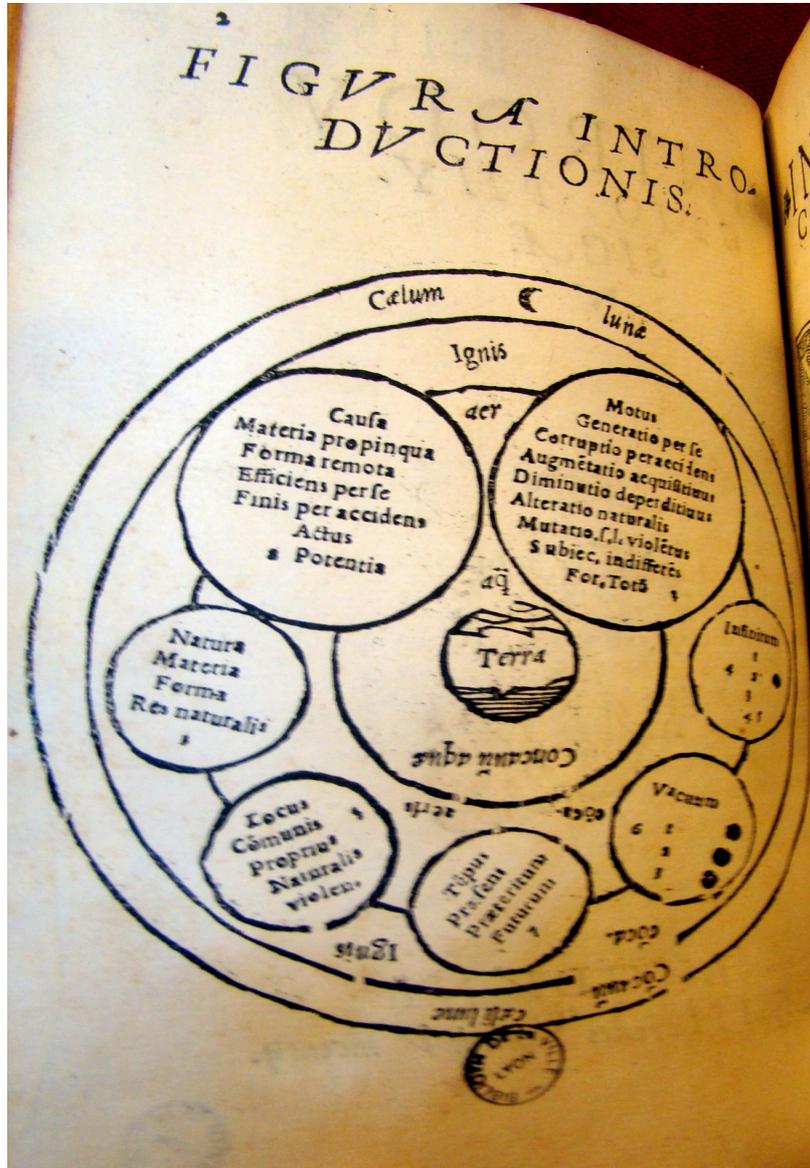
Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
<i>Rhetorica Aristotelis ad Theodecten libri tres</i>	Georges de Trébizonde	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.	8°, 167, (1) p., a-k ⁸ , l ⁴ Caractères italiques
<i>Dialectica</i>	Boèce Johannes Raenerius	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1543.	8°, 518 p.
<i>Danielis Barbari in tres libros Rhetoricorum Aristotelis commentaria.</i>	Aristote	Lvgdvni apud Seb. Gryphium, 1544	A-K ⁸ 8°, 524, (4) p., a-z ⁸ , Caractères italiques et ronds
<i>Aristotelis rhetoricorum ad Theodecten libri tres</i>	Georges de Trébizonde Francesco Filelfo	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1545.	8°, 248 p., a-p ⁸ , q ⁴ . Caractères romains, italiques et grecs.
<i>Aristotelis de coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1545.	h ² . 8°, 115, (1) p., a-g ⁸ , Caractères italiques
<i>Physicorum Aristotelis, seu, de naturali auscultatione</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	8°, 215, (1) p., a-n ⁸ , o ⁴ Caractères italiques
<i>Aristotelis de anima libri tres</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	8°, 90, (2) p. Caractères italiques
<i>Aristotelis Stagiritae, de sensu & sensili,...</i>	François Vatable	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	GG ⁶ 8°, 108 p., AA-FF ⁸ , Caractères italiques
<i>Aristotelis de generatione et corruptione libri duo.</i>	François Vatable	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	ee ² 8°, 67, (1) p., aa-dd ⁸ , Caractères italiques
<i>Aristotelis de coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	8°, 115, (1) p. Caractères italiques
<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	François Vatable	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1546.	II ⁴ 8°, 136 p., AA-HH ⁸ , Caractères italiques
<i>Dialectica Aristotelis</i>	Boèce	Lugduni apud Seb. Gryphium, 1547.	A-L ⁸ 8°, 542, (2) p., a-z ⁸ , Caractères italiques et romains

TABLEAU N°6 : PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE PAR THIBAUD PAYEN

Titre abrégé	Contributeurs	Adresse bibliographique	Données matérielles
<i>Physicorum Aristotelis, seu, de naturali auscultatione, libri octo</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 215, (1) p., a-n ⁸ , o ⁴ . Caractères italiques
<i>Aristotelis de anima libri tres.</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 91, (1) p., aaaaa-ffff ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis Stagiritae de sensu & sensili, ...</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 111, (1) p., Aaaaa-Gggggg ⁸ . Caractères italiques
<i>Aristotelis de generatione et corruptione libri duo</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 67, (1) p., aaa-ddd ⁸ , eee ² . Caractères italiques
<i>Aristotelis de coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 115, (1) p., aa-gg ⁸ , hh ² . Caractères italiques
<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 136 p., aaaa-hhhh ⁸ , iiii ⁴ . Caractères italiques
<i>Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos Leonardo Bruni	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1546.	8°, 270, (2) p., A-R ⁸ .
<i>Physicorum Aristotelis, sive de naturali auscultatione</i>	Jean Argyropoulos	[Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547]	8°, 215, (1) p., a-n ⁸ , o ⁴ .
<i>Aristotelis de anima libri tres.</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 93, (3) p., Aaaaa-Fffff ⁸ .
<i>Aristotelis Stagiritae. De sensu et sensili.</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 111, (1) p., Aaaaa-Gggggg ⁸ .
<i>Aristotelis de coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 115, (1) p., aa-gg ⁸ , hh ² .
<i>Aristotelis de generatione et corruptione libri duo.</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 67, (1) p., aaa-ddd ⁸ , eee ² .
<i>Aristotelis ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°
<i>Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII</i>	Averroès Marco Antonio Zimara Jean Bessarion	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 399, (1) p., a-z ⁸ , A-B ⁸ . Caractères italiques
<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	François Vatable	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 136 p., Aaaa-Hhhh ⁸ , Iiii ⁴ .
<i>Parva naturalia</i>		Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°
<i>Aristotelis Stagiritae organum</i>	Boèce Porphyre Ange Polittien	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°, 68, 31, (1), 128, 88, 239, (1) p. Caractères italiques
<i>Rhetoricorum libri III</i>	Ermolao Barbaro	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1547.	8°
<i>Rheticum Aristotelis libri tres</i>	Ermolao Barbaro	Lugduni apud Theobaldum Paganum, 1548.	8°, 391, (9) p., A-Z ⁸ , AA-BB ⁸ .

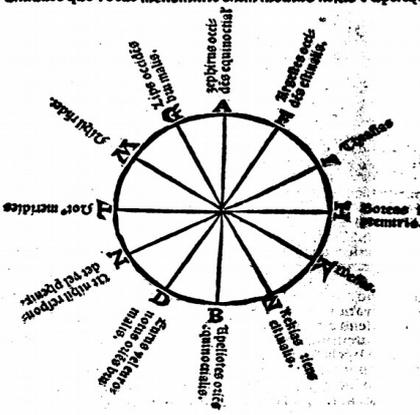
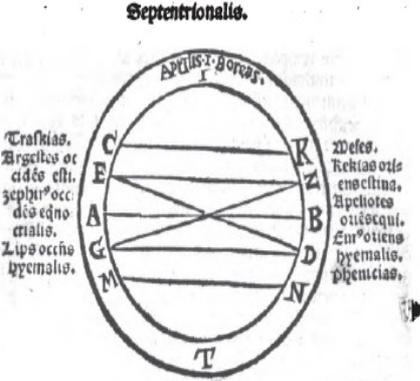
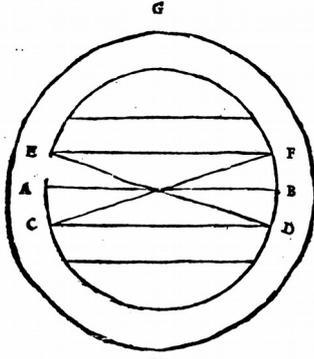
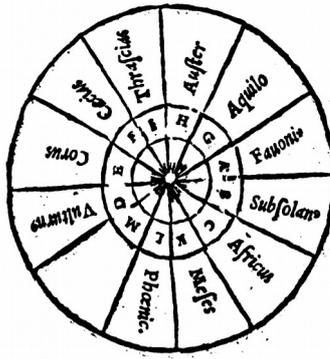
ANNEXE IV : DIAGRAMMES

N°1: DIAGRAMME COSMOGRAPHIQUE POUR L'INTRODUCTIO PHYSICA¹⁰²



¹⁰²Lyon BM B 511 539.

N°2 : DIAGRAMMES COSMOGRAPHIQUES POUR LES MÉTÉOROLOGIQUES CHEZ SCIPION DE GABIANO, LES HÉRITIERS VINCENT ET THIBAUD PAYEN¹

Éditeur et année d'édition	Diagramme 1 du livre II, chapitre 6 des <i>Météorologiques</i>	Diagramme 2 du livre II, chapitre 6 des <i>Météorologiques</i>
Scipion de Gabiano (1530)	 <p>N°1 / feuillet 29 verso</p>	 <p>N°2 / feuillet 30 recto</p>
Héritiers Vincent [s.d.]	 <p>N°3 / page 71</p>	 <p>N°4 / page 72</p>

¹Respectivement : n°9, Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 9674(1) (en ligne sur <http://books.google.com>), n°19 BSB Munich A.gr.b. 737 (en ligne sur <http://books.google.com>), et n°60, Madrid Biblioteca Universidad Complutense BH FG 69(4) (en ligne sur <http://books.google.com>).

N°3 : DIAGRAMMES COSMOGRAPHIQUES DE LA *PHYSICA* ET *METAPHYSICA*
ARISTOTELIS DE 1486 [1496]¹⁰³



¹⁰³Cf notice n°81. Reproduction de : Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Volume 4. L'imprimerie à Lyon*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, p. 400-401.

Table des matières

LES ÉDITIONS LYONNAISES D'ARISTOTE, UNE PRODUCTION REPRÉSENTATIVE DE LA PLACE DU PHILOSOPHE DES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE AU MILIEU DU XVII^E SIÈCLE?.....	13
Imprimer Aristote à Lyon, une évidence?.....	13
<i>L'œuvre d'Aristote : un corpus fondateur qui vit son dernier « âge d'or » à la Renaissance.....</i>	<i>13</i>
Un corpus fondateur à l'histoire complexe.....	13
Bref aperçu de la transmission du corpus aristotélicien.....	13
Une œuvre-monument à l'architecture cohérente.....	15
Une encyclopédie des savoirs.....	16
Vigueur de l'aristotélisme à la Renaissance.....	17
Quelques remarques préliminaires concernant Aristote et Platon à la Renaissance.....	17
Aristote, une autorité scolastique encore en vigueur au XVI ^e siècle bien que contestée.....	18
Aristote, un auteur classique au cœur des entreprises humanistes.....	20
<i>Lyon, un grand centre typographique aux rapports complexes vis-à-vis des classiques.....</i>	<i>23</i>
Place centrale de l'imprimerie lyonnaise.....	23
Origines et évolutions de la production.....	24
Origines et originalité de l'imprimerie lyonnaise, peu encline à l'édition des classiques.....	24
Affirmation des milieux lettrés et rapports de ceux-ci avec l'imprimerie.....	25
Les éditions imprimées d'Aristote à Lyon dans la production européenne..	26
<i>Les éditions lyonnaises d'Aristote de la période de l'incunable à 1549, un témoignage de la progressive substitution d'une tradition à une autre.....</i>	<i>27</i>
Des éditions d'abord marquées par la pensée médiévale.....	27
Les incunables lyonnais d'Aristote : des éditions polarisées par le commentaire de maîtres scolastiques.....	27
Les éditions d'Aristote et Averroès, une tradition aux racines médiévales encore très présente au XVI ^e siècle, en particulier à Lyon.....	28
Une nouvelle ère pour le texte aristotélicien?.....	30
<i>Une représentation partielle de l'édition d'Aristote de l'incunable à la moitié du XVI^e siècle : des éditions qui reprennent plus qu'elles n'innovent.....</i>	<i>33</i>
La production lyonnaise comme écho de celles des autres grands centres d'imprimerie?.....	34
Une nouvelle « vulgate »?.....	34
A priori, quelques innovations isolées : un phénomène d'écho entre les autres grands centres et Lyon.....	35
Un cas extrême de reprise : l'édition pirate des traités sur les animaux...36	
Une représentation limitée.....	38
ÉDITER ET IMPRIMER ARISTOTE À LYON : LES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES, LEURS CHOIX, ASSOCIATIONS ET PRODUCTIONS	41
Imprimer Aristote à Lyon : du simple traité aux Opera omnia.....	41
<i>Le philosophe en un traité: la volonté de se distinguer.....</i>	<i>41</i>
<i>Éditer et Imprimer Aristote dans son ensemble : physique, logique et éthique aux mains des grands noms du monde du livre lyonnais.....</i>	<i>43</i>

Les grands marchands-libraires lyonnais en association avec des imprimeurs privilégiés , parmi les plus gros producteurs d'éditions d'Aristote.....	43
Les éditions d'Aristote par Scipion de Gabiano (1529-1543) à ses débuts, en association avec Jacques Myt (1507-1540).....	43
La production d'éditions d'Aristote par les héritiers Vincent (1535-1548), des zones d'ombre quant aux dates d'exécution et à l'imprimeur.....	44
Jacques Giunta et Thibaud Payen.....	47
Antoine Vincent.....	48
Aristote chez les marchands-imprimeurs.....	50
Sébastien Gryphe.....	50
Thibaud Payen.....	51
Jean Frellon.....	52
La présence de deux traditions à Lyon : une filiation chez les marchands-libraires et imprimeurs-libraires lyonnais?	53
<i>La voie averroïste : Jacques Giunta, héritier de Scipion de Gabiano.....</i>	<i>54</i>
<i>La voie helléniste dans l'édition d'Aristote au XVIe siècle : une affaire de famille ou de collaboration.....</i>	<i>55</i>
Une filiation au sens propre : la tradition de l'édition d'Aristote chez les Vincent.....	56
Sébastien Gryphe et Thibaud Payen : « concurrence ou collaboration »?..	56
Association des deux marchands-libraires?.....	57
« Émancipation » de Payen, concurrent de Gryphe?.....	57
PRÉSENTATION TYPOGRAPHIQUE ET PRATIQUES DE LECTURE DES ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON : LES MODALITÉS DE LA TRANSMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DU STAGYRITE AU XVIIE SIÈCLE.....	60
Une tentative de maîtrise de l'œuvre aristotélicienne : le livre comme outil d'apprentissage?.....	60
<i>Pratiques de lecture : les recueils factices comme moyen de dominer l'œuvre aristotélicienne.....</i>	<i>60</i>
<i>Une aide à la maîtrise des traités d'Aristote : l'héritage des outils de lecture</i>	<i>62</i>
De courts textes synthétiques en guise d'appendice.....	62
L'indication des livres et chapitres.....	63
Les index.....	64
Les schémas et diagrammes imprimés, des condensés visuels de philosophie aristotélicienne.....	66
Aristote et la représentation visuelle : remarques préliminaires.....	66
Aristote ou la représentation du monde au XVIe siècle, une brève étude des diagrammes cosmographiques.....	67
Autres types de représentation schématique, non figurative.....	70
Une présentation humaniste et économique qui domine la production.....	74
Quels usages pour quelle conception d'Aristote?.....	75
<i>Les éditions commentées : fonctions et rapports au texte aristotélicien.....</i>	<i>77</i>
Un texte à vocation pédagogique.....	77
Deux méthodes pour commenter l'autorité	77
Le cas d'Aristote commenté par Averroès : deux œuvres liées.....	79
Les rapports du texte et du commentaire : vers une différenciation signifiante.....	81
Quand le commentaire éclipse le texte : les indices typographiques.....	83
Les éditions imprimées comme moyen de magnifier l'œuvre-monument? ...	85

<i>L'apparat dédicatoire : un hommage à l'enseignement d'Aristote?</i>	85
La dédicace, un paratexte aux enjeux complexes.....	85
Quelles spécificités pour le texte d'Aristote?.....	86
Ornement et convention d'usage.....	86
Le texte d'autorité comme prétexte à une dédicace-manifeste.....	87
La célébration d'une pensée fondatrice digne des plus grands.....	90
<i>Le cas des Opera omnia : un monument éditorial dédié à Aristote</i>	91
Une édition sous le signe de la somptuosité.....	91
Le luxe des moyens de rationalisation.....	92
Aristote « en majesté ».....	93